

DERNIÈRE ÉDITION

# Le Monde

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE — N° 12803 — 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — VENDREDI 28 MARS 1986

## M. Gorbatchev face au « nouveau Reagan »

Il ne fallait pas s'attendre – et M. Reagan, sans aucun doute, avait parié en ce sens – à une réaction très vive de Moscou aux dernières démonstrations de force de la flotte américaine dans le golfe de Syrte. En tant que grande puissance conservatrice, soucieuse de suivre sa propre stratégie et pas celle des autres, l'URSS a plus que quiconque horreur de se laisser déborder par les initiatives de ses clients ou amis, d'être entraînée dans une crise ou une escalade qui ne serait pas de son fait. Si la Libye sert à bien des égards ses desseins dans le monde arabe et en Méditerranée orientale, le colonel Kadhafi est loin d'être considéré au Kremlin comme un partenaire sûr et prévisible, ce qu'un Fidel Castro, par exemple, a fini par devenir après maintes péripéties.

C'est bien pourquoi Moscou s'est gardé de la moindre action concrète pendant les derniers affrontements, pourquoi aussi le libellé de ses protestations a été soigneusement calibré. Pas un mot par exemple sur ce qui a servi de prétexte à la démonstration de la VI$^{e}$ flotte : la prétention du colonel de Tripoli à proclamer le golfe de Syrte comme ses eaux intérieures. La flotte soviétique s'est mise à déployer, depuis Brejnev, son pavillon sur toutes les mers du globe. Le Kremlin n'a émis qu'une protestation formelle devant le récent passage « innocent » de deux navires de guerre américains près de ses côtes de Crimée. Ce n'est pas à lui de mettre en cause le principe de libre navigation.

Plus originale est la proposition de retrait simultané des navires de guerre américains et soviétiques de toute la Méditerranée. Comme il l'avait fait en janvier à propos des euromissiles, M. Gorbatchev montre sa prédilection pour les solutions radicales et séduisantes : retrait total et réciproque, apparente noblesse de sacrifices demandés aux seules grandes puissances (le dirigeant soviétique prend soin en effet d'ajouter qu'aucune restriction ne serait imposée aux pays riverains de la Méditerranée « à la première étape »), grande conférence sur « la sécurité et la coopération en Méditerranée » du type de ce qui a été fait à propos de l'Europe.

Bien entendu, une telle proposition coûte d'autant moins cher que M. Gorbatchev la sait inacceptable. Non seulement M. Reagan a déjà fait dire qu'il n'en voulait pas, mais l'on voit mal comment les pays de la rive nord de la Méditerranée, tous membres de l'alliance atlantique à l'exception de la Yougoslavie et de l'Albanie, se passeraient de la garantie que représente la VI$^{e}$ flotte.

Il reste que les manifestations d'intransigeance plus ou moins « tous azimuts » des Etats-Unis à l'heure actuelle font oublier le Reagan sinon conciliant du moins amical et rassurant du sommet de Genève, et que cela ne va pas sans problèmes pour M. Gorbatchev. Clôturant le 6 mars le congrès de son parti, ce dernier avait eu des accents plutôt défensifs pour se refuser à « claquer la porte » devant le dialogue qu'il avait inauguré, même si, ajoutait-il, « c'est précisément à cela que l'on nous pousse ». Les récents événements pourraient fournir des arguments aux Gromyko et autres tenants de la « politique du bunker » qui avait marqué la fin du règne de la vieille génération en 1984.

Dans l'immédiat, M. Gorbatchev cherche apparemment à maintenir sa ligne en multipliant à l'adresse des opinions publiques les propositions séduisantes, tout en renvoyant à plus tard les négociations au fond avec l'interlocuteur américain. Mais il pourrait être amené à se durcir davantage si le « nouveau Reagan » accentuait sa pression.

(Lire nos informations page 2.)

LES FRONTIÈRES DE LA COHABITATION

# M. Mitterrand veut éviter la « cogestion » avec le gouvernement de M. Chirac

*Le refus exprimé par M. Mitterrand, mercredi 26 mars en conseil des ministres, de signer d'éventuelles ordonnances qui ne représenteraient pas « un progrès par rapport aux acquis sociaux » s'inscrit dans la tentative de définition des rôles respectifs de président de la République et de premier ministre. Le chef de l'État veut éviter une « cogestion » des affaires avec le gouvernement de M. Chirac.*

Il est passé par ici, il repassera par là... Où est le pouvoir ? Depuis le 16 mars et sa nouvelle donne, l'exécutif se balade de l'Elysée à Matignon, rive droite, rive gauche et retour, avec crochet, à l'occasion, par l'Hôtel de Ville de Paris. C'est du moins l'impression que peuvent éprouver les électeurs spectateurs – tête droite, tête gauche – lorsqu'ils observent le comportement des deux monstres sacrés du moment, M. François Mitterrand et M. Jacques Chirac.

L'intervention du président de la République au conseil des ministres, aussitôt rapportée par son porte-parole et répercutée comme il se doit, apparaît comme un épisode de plus dans la superbe bataille de communication que se livrent l'Elysée et Matignon. L'opinion est prise à témoin.

Version Chirac : le gouvernement gouverne, et vite, dans la plénitude de ses fonctions. Version Mitterrand : le gouvernement gouverne, conformément à la volonté populaire et aux institutions, mais il ne pourra pas faire n'importe quoi. Version commune : chacun exercera ses pouvoirs autant que possible en harmonie. Version cachée : chacun surveille l'autre avant de tenter de le grignoter.

« Bien joué ! » a-t-on admis côté gouvernement lorsque l'on a pris la mesure de l'impact des propos tenus par le chef de l'Etat. Pourtant, M. Mitterrand n'a fait, sur le fond, que répéter ce qu'il avait déjà dit à M. Chirac alors « pressenti » avant de le nommer premier ministre : il n'acceptera « *des ordonnances qu'en nombre limité et portant sur des sujets précis afin que soient respectées les règles du Parlement* ».

M. Mitterrand l'avait aussi laissé entendre, sous une autre forme, au cours de la réunion du premier conseil des ministres, le samedi 22 mars. Il n'y avait pas là matière à affrontement puisque le chef du gouvernement l'entendait bien ainsi.

Le chef de l'Etat a également affirmé qu'en matière sociale « *il ne signerait que les ordonnances qui représenteraient un progrès par rapport aux acquis* », déclaration conforme à la volonté exprimée par lui au cours de la campagne électorale et à l'idée qu'il se fait de sa mission de « *garant de la cohésion sociale* » du pays.

JEAN-YVES LHOMEAU.

*(Lire la suite page 5 et les articles de PATRICK JARREAU et d'ANDRÉ PASSERON.)*

UN ENTRETIEN AVEC LE CHEF DE L'ÉTAT PAKISTANAIS

# Les espoirs afghans du général Zia

**Les Etats-Unis *continueront* à soutenir fermement la lutte de la résistance afghane contre l'« *empire soviétique* », a déclaré M. Edwin Meese, mercredi 26 mars, dans un camp de réfugiés proche de la frontière pakistano-afghane. Le ministre de la justice américain, en visite officielle au Pakistan, a lu aux réfugiés un message du président Reagan affirmant que les Etats-Unis « *resteront aux côtés des hommes et femmes épris de liberté partout dans le monde : au Nicaragua, en Angola, au Mozambique, et tout particulièrement en Afghanistan* ».**

**Dans l'entretien qu'il a accordé à notre envoyé spécial, le chef de l'Etat pakistanais, le général Zia Ul Haq, envisage avec un certain optimisme un possible dénouement de la crise afghane.**

De notre envoyé spécial

Rawalpindi. – Après avoir gouverné son pays pendant près de dix ans à l'aide de la loi martiale, le général Zia Ul Haq s'est lancé dans une nouvelle entreprise depuis le début de l'année : « *Ancrer la démocratie* » au Pakistan, ce qui n'est pas une mince affaire. Depuis la levée de la loi martiale, en effet, les opposants au régime ont organisé plusieurs manifestations dans les principales villes, pour réclamer notamment de nouvelles élections afin de remplacer l'Assemblée actuelle, élue il y a un peu plus d'un an. Le président Zia n'en estime pas moins que les trois mois qui se sont écoulés depuis la fin du régime militaire, constituent un « *excellent début* » ; même si 1986 s'annonce comme une année « *cruciale* ».

Ce militaire – il demeure commandant en chef des forces armées – a un autre sujet de satisfaction. 1986 pourrait également voir l'amorce d'un règlement du conflit afghan, auquel le Pakistan est d'autant plus partie prenante qu'il accueille quelque trois millions de réfugiés. Le général Zia, qui nous a reçu, le mardi 25 mars à Rawalpindi, mentionne, en effet, des « *indications très positives* » selon lesquelles Moscou serait prêt à négocier le retrait des troupes soviétiques qui se battent en Afghanistan.

**« Vous avez déclaré récemment, en ce qui concerne un règlement du conflit, que les signaux reçus de Moscou laissaient penser que les Soviétiques souhaitent se retirer.**

– Pour la première fois devant le congrès, le secrétaire général M. Gorbatchev a déclaré que les Soviétiques veulent se retirer d'Afghanistan. Puis il a laissé entendre qu'il y avait eu un accord entre l'Union soviétique et l'Afghanistan sur un programme de retrait des troupes. Tout ce qu'il nous reste à faire, maintenant, c'est d'insérer ce plan dans celui de M. Cordovez [le médiateur de l'ONU] pour passer aux choses sérieuses.

» Mais nous avons aussi reçu d'autres indications, très positives, qui nous ont paru assez significatives pour en tirer deux conclusions. D'une part, l'Union soviétique veut coopérer à la recherche d'une solution politique. D'autre part, l'Union soviétique ne peut pas permettre l'existence d'un Afghanistan hostile à son égard, et nous en tenons compte. Nous lui accordons cela. Nous disons : les Soviétiques doivent se retirer, l'Afghanistan doit être leur ami, et, cela dit, qu'on laisse les Afghans régler leurs propres affaires et choisir le type de gouvernement qu'ils souhaitent.

Propos recueillis par JEAN-CLAUDE POMONTI.

*(Lire la suite page 3.)*





ENTREPRISES ET SALARIÉS

# D'abord, continuer...

par PIERRE DROUIN

Parmi les services rendus à la nouvelle majorité par les socialistes, la restauration des valeurs de l'entreprise n'est sûrement pas le moindre. Qui pouvait imaginer en 1981 que, grâce à la gauche, la réhabilitation du profit, la désindexation des salaires, l'envol de la Bourse, la meilleure compréhension par le personnel des nécessités de la production seraient inscrits dans l'« héritage » ? Si l'on songe que l'environnement international n'a jamais été aussi favorable à une croissance dans la stabilité, il faut reconnaître, avec Lionel Stoléru, que les nouveaux gouvernants n'auront pas d'« alibi économique à l'échec » (1).

Pour ce qui dépend de la France, l'important est aujourd'hui que les décideurs privés, forts de leur reconnaissance par l'opinion et de l'arrivée au pouvoir de leurs alliés naturels ne poussent pas les travailleurs à quelque exaspération.

Le silence des syndicats pendant la campagne électorale a été très remarqué, comme la chute du nombre des conflits sociaux depuis un an, malgré les efforts de la CGT pour allumer les mèches ici et là, ou entraîner les travailleurs dans des mouvements plus généraux. Cette sagesse, qui s'explique autant par la crainte du chômage que par la meilleure appréciation des conditions concrètes de réussite des entreprises ne résisterait pas à des provocations alimentées par un esprit de revanche.

Il existe encore un potentiel considérable de « participation », mot qu'on ose ressortir officiellement après les lois Auroux, bénies au reste, bien que non expressément, par la plate-forme UDF-RPR ! L'évolution de la mentalité des salariés, en ce sens, continue d'être enregistrée dans toute l'Europe et c'est une chance pour la France d'avoir rejoint, sur ce plan, certains voisins plus audacieux.

Une enquête effectuée pour la Commission européenne auprès des travailleurs (2) donne une série d'indications importantes : une majorité d'entre eux se déclarent prêts à accepter une baisse de salaire si leur entreprise est en difficulté, à condition de recueillir une participation aux bénéfices lorsque la situation s'améliorerait.

*(Lire la suite page 22.)*

(1) *Temps forts*, n° 43.

(2) *Futuribles*, février 1986.





# étranger

## DIPLOMATIE

### Les Etats-Unis ont rejeté la proposition de M. Gorbatchev de retrait simultané des flottes américaine et soviétique en Méditerranée

**Washington a immédiatement rejeté, jeudi 27 mars, la proposition de Moscou d'un retrait simultané des flottes américaine et soviétique en Méditerranée. Un porte-parole du département d'Etat a expliqué que les manœuvres de la VIe flotte au large du golfe de Syrte avaient pour but de faire respecter le droit à la libre navigation dans les eaux internationales ; « cela est *parfaitement clair*, a-t-il dit, *et nous avons informé les Soviétiques des raisons de notre présence* ». De bonne source, on souligne encore à Washington que le gouvernement Reagan a tenu l'URSS dûment informée de ce qui risquait de se produire entre Américains et Libyens, afin que Moscou puisse mettre à l'abri ses techniciens et conseillers militaires opérant en Libye.**

**Aucun incident n'a été signalé dans le golfe de Syrte depuis près de quarante-huit heures, et la VIe flotte pourrait écourter ses manœuvres et quitter ce secteur dès ce jeudi 27 mars. En revanche, une vive polémique a mis aux prises, mercredi soir, les Etats-Unis et l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU. Le nouveau représentant soviétique, M. Yuri Dubinine, a réclamé une « *condamnation résolue des actes d'agression américains* ». Le délégué américain, le général Vernon Walters, lui a répliqué que le seul objectif des Etats-Unis avait été de défendre la liberté de navigation dans les eaux internationales.**

**Le *New York Times* rapporte, pour sa part, que le président Reagan a décidé de se confronter à la Libye dans le golfe de Syrte après avoir appris que des agents opérant pour le compte de ce pays préparaient des attaques terroristes contre des diplomates américains. — *(AFP, Reuter.)***

### *Parler fort et ne rien faire*

Moscou. — M. Gorbatchev a choisi de parler fort et de ne rien faire, au moins pour l'instant. Recevant, mercredi 26 mars au Kremlin, le président algérien Chadli Bendjedid, le secrétaire général a eu, à l'égard des Etats-Unis, des mots très sévères, peut-être les plus durs qu'il ait jamais employés jusqu'ici, mais il n'a pas laissé entrevoir de réaction soviétique immédiate à la « punition » infligée par Washington à Tripoli. « *Ces jours-ci, les Etats-Unis ont montré clairement leur visage d'impérialistes et de bandits* « en faisant » *usage de leurs armes contre la Lybie indépendante et souveraine* », a dit le numéro un soviétique devant le président algérien.

M. Gorbatchev, pourtant, a enchaîné aussitôt en proposant d'inclure ces « *bandits* » dans une conférence internationale sur la Méditerranée. « *On ne reste pas indifférent, en Union soviétique, devant les initiatives des pays non alignés de la Méditerranée qui se préparent à tenir cette année, à Malte, leur deuxième conférence. Nous estimons qu'un rôle utile serait joué également par une conférence plus large, comparable à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. En plus des pays méditerranéens et des pays limitrophes de cette région, les Etats-Unis et d'autres pays intéressés pourraient y prendre part* », a-t-il déclaré.

Mais les Etats-Unis sont aussi conviés à une négociation directe portant sur un retrait simultané des flottes soviétique et américaine de Méditerranée : « *L'Union soviétique*, a dit encore M. Gorbatchev, *n'a pas besoin, en principe, de la présence permanente de ses forces navales en Méditerranée.* » Après avoir observé que ses forces y séjournent « *uniquement à cause de la présence à proximité immédiate des frontières de l'URSS de la VIe flotte américaine* », le dirigeant soviétique a ajouté : « *Si les Etats-Unis en retiraient leur flotte, l'Union soviétique le ferait en même temps. Nous sommes prêts à engager sans tarder des discussions sur ce problème.* »

Le premier destinataire du message était en tout cas nettement mieux choisi que les Etats-Unis. Le président algérien a cherché, depuis son arrivée au pouvoir en 1979, à améliorer ses relations avec Washington tout en maintenant de bons rapports avec Moscou. Il y a réussi jusqu'ici, et l'armée algérienne continue, pour l'essentiel, d'être équipée avec du matériel soviétique.

Arrivé mardi à Moscou, M. Chadli Bendjedid, dont c'est la deuxième visite en URSS depuis sa prise de fonctions, a évoqué de son côté « *la politique de véritable non-alignement* » suivie par son pays. Voulait-il dire que d'autres pays arabes ne pratiquaient pas autant que l'Algérie les vertus du « *non-alignement véritable* » ? Le chef de l'Etat algérien est certes inquiet au plus haut degré des événements actuels en Méditerranée et « *condamne l'agression perpétrée contre la Libye* ». Il n'a cependant pas nommément désigné l'agresseur, évitant, au Kremlin en tout cas, de prononcer le nom des Etats-Unis.

MM. Gorbatchev et Chadli Bendjedid sont, enfin, favorables à la convocation d'une conférence internationale sur le Proche-Orient. Des divergences existent cependant entre Moscou et Alger sur l'organisation concrète de cette dernière, ardemment souhaitée par l'URSS, qui compte faire ainsi sa rentrée sur la scène proche-orientale. Le président algérien pourrait quitter Moscou ce jeudi soir ou vendredi matin après avoir clarifié discrètement diverses questions touchant au prix payé, en devises fortes, par Alger pour l'acquisition de matériel militaire soviétique moderne.

DOMINIQUE DHOMBRES.

HENRY KISSINGER DEVANT LES ÉLÈVES DE HEC

### *Les otages, Kadhafi et la cohabitation...*

Faut-il négocier avec les preneurs d'otages ? Leur parler ? Leur céder, en ouvrant les portes des prisons françaises où sont enfermés des auteurs d'attentats criminels, dont les ravisseurs demandent la libération ? L'ancien secrétaire d'Etat américain, Henry Kissinger, qui était, mercredi 26 mars, à Paris, l'invité des anciens élèves de l'Ecole des hautes études commerciales, a pris sur cette question d'une dramatique actualité une position qui paraîtra à certains trop tranchée, mais qui a au moins le mérite de la clarté.

Pour l'ancien collaborateur de Richard Nixon, mieux vaut ne pas bercer la population d'illusions. Les otages doivent être considérés comme « *perdus* ». « *Totalement opposé à toute forme de négociations* » — secrètes ou par l'intermédiaire d'émissaires — avec les ravisseurs, M. Kissinger estime que seule une attitude de fermeté absolue est de nature à les dissuader de continuer à agir de la sorte. Prendre langue avec eux ne peut, au contraire, que les confirmer dans la conviction que leur méthode est la bonne et leur signifier que les Etats qui en sont victimes sont prêts à « *payer un prix* » pour récupérer des nationaux séquestrés. C'est du même coup ouvrir la voie à de nouvelles prises d'otages. Un cycle sans fin, d'où la démocratie ne peut que sortir perdante.

A propos des affrontements avec la Libye, M. Kissinger ne s'est pas montré plus accommodant. Il est à ses yeux « *intolérable* » qu'un pays s'approprie une partie de l'espace maritime, en l'occurrence le golfe de Syrte, sans respect de la loi internationale. Un tel défi doit prendre fin, et de la manière la moins « *ambiguë possible* ». Autrement dit, les Etats-Unis doivent, dans cette affaire, selon M. Kissinger, aller « *jusqu'au succès* ». En clair, Washington pourrait être amené à « *faire plus* » que le simple bombardement de sites de lancement de missiles en Libye. Les risques d'une telle opération seraient assez limités, estime M. Kissinger, car les Soviétiques n'interviendront pas.

L'ancien secrétaire d'Etat, en revanche, a retrouvé toute sa prudence lorsqu'il lui a été demandé de se prononcer sur la situation politique française, au lendemain du 16 mars. La cohabitation ? Ça peut marcher, s'est-il risqué à dire car, et M. Mitterrand et M. Chirac sont des hommes politiques « *chevronnés* », et aucun d'eux n'a intérêt à porter la responsabilité d'une rupture. Se reprenant, M. Kissinger a, toutefois, apporté un correctif à ce premier jugement. Ça peut marcher, certes, « *mais pas indéfiniment* ». En attendant, mieux vaut jouer le jeu : M. Kissinger a rencontré, mercredi après-midi, le président de la République, *et le soir* M. Chirac.

MANUEL LUCBERT.

### Informations contradictoires à Washington sur la situation à la frontière entre le Honduras et le Nicaragua

Washington. — Des informations contradictoires sur la situation au Honduras étaient diffusées, mercredi soir 26 mars, par les responsables américains, alors que certains membres du Congrès mettaient en doute les informations sur une « *incursion massive* » de troupes sandinistes dans le sud de ce pays.

La Maison Blanche a indiqué ainsi que des unités sandinistes « *tentaient apparemment de se désengager du Honduras pour se replier en territoire nicaraguayen* », peu de temps après que le Pentagone eut indiqué que les combats se poursuivaient toujours dans la région.

« *Nous disposons d'informations sur un renforcement des unités sandinistes du côté nicaraguayen de la frontière avec le Honduras* », a notamment déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes. « *La question est de savoir quelles sont leurs intentions* », a-t-il ajouté, sans pouvoir préciser si ce renforcement était dû au repli des troupes sandinistes qui auraient pénétré au Honduras ou à l'envoi de nouvelles unités envoyées par Managua.

« *Espérons que le déploiement de troupes honduriennes dans le Sud découragera les troupes sandinistes de revenir en territoire hondurien* », a poursuivi M. Speakes. « *L'un des buts des Honduriens est d'écarter toute nouvelle incursion des troupes sandinistes* », a-t-il ajouté.

De son côté, M. Robert Sims, porte-parole du Pengagone, a affirmé que les combats se poursuivaient mercredi au Honduras. D'autres responsables américains, qui ont demandé à garder l'anonymat, ont fait part de « *lourds combats* » depuis samedi, date à laquelle, selon Washington, deux bataillons de l'armée sandiniste, de huit cents hommes chacun, auraient franchi la frontière pour écraser les « contras » (guérilleros antisandinistes).

Selon ces responsables, une centaine de soldats sandinistes et quatre-vingts rebelles nicaraguayens ont été tués lors de violents combats au cours des quatre derniers jours. Ils ont ajouté qu'une quinzaine d'hélicoptères américains avaient transporté quelque cinq cents à six cents soldats honduriens dans la zone frontalière, qui est interdite à la presse.

De leur côté, plusieurs membres du Congrès américain mettaient en doute les informations sur une incursion massive des sandinistes au Honduras, indiquant que cet argument avait pour but de venir en aide aux membres du Sénat favorables à l'octroi d'une assistance de 100 millions de dollars — dont 70 millions à titre militaire — aux « contras », comme l'a demandé le président Reagan.

#### M. Reagan « joue les Rambo »

Le sénateur démocrate James Sasser (Tennessee) a ainsi estimé que la Maison Blanche avait « *exagéré l'incident tout entier* » pour mieux parvenir à ses fins, tandis que M. Patrick Leahy, sénateur démocrate du Vermont, l'a accusée de vouloir soutenir « *une ignoble insurrection contre un pays appauvri* ».

Pour sa part, le sénateur démocrate Edward Kennedy (Massachusetts) a affirmé que M. Reagan « *joue les Rambo* » en Amérique centrale.

En revanche, le leader de la majorité républicaine au Sénat, M. Bob Dole (Kansas), a estimé que le président nicaraguayen, le commandant Daniel Ortega Saavedra, avait « *servi* » la politique du président Reagan en envoyant ses troupes de l'autre côté de la frontière. « *Les événements des derniers jours, notamment l'invasion du Honduras par les sandinistes, nous ont donné une réelle occasion de faire un pas de géant vers l'élargissement du soutien et de la compréhension envers notre politique* », a ajouté M. Dole.

Après dix heures de délibérations mercredi, les sénateurs se sont séparés sans être parvenus à s'entendre, alors que le vote sur l'octroi d'une aide militaire aux antisandinistes devrait intervenir jeudi. Le texte de la Maison Blanche avait été repoussé, la semaine dernière, par la Chambre des représentants (à majorité démocrate), qui s'est cependant engagée à organiser un nouveau vote sur ce thème en avril. — *(AFP.)*

APRÈS AVOIR ÉTÉ TRANSFÉRÉS D'AFGHANISTAN EN SUISSE GRACE AU CICR

### Huit prisonniers soviétiques ont regagné l'URSS

De notre correspondante

Genève. — Nicolaï Ivanovitch, vingt-quatre ans, le dernier des onze soldats de l'armée soviétique internés en Suisse après y avoir été transférés par les soins du Comité internationl de la Croix-Rouge (CICR), a manifesté, comme la plupart de ses camarades avant lui, son désir de retourner au pays : il s'est envolé pour l'URSS le 26 mars à bord d'un avion de l'Aeroflot. Deux des onze internés se sont établis en Suisse et un autre en République fédérale.

Le Comité international de la Croix-Rouge a publié, mercredi 26 mars à Genève, un communiqué dans lequel il déclare qu'il continue de prôner le recours à cette solution humanitaire. L'envoi en Suisse des prisonniers soviétiques tombés entre les mains des maquisards était, aux yeux des responsables du CICR, le seul moyen de leur garantir la vie sauve, la résistance afghane ne possédant pas l'infrastructure nécessaire pour garder des prisonniers de guerre dans des conditions conformes aux conventions humanitaires de Genève. La tâche du CICR dans toutes ces affaires n'a pas été aisée, du fait notamment que, depuis 1982, Kaboul ne l'autorisait plus à visiter les prisonniers de guerre de la résistance afghane, non plus que les détenus politiques. Sauver ces onze ressortissants soviétiques aurait pu présenter une sorte d'ouverture auprès de Moscou. Mais cela n'a malheureusement pas été le cas.

Si le CICR est impuissant en Afghanistan même, il exerce une grande activité à la frontière pakistanaise en offrant une vaste assistance médicale et chirurgicale aux réfugiés et combattants afghans. Il s'efforce de les persuader de se conduire humainement envers les soldats soviétiques tombés entre leurs mains. A cet effet, il distribue à ces Afghans des bandes dessinées avec textes dans leurs langues, leur expliquant succintement ce qu'est le droit humanitaire. Parallèlement, des délégués du CICR s'efforcent de convaincre les combattants afghans des deux bords que les conventions de Genève reflètent les principes du Coran.

ISABELLE VICHNIAC.

## PROCHE-ORIENT

A BEYROUTH-EST

### Les attentats à la voiture piégée visent à couper les phalangistes de la population

De notre correspondant

Beyrouth. — Une voiture piégée, la quatrième en deux mois, a tué une dizaine de personnes et fait soixante-dix blessés, le mercredi 26 mars, dans une rue étroite et très fréquentée d'Achrafieh en secteur chrétien, alors que celui-ci subissait un bombardement qui a fait trois morts et vingt-six blessés. Un deuxième attentat, moins grave, a fait vingt-six blessés le même jour à Furn-El-Chebak. Il s'agit toujours des meurtrières « pressions » exercées sur le camp chrétien depuis qu'il a rejeté l'accord inter-milices conclu le 15 janvier sous l'égide de Damas, et écarté l'homme qui l'avait signé en son nom, M. Elie Hobeika.

Pour ce qui est des bombardements, en termes à peine voilés, les médias du camp chrétien et même le commandement de l'armée libanaise, loyaliste, bouclier du « réduit chrétien », ont mis en cause la Syrie. Selon le communiqué militaire, « *les armes lourdes utilisées semblent indiquer que de nouvelles forces sont entrées en action* ». Les radios, télévisions et journaux font état de « *troupes régulières* », de « *mouvements de troupes syriennes dans le haut Metn* » et de « *soixante batteries* » dont l'emplacement fait conclure à une implication syrienne.

Les attentats à la voiture piégée semblent destinés à provoquer un phénomène de rejet du Parti phalangiste. Ils sont presque toujours perpétrés à proximité des « *maisons* » (permanences de quartier) du parti, qui les a installées un peu partout, parfois à quelques centaines de mètres seulement l'une de l'autre.

On commence à entendre dire à Beyrouth-Est que les phalangistes « *devraient regrouper leurs maisons autour de leur siège et s'y barricader s'ils le veulent* ».

Ces derniers jours, les habitants du secteur chrétien ont beaucoup commenté les rumeurs selon lesquelles les forces libanaises, cherchant à assurer leurs ressources sans donner prise au reproche d'affairisme, auraient donné en fermage les revenus des ports (illégaux) qu'elles contrôlent pour 40 millions de livres libanaises (2 millions de dollars) par mois et ceux des salles de jeux pour 25 millions, tout en en supprimant le plus grand nombre.

« En face », Beyrouth-Ouest (secteur musulman) demeure épargné, jusqu'à nouvel ordre, par les voitures piégées, mais subit des « contre-bombardements » chaque fois que le secteur chrétien est pilonné. Bien entendu, chaque camp accuse l'autre d'avoir mis le feu aux poudres. Surtout, Beyrouth-Ouest vit les affres d'une situation chaotique marquée par de multiples incidents, plus ou moins graves, des rivalités entre les milices qui se partagent la demi-ville et la menace du fondamentalisme musulman symbolisé par le Hezbollah.

Dans ce sombre tableau, une faible lueur d'espoir : M. Rachid Karamé, chef du gouvernement qui boycotte le chef de l'Etat et est, par ailleurs, très proche de la Syrie, a proposé une relance du dialogue sur la base de l'accord inter-milices ou « *de tout autre accord* ». Faut-il y voir un feu vert de Damas à une renégociation ?

LUCIEN GEORGE.

LA GUERRE DU GOLFE

### L'Irak affirme que ses troupes se rapprochent de Fao

Bagdad *(AFP)*. — Les troupes iraniennes qui occupent le port irakien de Fao, dans le sud-est de l'Irak, depuis le 10 février dernier, au lendemain du début de leur offensive « Aurore 8 », sont prises sous « *un déluge de feu* », indiquent les communiqués militaires publiés mercredi 26 mars, à Bagdad. Des officiers du 7e corps d'armée irakien, engagé au sud du front, ont affirmé à l'envoyé spécial de l'AFP que les occupants « *sont encerclés à Fao par les forces irakiennes qui progressent sur la péninsule au nord, au sud et au centre de Fao, alors que les occupants iraniens sont le dos à la mer* ».

L'aviation et la marine irakiennes poursuivent leurs bombardements sur les concentrations de troupes iraniennes autour de Fao et sur les garnisons en territoire iranien au sud de l'Iran, pour empêcher le ravitaillement des occupants de Fao, a-t-on ajouté de même source.

La semaine dernière, le commandement irakien avait indiqué que ses forces avaient « brisé » la deuxième offensive iranienne « Aurore 9 » lancée le 24 février dernier dans le nord-est de l'Irak. Elles ont réussi à contrôler la « totalité » des frontières nord-est de l'Irak après avoir occupé les dernières positions avancées iraniennes sur les hauteurs de Penjuin et de Chouarta, avait-on précisé de même source.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
*Gérant :*
André Fontaine,
directeur de la publication
*Anciens directeurs :*
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
570 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.
*Administrateur général :*
Bernard Wouts.
*Rédacteur en chef :*
Daniel Vernet.
*Corédacteur en chef :*
Claude Sales.

Le Monde
PUBLICITE
S A
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

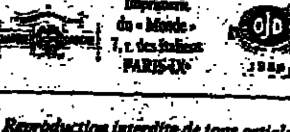
ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

| | 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
|---|---|---|---|---|
| FRANCE | 354 F | 672 F | 954 F | 1 200 F |
| TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE | 687 F | 1 337 F | 1 952 F | 2 530 F |
| ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS | 399 F | 762 F | 1 089 F | 1 380 F |
| II. — SUISSE, TUNISIE | 504 F | 972 F | 1 404 F | 1 800 F |

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.






Commission paritaire des journaux et publications, no 57 437
ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $ ; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 130 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 120 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,25 $ ; USA (West Coast), 1,60 $ ; Yougoslavie, 110 nd.

# Un entretien avec le chef de l'Etat pakistanais

*(Suite de la première page.)*

» Il y a maintenant suffisamment de signes indiquant que les Soviétiques veulent un règlement politique. Nous en voulons un également. Ils veulent se retirer. Nous souhaitons qu'ils se retirent.

**– Votre objectif est-il de refaire de l'Afghanistan un Etat-tampon ?**

– L'Afghanistan a été un Etat-tampon au « bon vieux temps », quand il y avait deux superpuissances : la Russie tsariste et l'Empire britannique. L'URSS suit exactement la même politique d'expansion vers le sud que la Russie tsariste. Mais, de notre côté, il n'y a pas de super-puissance. Donc l'Afghanistan ne peut plus être un Etat-tampon. Parlons plutôt d'un Etat neutre, non aligné, indépendant mais ami de l'Union soviétique.

## « M. Gorbatchev a charmé les Etats-Unis »

**– Plus précisément, où en sont les négociations ?**

– Sur les trois premiers points avancés aux négociations indirectes de Genève entre le Pakistan et l'Afghanistan, il y a un accord. Sur le quatrième et dernier point, le Pakistan a fait des propositions que M. Cordovez a été chargé de transmettre à Kaboul. Mais Kaboul ne peut pas se prononcer sans l'accord de l'Union soviétique. Il reste à M. Cordovez à obtenir son accord. Mais, sans rapport avec ces démarches, il semble que les discussions de Genève reprendront en mai 1986.

**– En cas d'accord, seriez-vous prêt à discuter directement avec Kaboul ?**

– En cas d'accord sur ces quatre points, compte tenu du fait que les Etats-Unis et l'Union soviétique se sont déclarés prêts à garantir un règlement, nous signerons un accord avec qui que ce soit. Il n'y a pas d'autre manière de procéder.

**– Tout cela veut-il dire que la politique étrangère de Moscou a changé avec M. Gorbatchev ?**

– Non, sur le fond, il n'y a pas eu de changement. Mais là où M. Gorbatchev se montre beaucoup plus habile que ses prédécesseurs, c'est en nous battant à notre propre jeu. C'est l'homme des relations publiques. Il a charmé l'Europe occidentale et les Etats-Unis. Il poursuit la même politique que ses prédécesseurs, mais il sait la vendre. Je pense que M. Gorbatchev est plus astucieux, plus souple, plus sophistiqué dans sa façon de faire valoir le point de vue de Moscou.

**– Pensez-vous alors que M. Gorbatchev, estimant que l'intervention militaire de son pays en Afghanistan a été une erreur, est prêt à la corriger, tout en essayant de présenter un accord comme un succès et non comme un revers soviétique ?**

– Je suis prêt à le croire, même quand je n'écarte pas d'autres possibilités. Mais il est très possible que M. Gorbatchev ait changé d'opinion. Pourquoi, doit-il se dire, s'opposer au reste du monde ? Pourquoi s'aliéner les pays musulmans ? Pourquoi effrayer, notamment, l'Asie du Sud-Est, avec une politique expansionniste ?

**– Vous estimez donc qu'une opportunité de régler le conflit existe en ce moment ?**

– Oui. Prenons les Soviétiques au mot. M. Gorbatchev a dit publiquement qu'il voulait se retirer. Pourquoi devrions-nous en douter ? Essayons de voir comment nous pouvons leur faciliter cette tâche.

**– En cas d'accord, dans quels délais les troupes soviétiques devraient-elles se retirer ?**

– L'opération devrait se faire dans un délai de trois à six mois. Après tout, il ne leur a fallu que trois jours, en 1979, pour intervenir. Nous n'avons pas d'objections à ce qu'ils maintiennent sur place le personnel présent avant le 27 décembre 1979. Si les Afghans le souhaitent.

## « Nous avons rétabli les libertés politiques »

**– Trois mois se sont écoulés depuis la levée de la loi martiale au Pakistan. Des manifestations antigouvernementales ont eu lieu. Quel est votre bilan de l'évolution des choses ?**

– Nous sommes totalement satisfaits. Malheureusement, nous avons des politiciens qui, si dévoués soient-ils, n'ont appris qu'un type de politique, celle des



*Dessin de DAULLÉ.*

manifestations. En organisant des manifestations, par exemple le 23 mars, journée nationale du Pakistan, pour critiquer le gouvernement, ils n'entendent pas insulter leur pays. C'est difficile à comprendre, mais nous y sommes habitués. Il reste que ces trois premiers mois sans loi martiale ont été remarquables. Le gouvernement de M. Junejo a fait du très bon travail. On ne passe pas de plusieurs années de loi martiale d'un seul coup à la démocratie totale. Il y aura des difficultés.

**– Mais vous n'en êtes pas au point où la vie politique s'est organisée. Les partis de l'opposition ont refusé d'être enregistrés. Ils ne reconnaissent pas l'Assemblée actuelle...**

– C'est vrai. Mais nous aurions pu passer d'un régime de loi martiale à disons, un régime de semi-loi martiale, de démocratie limitée. Malheureusement, ce ne fut pas possible. Nous avons opté pour un transfert total du pouvoir aux civils. Nous avons rétabli les libertés politiques. Nous essayons d'être aussi démocratiques qu'une société en développement peut l'être. En conséquence, il ne peut y avoir de restrictions aux droits de l'homme. Tous les partis peuvent avoir des activités mais seuls ceux qui se feront enregistrer pourront présenter des candidats aux futurs élections.

**– Dans un pays qui a vécu près de dix ans de loi martiale qui connaît des conflits ou des situations instables à ses frontières, qui est sujet à de fortes tendances séparatistes, quelles sont, à vos yeux, les limites à la liberté ?**

– La liberté signifie la responsabilité. La démocratie est une pillule amère : c'est beaucoup plus facile de gouverner sous la loi militaire. J'aurais pu continuer à gouverner sous la loi martiale pendant encore cinq ans, car les gens avaient confiance, personne ne descendait dans la rue pour me fustiger, les gens me respectaient en dépit du fait qu'il n'y avait pas de démocratie.

» Mais nous devions rétablir des institutions et un gouvernement démocratiques. C'est le début, et cela se passe proprement. Nous sommes dans une transition pendant laquelle les gens doivent faire preuve de responsabilité. 1986 est difficile, parce que tout le monde veut jouir de tous les droits et de la liberté. Le gouvernement doit répondre à l'attente de la population, il lui doit des comptes, tandis que les partis qui ne sont pas au pouvoir peuvent protester au faire n'importe quelle promesse. Ce sont les fardeaux de la démocratie dans un pays en voie de développement.

**– N'y a-t-il pas de gros risques à voir les forces de l'opposition absentes du Parlement, même si c'est de leur plein gré ?**

– Il ne faut pas que ces forces continuent la politique de l'agitation dans la rue. Il faut qu'elles élaborent des programmes.

**– Pensez-vous que les partis de l'opposition se feront enregistrer pour les prochaines élections ?**

– Oui, je le pense. Il n'y a pas d'autre choix.

**– Estimez-vous que vous devriez vous doter de votre propre mouvement politique ?**

– Non. Selon notre Constitution, je ne suis que le chef de l'Etat. Pas le roi, mais comme le roi. Le président est le parrain, la figure de proue du pays. Son image ne peut être associée à un parti. Son rôle est de s'assurer que le gouvernement politique règle les affaires du pays et qu'il n'y a pas trop d'animosité de la part des partis. S'il y a une difficulté, il doit réagir constitutionnellement. Le chef de l'exécutif est le premier ministre.

**– Mais, dans votre cas, les choses sont un peu différentes.**

– Parce qu'il s'agit d'une transition. Je suis un peu plus le père qu'un père...

**– Et si, dans les mois qui viennent, l'atmosphère politique se détériore, interviendrez-vous ?**

– J'espère que ce ne sera pas le cas, car je suis limité dans mes pouvoirs constitutionnels. Je ne peux pas limoger tout le monde demain.

**– S'il y a des désordres, ne serez-vous pas tenté, sinon obligé, d'intervenir ? De dire aux gens : Je vous ai donné une chance, vous ne l'avez pas saisie, tant pis pour vous ?**

– Constitutionnellement, je ne peux pas. Je préférerais rentrer chez moi. Parce que, un jour ou l'autre, vous devez mettre un terme à ce genre d'intervention. Nous devons garder le gouvernement actuel pendant quatre ans et avoir de nouvelles élections. Entre-temps, j'espère que les Pakistanais seront calmes. Nous ne pouvons pas avoir deux chefs de l'exécutif : je veux être accepté comme l'ex-administrateur de la loi martiale, l'actuel chef de l'Etat, le « père » de la nation et le surveillant, afin que le gouvernement profite de toute mon expérience.

**– Mais ce n'est pas ainsi que l'opposition voit les choses. Ses critiques s'adressent à vous d'abord, et non au premier ministre.**

– C'est vrai, je dois l'accepter.

**– Mais elle vous considère toujours comme le chef de l'exécutif.**

– Parce qu'elle sait que l'actuel président du Pakistan a l'appui des forces armées et de la population. Elle veut le pouvoir, non par le biais d'élections, mais en recourant à la violence. Aussi ils prennent Zia Ul Haq pour cible avec l'espoir de pouvoir le renvoyer.

» Leur objectif est clair. Le mien aussi. Les laisser s'exprimer mais, en même temps, faire en sorte que ce gouvernement dure jusqu'aux prochaines élections, en 1990. Si l'opposition emporte alors les élections, je lui dirai « Soyez les bienvenus ». C'est pourquoi les cinq années à venir sont cruciales pour la démocratie au Pakistan. Mais, pour l'instant, les gens ne sont pas prêts à suivre les politiciens dans la rue et à violer les lois. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, nous nous en sortirons.

**– Ce qui veut dire que vous attendez à voir la classe politique accepter, à plus long terme, les règles du jeu que vous lui proposez ?**

– Exactement. Les règles du jeu doivent être suivies. Ils doivent apprendre à jouer au cricket.

**– Vous pensez que Mme Bhutto [dirigeante de la principale formation d'opposition] veut jouer au cricket avec vous ?**

– Je l'espère. Après tout, elle a été formée à Oxford...

**– Dans vos relations avec l'Inde, il y a eu quelques nuages ces dernières semaines ? Etes-vous préoccupé ?**

– Ces relations sont sujettes à des convulsions. Mais je suis impressionné par M. Gandhi. Il a ses propres problèmes. Je pense que notre coopération va se consolider à la longue. Nous ne sommes pas une menace pour l'Inde. »

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE POMONTI.

# Augmentation de l'aide américaine à Islamabad...

Islamabad. – Le programme d'aide américaine (4,02 milliards de dollars) au Pakistan, annoncé lundi 24 mars à la veille de l'arrivée à Islamabad de M. Edwin Meese, ministre de la justice des Etats-Unis, représente une augmentation de plus de 800 millions de dollars par rapport à celui de 3,2 milliards pour la période 1981-1987.

C'est beaucoup moins que ce que souhaitaient les Pakistanais. Selon le *Pakistan Times*, le programme 1988-1993 aurait dû s'élever à 6,5 milliards pour maintenir l'aide à son niveau actuel, compte tenu de l'inflation et du service de la dette.

Les négociateurs américains ont argué des récentes décisions prévoyant un rééquilibrage budgétaire pour 1991, notamment par une baisse des crédits à l'étranger qui a déjà abouti à une réduction de 29 millions de dollars de l'aide versée au Pakistan cette année.

Le poids économique de quelque trois millions de réfugiés afghans et la pression exercée par Kaboul et Moscou contre le Pakistan avaient été souvent rappelés, côté pakistanais, lors des négociations. Les officiels américains avaient, pour leur part, souligné le caractère de pays de « ligne de front » du Pakistan. Cela dit, les sentiments anti-américains restent vivaces au Pakistan. Les Pakistanais ont vivement réagi ces derniers mois aux prises de position des Etats-Unis en faveur d'Israël, et ils manifestent une nette solidarité avec la Libye dans son affrontement avec Washington.

## ...et de l'assistance soviétique à Kaboul

De son côté, l'Union soviétique a considérablement accru, depuis un an, son aide économique à l'Afghanistan et prévoit de la développer encore, a récemment indiqué l'agence officielle afghane.

Moscou, qui payait déjà 70 des 150 millions de dollars de la facture non militaire de Kaboul, a encore augmenté cette aide. La part soviétique s'élèvera dans l'avenir à 80 %.

Selon les chiffres officiels, l'aide étrangère compte pour presque la moitié du budget annuel de Kaboul. L'agence ne dit rien de l'aide militaire.

D'après des estimations américaines, le Kremlin a dépensé, depuis 1979, 3 milliards de dollars par an pour la lutte contre les insurgés musulmans afghans. – *(AFP, Reuter.)*

## Indonésie

# Des centaines d'exécutions sommaires auraient eu lieu en 1985

Djakarta. – Environ six cents Indonésiens, supposés délinquants, ont été abattus en 1985 à Java par des commandos de « *tueurs mystérieux* », et ces exécutions sommaires se poursuivent en 1986, a indiqué à l'AFP un avocat membre de l'Institut d'aide légale (LBH), principale organisation indonésienne chargée de la défense des droits de l'homme.

Selon Me Johannes Cornelius Princen, la situation est « *particulièrement inquiétante à Java-Est, où deux cents à trois cents personnes ont été exécutées sommairement par ces commandos en 1985* ». En 1983 et 1984, près de quatre mille cinq cents personnes ont été assassinées par des tueurs payés 50 000 roupies (45 dollars) par victime, a-t-il précisé.

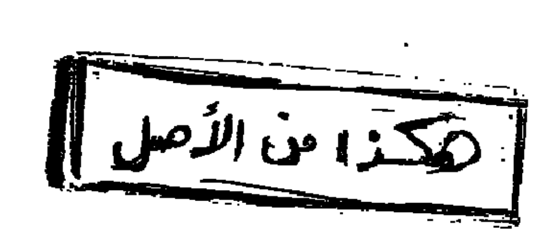
Les « *tueurs mystérieux* » sont des commandos créés en 1982 et généralement composés de militaires qui enlèvent et exécutent des individus supposés délinquants, indique-t-on de source diplomatique. Les victimes sont souvent retrouvées mains et pieds attachés, le corps criblé de balles, dans un sac posé le long d'une route ou jeté dans une rivière.

En 1984, le général Benny Murdani, commandant en chef des forces armées indonésiennes, avait démenti la participation de l'armée ou du gouvernement à ces tueries qui, selon lui, seraient le résultat d'une « *guerre des gangs* ».

D'autre part, à Lisbonne, les deux principaux mouvements d'opposition du Timor-Oriental à l'annexion par l'Indonésie de l'ancienne colonie portugaise, le Front démocratique révolutionnaire (FRETILIN) et l'Union démocratique (UDT) ont annoncé, lundi dernier, leur décision de s'allier pour faire face à la « *menace de génocide* » existant, selon eux, dans leur pays. Des représentants de ces partis ont appelé le Portugal à « *tout faire pour permettre l'autodétermination* » de son ex-colonie. L'Indonésie avait occupé et annexé unilatéralement le Timor-Oriental en 1975 et 1976. Depuis plus de dix ans, ses troupes conduisent en permanence des opérations généralement considérées comme très dures pour le contrôle des populations et contre la résistance armée du FRETILIN. Depuis dix ans, les Nations unies ont régulièrement évité de reconnaître le fait accompli indonésien à Timor. – *(AFP, UPI.)*

**[Dans le cas des exécutions sommaires, Amnesty International, dans son « *rapport 1985* », s'est « *inquiété de l'afflux continuel d'informations faisant état d'exécutions extrajudiciaires commises par les forces de l'ordre, de « disparitions », d'arrestations arbitraires, de torture et de détentions pour motifs politiques* ». En ce qui concerne Timor, « *Amnesty a continué à recevoir des informations faisant état d'exécutions extrajudiciaires de civils non armés par les forces indonésiennes. En mars (1985), une centaine d'hommes des environs du village de Hauba (...) auraient été emprisonnés et tués par les troupes indonésiennes* ».]**





هكذا من الأصل



# AFRIQUE

LA VIOLENCE AU QUOTIDIEN EN AFRIQUE DU SUD

## Vingt-huit personnes ont été tuées en moins de vingt-quatre heures

De notre correspondant

Johannesburg. — Dix-huit jours après la levée de l'état d'urgence, le 7 mars, deux nouvelles tueries se sont produites, en moins de vingt-quatre heures, dans les cités noires sud-africaines. Le bilan provisoire est de vingt-deux morts, mais il pourrait être beaucoup plus élevé. A ce chiffre, il faut ajouter six autres victimes à la suite d'incidents divers. Au total, donc, vingt-huit morts, le prix le plus lourd payé par les Noirs en un court laps de temps depuis le début de l'année.

La dernière tuerie en date a eu lieu, mercredi après-midi 26 mars, à Winterveld, un gigantesque camp de squatters situé sur le territoire du homeland indépendant du Bophuthatswana, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Pretoria. Comme toujours, les versions des résidents et de la police diffèrent. Les premiers affirment que la police locale a ouvert le feu sans sommation sur un rassemblement organisé par le comité d'action de cette cité pour discuter de problèmes relatifs aux conditions de vie dans ce réservoir de main-d'œuvre de Pretoria. Onze Noirs au moins ont été tués et soixante-dix autres blessés. La police a dispersé la foule à coups de matraque.

Les forces de l'ordre affirment, de leur côté, qu'elles ont été attaquées à coups de pierres et avec des cocktails Molotov, dont une trentaine auraient été récupérés. Un millier de personnes environ ont été arrêtées lors d'une chasse à l'homme dans les rues de cette township, un bidonville de plusieurs centaines de milliers d'habitants. La nuit précédente, onze Noirs ont également été tués à Kwazakele, une township de Port-Elizabeth sur l'océan Indien. La police a tiré sur une centaine de personnes qui attaquaient un magasin de spiritueux. Les forces de l'ordre étaient dissimulées dans le local quand les manifestants s'en sont pris, pour la troisième fois consécutive, au bâtiment. Selon le rapport des autorités, les policiers ont ouvert le feu car *« leur vie était en danger »*.

Outre ces tueries, divers affrontements se sont produits à travers le pays, causant la mort d'au moins six autres Noirs, dont deux au Cap. A proximité de cette ville, des automobilistes blancs ont été attaqués à coups de pierres. Deux d'entre eux ont été blessés. Plusieurs coups de feu ont également été tirés contre des véhicules, sans faire de victimes. Enfin à Kagiso, township de Krugersdorp, à une quarantaine de kilomètres de Johannesburg, la police a ouvert le feu sur quatre enfants âgés de dix à quatorze ans qui, selon la version officielle, lançaient des cocktails Molotov. D'après un témoin, ils auraient été tirés comme des lapins alors qu'ils jouaient dans un square. L'un d'eux, âgé de quatorze ans, est mort.

Il ne s'agit que d'un aperçu des dernières violences dans les cités noires, où chaque jour apporte son lot de victimes, en moyenne quatre ou cinq. En deux ans, les troubles ont causé la mort de plus de mille quatre cents personnes. L'Afrique du Sud vient d'entrer dans sa troisième année d'agitation politique, et tout le monde s'attend au pire avec le dixième anniversaire de la révolte de Soweto, en juin.

Ce cycle incessant de violence, ni l'armée ni la police ne parviennent à le maîtriser, sinon en faisant usage des armes à feu. Phénomène nouveau depuis plusieurs mois, l'effervescence a gagné le territoire des homelands, notamment le Lebowa et le Bophuthatswana, qui accusent les agitateurs politiques sud-africains de venir semer la pagaille chez eux.

A la fin de la semaine, à Durban, le comité de crise national des parents d'élèves (NPCC) va se réunir pendant deux jours pour décider d'un boycottage des écoles par les Noirs. Un premier meeting avait eu lieu, en décembre dernier, pour formuler un certain nombre de revendications. Un délai de trois mois avait été donné au gouvernement pour faire droit aux demandes présentées. Celles jugées les plus importantes, comme la libération des leaders étudiants, la levée de l'interdiction du COSAS (Congress of South African Students) et l'élection des conseils d'élèves représentatifs, n'ont pas été satisfaites.

### La « révolution » des « camarades »

Au cas où un boycottage général serait voté par le NPCC, qui, en compagnie d'au moins une centaine d'autres organismes, va examiner le délicat problème du système d'éducation des Noirs, nul doute que cela contribuera à alimenter l'agitation. Les jeunes sont, en effet, les acteurs principaux de la révolte dans les townships. Une génération qui a été bercée dans sa prime enfance par les événements de Soweto, et qui constate aujourd'hui que, malgré les promesses, l'enseignement des Noirs reste dévalorisé et inférieur aux besoins. Des comités de jeunes ont fleuri un peu partout dans les townships, qu'ils contrôlent, dans bien des cas, imposant leur loi à leurs parents, et intimidant les habitants qui refusent de suivre les mots d'ordre. On les appelle les *« camarades »*, ceux qui disent : *« La révolution d'abord, l'éducation plus tard. »* Ils sont prêts à se sacrifier pour la cause et affrontent les engins blindés de la police avec des cailloux.

Ces révolutionnaires en herbe, manipulés ou non, ont inévitablement provoqué l'émergence de groupes de vigiles proches des conseils municipaux, qui entendent rétablir l'ordre. Ces groupes, constitués d'éléments conservateurs, bénéficient manifestement du soutien occulte des forces de l'ordre et mènent des opérations de représailles meurtrières. On voit donc poindre l'amorce d'une guerre civile entre Noirs, amplifiée par les rivalités politiques entre organisations différentes.

Lorsqu'on sait que près de 50 % de la population noire (25 millions) a moins de quinze ans, on mesure l'ampleur des difficultés qui attendent le régime sud-africain. L'état d'urgence n'a rien réglé. Sa suppression pas davantage, ainsi qu'en témoignent les victimes du 26 mars. La répression n'a fait qu'amplifier le mécontentement et allonge chaque jour la liste des martyrs.

MICHEL BOLE-RICHARD.

## A TRAVERS LE MONDE

### CHINE

#### Mort d'un maoïste modèle

Pékin. — Chen Yonggui, l'ancien *« héros du travail »* de la commune populaire modèle de Dazhai, donnée en exemple par Mao Tse-toung à toute la Chine pendant la révolution culturelle, est mort, mercredi 26 mars, à l'âge de soixante-douze ans, a annoncé *le Quotidien du peuple*. Chen Yonggui avait appris à lire et à écrire à quarante-trois ans. Il avait par la suite rédigé une série d'articles faisant autorité pendant la révolution culturelle (1966-1976), louant les bienfaits de la collectivisation des terres et des communes populaires. En mars 1985, en revanche, il avait approuvé publiquement les réformes économiques actuelles, antithèse du dogme maoïste dont il s'était fait l'apôtre... Vice-premier ministre entre 1975 et 1980 et membre du bureau politique du Parti communiste chinois pendant la révolution culturelle, Chen Yonggui n'était plus à sa mort que l'un des conseillers d'une ferme de la banlieue de Pékin. Tout au long de la révolution culturelle, la propagande officielle avait glorifié Dazhai, faisant état de statistiques de production extraordinaires et... artificiellement gonflées, avait révélé la presse chinoise après le démembrement des communes populaires par le régime de M. Deng Xiaoping. — *(AFP.)*

### ROUMANIE

#### Démission forcée pour un fonctionnaire de l'ONU

Genève. — Un haut fonctionnaire roumain des Nations unies à Genève, M. Liviu Bota, directeur de l'Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement (UNIDIR), a été forcé par son gouvernement à démissionner de ses fonctions.

M. Liviu Bota, qui est au service des Nations unies depuis quatorze ans, a été convoqué le 25 décembre dernier, à Bucarest, *« pour consultations »*. Mais on apprenait quelques jours plus tard, dans son entourage, qu'il était retenu contre son gré dans la capitale roumaine et soumis à de vives pressions pour donner sa démission directement au gouvernement roumain, et non au secrétariat général des Nations unies, comme c'est l'usage. D'autres pressions étaient exercées sur sa femme et sa fille, restées à Genève pour qu'elles rejoignent M. Bota à Bucarest.

A plusieurs reprises, M. Perez de Cuellar a tenté d'obtenir des autorités roumaines que M. Bota revienne à Genève. Le 14 mars encore, un émissaire spécial de l'ONU devait rencontrer à Bucarest le ministre roumain des affaires étrangères, mais, au dernier moment, le rendez-vous fut annulé.

M. Bota était très lié au précédent ministre des affaires étrangères, M. Stefan Andrei, qui a quitté ses fonctions en novembre dernier. Selon certains observateurs, M. Bota a peut-être tout simplement refusé de remettre la moitié de son salaire de l'ONU à son gouvernement, comme c'est l'usage pour les fonctionnaires roumains « prêtés » aux organisations internationales. — *(AFP.)*

### INDE,

#### Violences au Pendjab : une douzaine de morts

New-Delhi. — Un dirigeant du Parti communiste indien, M. Arjun Singh Mastana, et son garde du corps ont été tués ce jeudi 27 mars par des personnes soupçonnées d'être des extrémistes sikhs, a annoncé l'agence de presse indienne.

D'autre part, le bilan des violences qui se sont produites mercredi au Pendjab s'élèverait à treize morts. Au moins dix personnes ont été tuées à Anandur-Sahib lorsque les forces de l'ordre ont fait usage de leurs armes pour mettre fin à un affrontement entre sikhs modérés et sikhs extrémistes. Ces incidents portent à plus de vingt-cinq le nombre de personnes victimes de la violence politique au Pendjab depuis dimanche dernier. *(AFP.)*

# EUROPE

## Le nouveau gouvernement français vu de Bonn : perplexité teintée d'inquiétude...

De notre correspondant

Bonn. — La première apparition à Bruxelles d'un membre du nouveau gouvernement Chirac, M. François Guillaume, ministre de l'agriculture, a au moins fait un heureux : son collègue ouest-allemand, M. Ignaz Kiechle, tout content de se trouver enfin un allié pour défendre le revenu de ses agriculteurs, alors qu'il redoutait déjà le pire. Mais tout est loin d'être aussi clair, et ce n'est pas sans une certaine perplexité, parfois teintée d'inquiétude, que l'on s'interroge en République fédérale sur les changements à attendre de Paris, que ce soit sur le plan économique, en matière de politique étrangère ou de défense.

Compte tenu des calendriers des uns et des autres, les premiers contacts directs entre M. Chirac et le chancelier Kohl ainsi qu'entre leurs principaux ministres vont devoir attendre quelque temps. Dès la présentation de son gouvernement, samedi dernier, le premier ministre français a bien essayé de se mettre en relation avec la chancellerie, mais pour apprendre que M. Kohl était parti pour sa cure d'amaigrissement annuelle en Autriche. En attendant, dans les ministères, à Bonn, on épluche à la hâte les biographies d'une équipe que l'on connaît mal et on suit attentivement les premiers pas de la cohabitation à la française. Paradoxalement, la majorité conservatrice ouest-allemande, qui s'était fort bien accommodée du gouvernement socialiste, surtout après l'arrivée à Matignon de M. Laurent Fabius, reste pour le moment sur la réserve.

*« Ce serait déjà bien si le nouveau gouvernement commençait là où le précédent a fini »*, commente un responsable patronal ouest-allemand en évoquant les résultats de la politique d'austérité budgétaire et la libéralisation des mouvements de capitaux amorcée par le précédent gouvernement. Autre point de préoccupation dans les milieux d'affaires : la manière dont le gouvernement Chirac entend appliquer les décisions du dernier conseil européen de Luxembourg concernant la libéralisation du marché intérieur européen. On attend enfin avec impatience de voir comment M. Balladur s'y prendra pour la privatisation du secteur nationalisé.

*« Pour la coalition des partis conservateurs, il y va maintenant moins de la rupture avec le socialisme que de la rupture avec leurs propres conceptions dirigistes »*, notait mercredi 26 mars l'éditorial économique du grand quotidien conservateur, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Faisant état du manque d'enthousiasme de la nouvelle équipe à se lancer dans l'accomplissement du programme annoncé en matière de contrôle des devises, de privatisation ou de liberté des prix, le quotidien ajoutait : *« Le nouveau gouvernement français ferait pourtant bien de réaliser le programme décidé auparavant. Trop de prudence et d'attentisme le rendrait non crédible, surtout aux yeux de l'étranger. »*

### Qui tirera les ficelles ?

Même incertitude parmi les responsables de la politique étrangère et de la défense, aggravée par l'impossibilité de savoir qui, de l'Elysée ou de Matignon, tirera les ficelles dans ces deux domaines. On avait eu, jusqu'à présent, plus à se féliciter qu'à se plaindre à Bonn de l'importance accordée par le président François Mitterrand à l'Europe et aux rapports franco-allemands. Malgré la position de principe plus favorable des nouveaux dirigeants à l'égard de l'initiative de défense stratégique du président Reagan, on redoute également que le retour au pouvoir des gaullistes ne se traduise par des affrontements entre la France et les Etats-Unis, ce qui gênerait le chancelier Kohl. La politique agricole et l'attitude de la France lors des négociations du GATT serviront à cet égard de révélateur.

Les déclarations faites dans les colonnes du *Monde* par l'actuel ministre de la défense, M. Giraud (*le Monde* du 12 février) ou par M. Chirac (*le Monde* du 28 février) à propos de la coopération européenne en matière de sécurité n'ont pas toutes été de nature à rassurer la RFA. Davantage intéressé par un renforcement des moyens de défense conventionnels français, le gouvernement ouest-allemand ne verrait certainement pas de gaieté de cœur un déploiement en France de la bombe à neutrons qui susciterait un tollé en RFA. M. Chirac a souhaité développer avec la RFA de grands programmes d'armement, en commençant par la construction en commun d'un satellite d'observation militaire ; il n'est sans doute pas sans savoir que son prédécesseur s'est déjà heurté à ce sujet à un refus des Allemands de l'Ouest. Les difficultés qui commencent à apparaître entre les deux capitales à propos du programme franco-allemand d'hélicoptères de combat vont d'ailleurs très rapidement placer M. Giraud — qui avait étonné pendant la campagne par ses attaques contre le programme Eurêka — devant les dures réalités de la coopération franco-allemande dans ce domaine.

HENRI DE BRESSON.

## Le département de la justice américain se penche sur le dossier Waldheim

Après la publication, mardi 25 mars, par le Congrès juif mondial de documents mettant en cause les activités de M. Kurt Waldheim pendant la seconde guerre mondiale (*le Monde* du 27 mars), le département américain de la justice a annoncé qu'il allait étudier ce dossier. Le bureau des enquêtes spéciales de ce département a demandé au CJM de lui remettre les documents qui, selon cette organisation, prouvent que M. Waldheim a été mêlé au massacre de milliers de personnes en Yougoslavie. Si le département de la justice estimait fondées ces accusations, il pourrait considérer l'ancien secrétaire général de l'ONU comme *« indésirable »* aux Etats-Unis, comme toute personne ayant collaboré aux persécutions nazies.

En Autriche, le climat politique s'est encore dégradé, mercredi, après la publication par un journal yougoslave d'un document de 1947 présentant Kurt Waldheim comme l'un des criminels de guerre recherchés par les autorités yougoslaves. M. Alois Mock, dirigeant du Parti populiste (OeVP) dont M. Waldheim est le candidat pour l'élection présidentielle du 4 mai, a estimé que les membres du Congrès juif mondial étaient en train de se livrer à *« une ingérence caractérisée »* dans la campagne présidentielle autrichienne. Cela, estime le dirigeant conservateur, ne peut qu'inciter de nombreux Autrichiens à juger qu'il est *« de leur devoir de patriote »* de soutenir Waldheim. Si l'on en juge par les sondages, l'opinion autrichienne a en effet réagi jusqu'à présent à ce qu'elle considère comme une *« ingérence étrangère »* par un mouvement de défiance, en dépit de la gravité des accusations portées contre lui.

L'ancien chancelier Kreisky avait même exprimé sa solidarité envers Kurt Waldheim en début de semaine, estimant qu'il était victime de la vengeance du lobby juif américain pour la politique proche-orientale qu'il avait menée en tant que secrétaire général de l'ONU.

La publication par la presse yougoslave de documents mettant en cause personnellement M. Waldheim rend aujourd'hui cette thèse plus difficile à soutenir. Le directeur du centre de documentation juive, M. Simon Wiesenthal, a estimé mercredi que le document yougoslave constituait *« la plus grave révélation »* faite jusqu'à présent à l'encontre de M. Waldheim. Il a toutefois recommandé la prudence : *« Il est possible que les Yougoslaves n'aient pas suivi la demande d'extradition parce qu'elle ne se révélait pas fondée »*.

C'est ce qu'affirme M. Waldheim. Il a déclaré mercredi que les accusations proférées contre lui en 1947 par les autorités yougoslaves s'étaient révélées sans fondement et que les Yougoslaves eux-mêmes ne les avaient pas maintenues.

L'actuel gouvernement yougoslave a refusé jusqu'à présent d'intervenir officiellement dans la polémique, estimant qu'il s'agissait d'une *« affaire autrichienne »*.

L'un des députés du Parti socialiste autrichien, M. Josef Cap a demandé le retrait de la candidature de M. Waldheim à la présidence de la République. — *(AFP, AP.)*

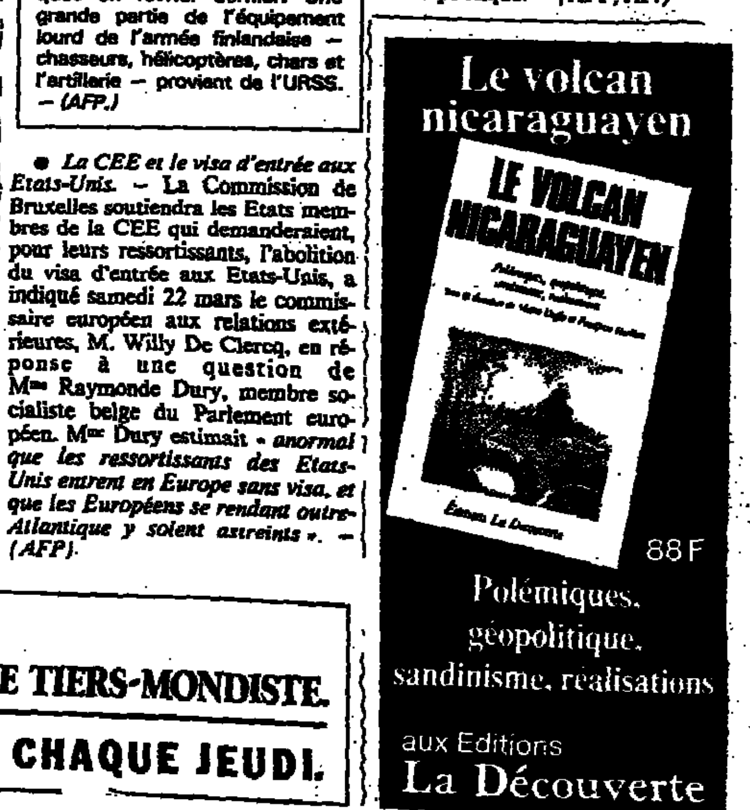
### Finlande

#### IMPORTANTE COMMANDE DE MATÉRIEL MILITAIRE A L'URSS

Helsinki. — La Finlande achètera à l'URSS des blindés, des missiles antichars, des missiles SAM et d'autres équipements militaires pour un montant d'environ 433 millions de dollars au cours des cinq prochaines années, a-t-on appris lundi 24 mars, à Helsinki. Selon un responsable du ministère finlandais de la défense, le général Aimo Pujunen, un contrat a été signé avec les autorités soviétiques en février dernier. Une grande partie de l'équipement lourd de l'armée finlandaise — chasseurs, hélicoptères, chars et l'artillerie — provient de l'URSS. — *(AFP.)*

● *La CEE et le visa d'entrée aux Etats-Unis.* — La Commission de Bruxelles soutiendra les Etats membres de la CEE qui demanderaient, pour leurs ressortissants, l'abolition du visa d'entrée aux Etats-Unis, a indiqué samedi 22 mars le commissaire européen aux relations extérieures, M. Willy De Clercq, en réponse à une question de Mme Raymonde Dury, membre socialiste belge du Parlement européen. Mme Dury estimait *« anormal que les ressortissants des Etats-Unis entrent en Europe sans visa, et que les Européens se rendant outre-Atlantique y soient astreints »*. — *(AFP)*.





# politique

## COHABITATION, PREMIÈRES PASSES D'ARMES

### M. Chirac entend être présent dans le domaine de la politique étrangère

*Le premier ministre accompagnera le président de la République à la conférence des grands pays industrialisés à Tokyo*

**M. Jacques Chirac participera à la conférence des grands pays industrialisés, qui se tiendra à Tokyo du 4 au 6 mai. Afin de respecter les impératifs de la sécurité au sommet de l'Etat et pour se conformer aux habitudes, le premier ministre ne voyagera toutefois pas à bord de l'avion du président de la République pour gagner le Japon.**

Ainsi la question, maintes fois posée pendant la campagne électorale, sur la représentation de la France dans les rencontres internationales trouve-t-elle une première réponse.

Depuis sa toute récente installation à l'hôtel Matignon, M. Chirac a fait un certain nombre de gestes qui marquent sa volonté d'être présent dans le domaine de la politique étrangère. On peut ainsi citer les audiences qu'il a accordées, en qualité de premier ministre, successivement à M. Georges Shultz, secrétaire d'Etat américain, et à M. Kissinger, son prédécesseur, après que ceux-ci eurent été reçus à l'Elysée, et l'annonce d'une prochaine visite à Bonn pour rencontrer le chancelier Kohl. De même, M. Chirac avait reçu, le 21 mars, l'ambassadeur d'Israël en France, M. Ovadia Soffer, pour lui indiquer qu'il entend maintenir la nature et le climat des relations entre les deux pays.

Cette attitude correspond selon lui, au rôle normal du premier ministre qui tient naturellement en tutelle les services de tous les ministères. Ne dispose-t-il pas de l'administration, selon les termes mêmes de l'article 20 de la Constitution ?

Il a également été convenu au cours de ses entretiens avec M. Mitterrand que le chef du gouvernement disposait de la plénitude de ses pouvoirs en matière de nominations individuelles. M. Chirac ne remet nullement en cause les prérogatives particulières du président de la République dans le domaine des relations internationales. Toutefois, à la différence de ce qui se passait jusqu'au 16 mars, où les premiers ministres abandonnaient en fait la diplomatie au chef de l'Etat, M. Chirac souhaite ne pas ignorer ce secteur, ni en être totalement écarté.

Un premier signe en a été donné avec la composition du cabinet du premier ministre. Jamais, jusqu'alors, le directeur de cabinet du chef du gouvernement, comme c'est le cas avec M. Maurice Ulrich, n'était également chargé d'animer la «cellule diplomatique». Le «conseiller» du premier ministre en cette matière était généralement un diplomate n'ayant pas encore détenu de poste important mais dont le passage à Matignon améliorait les perspectives de carrière. C'est aussi une personnalité importante du gaullisme, M. Jacques Foccart, qui suivra le secteur particulier de l'Afrique *(le Monde* du 27 mars).

#### Le choix de personnalités proches

L'intérêt de M. Chirac pour les affaires extérieures se marque aussi dans les structures du gouvernement. Deux personnalités proches de lui au sein du RPR ont été placées à la coopération et au commerce extérieur, respectivement M. Michel Aurillac et M. Michel Noir. C'est la première fois depuis que M. Robert Galley détenait ce poste dans le gouvernement Barre que la coopération est attribuée à un ministère «plein», alors que, depuis 1981, ce secteur était rattaché au Quai d'Orsay par l'intermédiaire d'un ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères. Seule la nécessité de reconstituer ce ministère autonome par transfert de compétences et de personnels du quai d'Orsay justifierait le retard dans la publication des décrets d'attribution de M. Aurillac. Quant à M. Didier Bariani, nommé secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, il doit, bien que radical, sa fortune ministérielle au maire de Paris.

Enfin, au contact de la politique intérieure et des relations internationales, ne serait-ce qu'en raison de la géographie, le secteur dit de l'outre-mer revient entièrement au RPR, tant il est vrai que le mouvement gaulliste s'y est toujours intéressé de près. M. Bernard Pons qui fut un secrétaire général du RPR, tout dévoué à son président après avoir été un député du Lot très pompidolien, prend la charge des DOM-TOM. Deux élus des terres lointaines, pour la première fois, siègent ensemble au gouvernement. Dépendant de M. Pons, le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique sud, M. Gaston Flosse (RPR), président du conseil de gouvernement de la Polynésie française, a joué un rôle actif – et guère apaisant – durant toute la crise calédonienne.

Directement rattachée à M. Chirac, Mme Lucette Michaux-Chevry, compétente pour la francophonie, s'est battue, pendant la dernière campagne, avec la fougue d'une néophyte RPR qu'elle est, pour gagner son siège de député de la Guadeloupe.

Depuis son arrivée à l'Hôtel de Ville de Paris en 1977, M. Chirac s'était appliqué à développer ses relations internationales. Il a reçu de nombreux chefs d'Etat, donné chaque année une réception en l'honneur du corps diplomatique accrédité à Paris, multiplié ses voyages à l'étranger et même créé une Association internationale des grandes métropoles francophones, qui lui a permis de resserrer ses liens avec de nombreux Etats, notamment africains. M. Chirac, avant d'être réélu le 16 mars dernier, avait inscrit à son programme un certain nombre de voyages outre-mer et à l'étranger, notamment en Afrique où sa première visite devait être pour M. Houphouët-Boigny, à Abidjan.

ANDRÉ PASSERON.

## A L'HOTEL MATIGNON

### La mise au point de M. Mitterrand est considérée comme un « coup de sonnette » sans objet

*« La discussion a été franche. »* M. Alain Juppé, ministre délégué au budget, rendant compte du conseil des ministres, le mercredi 26 mars, en sa qualité de porte-parole du gouvernement, n'a pas caché que les modalités de mise en œuvre du programme du premier ministre avaient donné lieu, de la part du président de la République, à une mise au point. Celle-ci devait être rendue publique, peu après, par l'Elysée.

M. François Mitterrand a fait savoir que le recours aux ordonnances, annoncé par M. Jacques Chirac dès sa nomination comme premier ministre, le 20 mars, doit être *« limité »* et porter *« sur des sujets précis »*. Le chef de l'Etat a ajouté que, *« en matière sociale, il ne signerait que les ordonnances qui présenteraient un progrès par rapport aux acquis »*.

A l'hôtel Matignon, on indiquait, mercredi, que cette question avait été évoquée par MM. Mitterrand et Chirac dès leur premier entretien,le 18 mars. Le chef de l'Etat avait alors souligné que la procédure des ordonnances devait avoir un caractère exceptionnel. Il avait indiqué dès ce moment qu'il ne signerait pas une ordonnance portant suppression de l'autorisation administrative de licenciement.

Aussi M. Chirac n'avait-il pas fait figurer cette mesure parmi les dispositions économiques et sociales pour lesquelles le gouvernement soumettra au Parlement une loi d'habilitation l'autorisant à légiférer par ordonnances. La suppression de l'autorisation administrative de licenciement, inscrite dans la plate-forme RPR-UDF, fera l'objet, a indiqué M. Juppé, d'un projet de loi tendant à *« donner progressivement aux entreprises la liberté de gestion de leurs effectifs »*.

La mise au point de l'Elysée, considérée à Matignon comme une petite exploitation à l'intention du public d'une difficulté déjà résolue, a deux aspects : en premier lieu, M. Mitterrand s'offre la satisfaction de se poser en défenseur des droits du Parlement. Sur ce point, M. Chirac avait pris les devants en soulignant, comme l'a indiqué M. Juppé, que les mesures touchant aux libertés publiques, dans le cadre de l'action gouvernementale sur la sécurité, ne seront pas prises par ordonnances, mais feront l'objet de projets de loi.

#### Accord de fait

Le premier ministre, désireux d'aller vite sur certaines mesures économiques et sociales, ou politiques (le scrutin majoritaire), prioritaires dans le programme de la nouvelle majorité, ne veut en aucun cas paraître «arracher» des décisions au Parlement. Aussi peut-on dire, à l'hôtel Matignon, que le heurt apparent, mis en valeur par l'Elysée, recouvre, en fait, un accord entre le chef de l'Etat et le premier ministre.

L'intervention de M. Mitterrand porte, en second lieu, sur les mesures sociales prévues par la majorité. Le chef de l'Etat, fidèle à ce qu'il avait annoncé pendant la campagne électorale, s'affirme en défenseur des «acquis». Il ne peut y avoir accord sur le caractère de «régression» ainsi attribué, *à contrario*, à la suppression de l'autorisation administrative de licenciement. Le premier ministre reconnaît, en revanche, le droit du présdient de refuser de signer une ordonnance et de laisser à la majorité parlementaire l'entière responsabilité de sa politique sur tel ou tel sujet.

En s'efforçant, ainsi, d'étouffer le «coup de sonnette» donné par l'Elysée, l'hôtel Matignon entend montrer que M. Chirac n'est nullement prisonnier de sa cohabitation avec M. Mitterrand et que, dès lors que les choses se passent «convenablement», il est possible à chacun de respecter les prérogatives et la dignité de l'autre.

PATRICK JARREAU.



### Eviter la «cogestion»

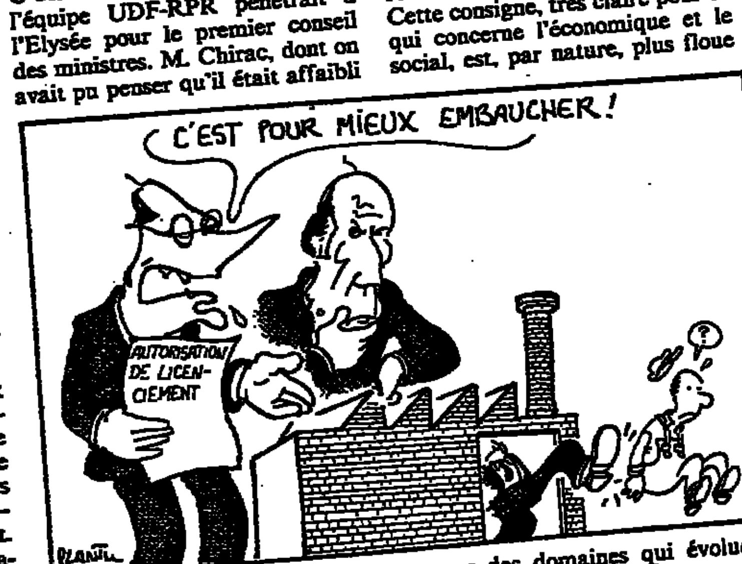
*(Suite de la première page.)*

A-t-il contraint M. Chirac à plier d'entrée sur la suppression de l'autorisation administrative de licenciement ? Non, puisque cette mesure, prévue par la plate-forme UDF-RPR, a été présentée au conseil des ministres comme un projet de loi et donc exclue, avant même que M. Mitterrand intervienne, du champ des ordonnances. L'affaire était entendue d'avance et il n'y avait pas, là non plus, matière à affrontement.

«Bien joué», en effet, puisque M. Mitterrand se donne le beau rôle à bon compte, et qu'il réserve pour l'avenir, une menace d'intervention. «Bien joué» encore, puisque la suppression de l'autorisation administrative de licenciement est impopulaire (1).

En fait, M. Mitterrand s'est rappelé au bon souvenir de l'électorat de gauche, et il a donné de ses nouvelles aux autres, au terme d'une période – quelques jours qui paraissaient une éternité – pendant laquelle il a paru absent. Dans un premier temps, les socialistes, euphoriques dans la défaite (32%, c'était le succès du siècle), ont abordé l'époque nouvelle comme s'il ne s'était rien passé le 16 mars. M. Chirac «pressenti» leur a fourni quelques occasions de rire encore quelques heures.

L'atmosphère a changé lorsque M. Chirac, officiellement nommé, a solennellement annoncé, de l'Hôtel de Ville, qu'il était là pour appliquer son programme, et au pas de charge, par ordonnances pour les mesures d'urgence. C'était le 20 mars, et le 22 l'équipe UDF-RPR pénétrait à l'Elysée pour le premier conseil des ministres. M. Chirac, dont on avait pu penser qu'il était affaibli




par des négociations partisanes et une sorte de veto présidentiel sur le choix de quelques ministres-clés (défense, affaires étrangères), avait repris le dessus et donnait ce sentiment de force que les électeurs de la majorité, sans doute, attendaient de lui. Depuis, une plaisanterie amère courait les milieux socialistes : *« Pourquoi Chirac veut-il absolument devenir président de la République ? Il l'est déjà ! »*

S'installait aussi l'idée d'une cohabitation «harmonieuse», selon le mot de M. Chaban-Delmas, voire d'une connivence entre le chef de l'Etat et le premier ministre. Les rôles avaient été répartis au cours de deux tête-à-tête. M. Mitterrand avait même, à sa manière, aidé M. Chirac à se débarrasser de quelques têtes dont le premier ministre ne voulait pas dans son gouvernement. Dans la foulée, le président de gauche n'avait plus qu'à donner la main à son premier ministre de droite, afin de l'aider à mettre en œuvre sans trop de casse, une politique qui, avant le 16 mars, n'était pas la sienne et le serait devenue. M. Mitterrand, rénovateur du socialisme, aurait alors été promu *« rénovateur de la droite »*, observe l'un de ses proches.

Le chef de l'Etat a commencé par donner à tous ses collaborateurs une consigne sans appel : pas de «cogestion» des affaires avec le gouvernement, ni dans la réalité ni dans les apparences. Cette consigne, très claire pour ce qui concerne l'économique et le social, est, par nature, plus floue pour des domaines qui évoluent aux limites des compétences de chacun, le terrorisme et les otages,par exemple. L'Elysée ne veut pas tomber dans le piège qui consisterait à abandonner au gouvernement le meilleur, c'est-à-dire l'économie, et à s'embarrasser du pire.

#### Hollywood

L'intervention de M. Mitterrand au conseil des ministres tombe à point nommé pour confirmer cette rupture entre deux politiques, éloigner l'idée de cogestion, qui ne déplairait probablement pas à une majorité de Français. Il y a longtemps que ceux-ci caressent le rêve d'une vie politique organisée selon des poncifs hollywoodiens, «happy end» et réconciliations obligatoires. Ainsi, dans les sondages, on a vu passer et disparaître aussi vite quantité d'éléphants roses : un «ticket Giscard-Rocard» avant 1978, voire un duo amoureux Giscard-Mitterrand après ; un gouvernement dans lequel, dès le 17 mars, M. Jack Lang et M. François Léotard auraient partagé, en toute quiétude, les plus douces aventures.

Le réveil des rêveurs est brutal. Lorsque M. Chirac a annoncé la couleur, le 20 mars, il s'est situé dans la droite ligne de ce qu'avaient fait les socialistes en 1981. M. François Mitterrand expliquait alors qu'il convenait de satisfaire le «peuple de gauche» qui l'avait élu. M. Chirac, porté au pouvoir par un mouvement inverse, cherche à satisfaire le «peuple de droite».

Les compromis sont pour l'instant mineurs, et ne ressemblent pas à ces abominables compromissions dénoncées naguère – et sans doute espérées pour étayer leurs thèses – par les anti-cohabitationnistes. Il n'y a pas, contrairement à ce que disent les dirigeants du Parti communiste, de *« gouvernement Mitterrand-Chirac »* qui prolongerait l'œuvre néfaste du *« gouvernement Mitterrand-Fabius »*. M. Chirac gouverne et montre même le bout du nez dans un domaine qui n'est ni «réservé» au président ni «interdit» au premier ministre, celui de la politique étrangère.

Le premier ministre qui avait rendu son tablier à M. Giscard d'Estaing en 1976 au motif qu'il était empêché de gouverner en a aujourd'hui, paradoxalement, les moyens avec M. Mitterrand. Quant au chef de l'Etat, pour l'instant, il joue en contre.

M. Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain, fin connaisseur en matière de rapports de forces, confiait mercredi,après avoir rencontré successivement M. Mitterrand et M. Chirac : *« Mon sentiment me dit que personne ne voudra prendre la responsabilité d'avoir empêché le système de fonctionner. »* A son avis, celui-ci devrait, par neutralisation réciproque, durer jusqu'à l'élection présidentielle de 1988. A moins que l'un des deux pôles du pouvoir ne trouve, d'ici là, le moyen de rejeter sur l'autre la responsabilité d'une rupture.

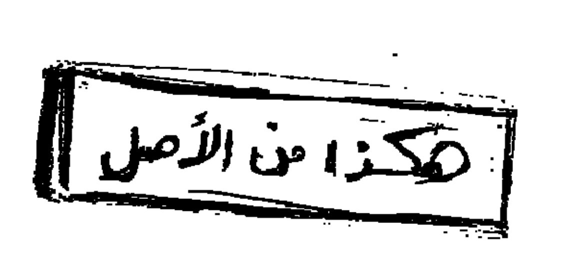
JEAN-YVES LHOMEAU.

(1) Selon le sondage IPSOS réalisé pour *le Monde* et France-Inter *(le Monde* du 25 mars), 48 % des Français sont hostiles à cette suppression et 40 % y sont favorables (33 % hostiles et 55 % favorables parmi les électeurs UDF-RPR).

● *M. Jean Poperen et le président.* – M. Jean Poperen, numéro deux du PS, déclare, dans *Paris-Match* daté 4 avril, à propos des options à venir du président Mitterrand : *« Chemin faisant, nous jugerons. Nous n'avons jamais été des inconditionnels ».* Interrogé au Grand Forum *Paris-Match*-radios libres, M. Poperen affirme, à propos d'une éventuelle élection présidentielle anticipée : *« Pour le moment, nous vivons une situation difficile. Le mieux, pour ceux qui souhaitent la stabilité, c'est que cet équilibre ne soit pas brutalement rompu. Nous ne souhaitons pas, nous, de crise. »* M. Poperen estime encore qu'à partir du moment où le PS serait *« dans les eaux de 35 %,* [les socialistes auraient] *une situation de prépondérance telle que* [leur] *ambition de jouer réellement l'alternance pourrait être satisfaite »*.

Enfin, à propos du centre, le numéro deux du PS affirme *« il y a les têtes, et puis il y a les citoyens. Eux m'intéressent »*.





هكذا من الأصل



# POLITIQUE

## MRG : les dissidents demandent un congrès extraordinaire

Le bureau national du MRG s'est réuni, mercredi 26 mars, pour tirer les enseignements des élections législatives, dont les résultats sont loin d'être positifs pour les radicaux de gauche. Le bureau national a renouvelé à l'unanimité, moins une abstention, *« son entière confiance »* à la direction du MRG et à son président, M. François Doubin, qui a échoué, dans l'Orne, à la tête de la liste socialiste pour les législatives. Selon les membres du bureau national du MRG, une *« réflexion approfondie doit être lancée au sein du parti »*.

En dépit de la quasi-unanimité du vote du bureau national, la direction du MRG est contestée par les radicaux de gauche qui étaient hostiles à l'accord conclu avec le PS pour la composition des listes législatives et régionales. Regroupés au sein du Renouveau Radical et Républicain (RRR), ces contestataires, réunis en assemblée générale quelques heures avant la tenue du bureau national, ont demandé que la direction du parti soit *« confiée immédiatement à un directoire composé paritairement des différentes sensibilités qui se sont exprimées ces derniers mois »*, et réclame la convocation d'un congrès extraordinaire *« dans un délai maximum de deux mois »*.

Le RRR juge que *« la seule position politique exprimée par la direction du parti ces derniers mois concerne l'éventuelle participation de son président à un gouvernement Chaban-Delmas si Mitterrand en était d'accord »*. Le RRR remarque aussi que *« l'objectif des 6 % fixé pour les élections législatives (...)* [par M. Doubin] *se traduit par un résultat de 0,38 %, les listes non autorisées* [dans le cadre de l'accord électoral PS-MRG] *faisant un meilleur score que celles qui l'étaient »*.

Les trois représentants du RRR au bureau national n'avaient pas été invités par la direction du MRG à la réunion du bureau de mercredi, car ils sont, soit exclus, soit considérés comme *« auto-exclus »*. Les membres du RRR, qui n'ont pas la même vision des choses, entendent bien *« s'auto-réintégrer »* pour la réunion du comité directeur, le 17 avril, à laquelle, de son côté, la direction n'a pas l'intention de les convier.



## Le remplacement des membres du gouvernement

Sa faible avance en sièges interdit à la majorité gouvernementale de se priver de la présence de ses députés dans l'hémicycle. Or les lois organiques prévoient qu'un parlementaire devenu ministre ne peut prendre part à aucun vote dans son assemblée, et que son remplaçant ne peut lui succéder avant un mois. Le nouveau mode d'élection des députés permet, toutefois, d'éviter que ne se reproduise la situation de 1967 : Georges Pompidou n'avait constitué son gouvernement qu'après la mise en place des instances dirigeantes de l'Assemblée.

Il suffit aux nouveaux ministres de démissionner de leur mandat de député. Car alors, contrairement au passé, il n'y a plus d'élection partielle, mais remplacement par leur suivant de liste. Juridiquement, le mécanisme est simple. Dès qu'ils sont installés comme député, le 2 avril, les ministres démissionnent de leur mandat auprès de la présidence de l'Assemblée, occupée en début de journée par le doyen d'âge. Celle-ci en avertit immédiatement le ministre de l'intérieur, qui, par retour, lui indique le nom des successeurs. Ceux-ci peuvent – dans l'instant – tenir leur rôle dans l'hémicycle.

Tout se passera bien, si chacun réagit avec diligence. Une difficulté subsiste pourtant. Le règlement de l'Assemblée (article 6) interdit à un député de démissionner si son élection est contestée. Or le Conseil constitutionnel peut être saisi des contestations jusqu'au jeudi 27 mars à minuit. Les ministres dont l'élection à l'Assemblée nationale serait contestée, ne pourraient pas démissionner de leur mandat de député tant que le Conseil ne se serait pas prononcé. Si des contestations nombreuses et sérieuses interviennent, il paraît impossible que le Conseil tranche – sur toutes – avant le mercredi 2 avril. Déjà plus de cinq recours ont été déposés contre l'élection de députés devenus ministres, notamment – pour les communistes – contre celle de M. Jacques Chirac. Dans un tel cas de figure, la majorité du RPR et de l'UDF se trouverait réduite davantage.

Th. B.

## Les nouveaux députés

Nous terminons la publication des biographies de ceux qui siégeront à l'Assemblée nationale en remplacement des députés élus le 16 mars et nommés depuis lors membres du gouvernement. (*Le Monde* du 27 mars.)

### FRANÇOISE DE PANAFIEU
RPR (PARIS)

*Née le 12 décembre 1948 à Moyeuvre (Moselle), Mme de Panafieu est licenciée en sociologie et diplômée de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris. Epouse de M. Guy de Panafieu, inspecteur des finances, président-directeur général de la société Hydro-Energie, elle est la fille de M. François Missoffe, ancien ministre et ancien député du XVIIe arrondissement de Paris et de Mme Hélène Missoffe, ancien député RPR de cet arrondissement, élue le 16 mars 1986 dans le Val-d'Oise. Mme de Panafieu est devenue conseiller de Paris (RPR) en août 1979 et élue en 1981 adjoint au maire pour les affaires périscolaires. Réélue conseiller de Paris dans le XVIe arrondissement en mars 1983, elle est devenue adjoint au maire, chargé de la culture. Elle figurait en onzième position sur la liste RPR pour les élections législatives.*

### R

### MARC REYMANN
UDF-CDS (BAS-RHIN)

*Agé de 48 ans, M. Marc Reymann dirige un centre privé de formation pour adultes. Ancien président des Jeunes du MRP, il a été secrétaire général des réformateurs du Bas-Rhin avant de devenir secrétaire du CDS et délégué de l'UDF pour le département, poste qu'il occupe toujours. Il siège depuis 1977 au conseil municipal de Strasbourg et est adjoint au maire depuis les municipales de 1983.*

### S

### JEAN-JACK SALLES
UDF-CDS
(SEINE-SAINT-DENIS)

*Né le 17 février 1935, M. Jean-Jack Salles est licencié en droit et inspecteur général d'assurance au GAN. Après avoir milité à l'UNEF, il a été vice-président de la Fédération des étudiants de Paris ; il adhère au Centre Démocratie et Progrès de Jacques Duhamel, en 1971. M. Salles est secrétaire fédéral du CDS en Seine Saint-Denis, dès la création de ce parti. Il en est actuellement le président départemental. Elu conseiller municipal des Lilas (Seine-Saint-Denis) en 1971, il devient la même année adjoint au maire ; il le restera jusqu'en 1983, où l'ancien maire se retirant, c'est lui qui mène la liste aux élections municipales. Il est depuis maire de sa commune ; il siégeait à ce titre au conseil régional d'Ile-de-France.*

### BERNARD-CLAUDE SAVY
app. RPR (NIÈVRE)

*Né le 1er septembre 1922 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), médecin généraliste depuis 1948, M. Bernard-Claude Savy, préside depuis 1960, l'Union nationale pour l'avenir de la médecine (UNAM). Membre du conseil national de l'ordre des médecins, il est depuis 1972 secrétaire général des clubs Avenir et Liberté.*

### MICHEL TERROT
RPR (RHONE)

*Né le 18 décembre 1948 à Lyon, M. Michel Terrot est avocat. Il est conseiller général du canton de Oullins depuis mars 1985.*

## PICARDIE : le PS conteste l'élection de M. Baur à la présidence du conseil régional

De notre correspondant

Amiens. – Le groupe socialiste a déposé un recours devant le Conseil d'Etat afin de faire annuler l'élection de M. Charles Baur à la présidence du conseil régional de Picardie. Il estime en effet que cette élection, qui s'est faite grâce aux voix des quatre élus du Front national, est entachée d'irrégularité.

M. Francis Lecul (PS), élu de la Somme, affirme que le doyen d'âge, qui présidait les débats, M. Albert Catalifaud, l'a empêché de faire une déclaration préalable à la présentation de la candidature socialiste de M. Walter Amsallem. *« Je voulais,* dit-il, *mettre les élus de la droite devant leurs responsabilités. »* Il ajoute que le président de séance a laissé ensuite les communistes faire une brève déclaration et un élu de droite non inscrit, M. Roger Mézin, annoncer qu'il soutenait la candidature de M. Charles Baur.

Selon M. Lecul, rien n'interdit une déclaration préalable, et il est persuadé que le résultat de l'élection aurait pu être tout autre si on l'avait laissé s'exprimer. Il dénonce également la présence du public dans l'enceinte réservée aux élus, et il émet des doutes sur le secret du scrutin car, paraît-il, on pouvait facilement lire par-dessus l'épaule des conseillers généraux ce qu'ils écrivaient sur leur bulletin. Enfin, le PS met en cause la présence à la tribune présidentielle de personnalités politiques non membres de l'assemblée régionale, comme celle, par exemple, de M. Max Lejeune, sénateur, maire d'Abbeville, président du conseil général de la Somme.

MICHEL CURIE.

● *Le PS dénonce les accords droite-extrême droite.* – Le bureau exécutif du PS, réuni mercredi 26 mars, *« dénonce avec force »* les accords qui ont permis à *« l'extrême droite d'entrer dans la nouvelle majorité par la porte des régions »*. Les membres du bureau exécutif soulignent que l'UDF et le RPR ont passé de *« véritables accords de gouvernement »* avec le FN dans quatre régions, *« en offrant des responsabilités de vice-président et de secrétaire aux partisans de Le Pen »* et souligne que *« ces désignations sont intervenues en contradiction flagrante avec les déclarations des leaders nationaux RPR et UDF et avec les engagements pris devant les électeurs avant le 16 mars »*. Il s'agit, selon la direction du PS, du *« prix payé par la droite à l'extrême droite en échange de son soutien pour conquérir ces régions »*.

● *Les adhérents directs de l'UDF veulent « renforcer leur identité ».* – Les parlementaires adhérents directs de l'UDF, proches de M. Raymond Barre, ont établi, mardi 26 mars au cours d'une réunion au Sénat, un programme de travail pour les prochains mois afin de *« renforcer leur identité »* au sein du groupe. Organisée à l'initiative de M. Paul Girod, délégué général et sénateur de l'Aisne, cette réunion des instances nationales et départementales des adhérents directs de l'UDF réunissait, outre l'ensemble des membres de leur bureau exécutif, MM. Gilbert Barbier, député du Jura, Jean-François Poncet, sénateur de Lot-et-Garonne, Maurice Ligot, député de Maine-et-Loire, Jean-Pierre de Peretti, député des Bouches-du-Rhône, Jean Rigaud, député du Rhône, et Pierre-André Wiltzer, député de l'Essonne. Les adhérents directs, qui se réjouissent de compter aujourd'hui au moins treize députés au Palais-Bourbon, ont décidé de réunir, dans le courant du mois de juin, *« une grande convention nationale »*.

### CRISE FINANCIÈRE AU PS

Le PS doit s'imposer des restrictions financières, en raison, notamment, de la réduction du nombre de ses parlementaires à l'issue des élections. Vingt-deux suppressions d'emplois ont été envisagées (sur les cent vingt-six permanents qu'il compte), ainsi que dix-huit mesures d'ordre salarial. Ces mesures proposées par le trésorier du parti, M. André Laignel, ont provoqué une certaine émotion parmi les permanents, qui se sont notamment rassemblés dans la cour de l'hôtel particulier qu'occupe le PS (et qu'il vient d'acheter), au 10, rue de Solferino, au moment de l'ouverture du bureau exécutif, mercredi 25 mars.

Le bureau exécutif a consacré une large part de ses travaux à se demander comment trouver des solutions alternatives aux licenciements. Un effort financier supplémentaire pourrait être demandé aux élus. Divers reclassements sont, par ailleurs, à l'étude. La commission paritaire se réunira la semaine prochaine pour étudier ces questions.

● *M. Labarrère candidat du PS au « perchoir » de l'Assemblée.* – La candidature à la présidence de l'Assemblée nationale de M. André Labarrère, ancien ministre des relations avec le Parlement, député socialiste des Pyrénées-Atlantiques, maire de Pau, a été approuvée par le bureau exécutif du PS, réuni mercredi 26 mars. Cette candidature devrait être avalisée au cours des journées parlementaires du PS, qui se sont ouvertes à Paris, jeudi 27 mars.

● RECTIFICATIF. – Le conseil général de la Lozère est présidé par Mme Janine Bardou (UDF) et non par M. Joseph Caupert (UDF-PR), indication erronée que nous avons introduite dans un article de notre correspondant à Mende (*le Monde* du 26 mars). M. Caupert avait quitté la présidence de l'assemblée départementale en novembre dernier, après son élection au Sénat.

## Le communiqué officiel du conseil des ministres

**Le président de la République a réuni le conseil des ministres, au Palais de l'Elysée, le mercredi 26 mars 1986. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :**

● CONVENTIONS INTERNATIONALES. – Le ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres quatre projets de loi autorisant la ratification ou l'approbation de conventions internationales :

– la convention d'assistance administrative mutuelle passée entre la France et l'Algérie le 10 septembre 1985, visant la prévention, la recherche et la répression des fraudes douanières par les administrations compétentes des deux pays ;

– la convention franco-soviétique du 4 octobre 1985, conclue en vue d'éviter la double imposition des revenus des personnes considérées comme résidents de chacun des deux Etats en application de leur législation fiscale respective ;

– l'échange de lettres franco-monégasque du 31 octobre 1985 relatif aux privilèges et immunités de l'Agence internationale de l'énergie atomique dans la Principauté de Monaco ;

– le protocole du 21 décembre 1979 portant modification de la convention internationale pour l'unification de certaines règles en matière de connaissement du 25 août 1924.

● ATTRIBUTIONS DU MINISTRE CHARGÉ DES RELATIONS AVEC LE PARLEMENT. – Sur proposition du premier ministre, le conseil des ministres a adopté un décret relatif aux attributions du ministre chargé des relations avec le Parlement.

● LE PROGRAMME DE TRAVAIL DU GOUVERNEMENT. – Le premier ministre, dans sa communication sur le programme de travail du gouvernement, a confirmé son intention de faire une déclaration de politique générale devant le Parlement dès le début de la session de printemps et d'engager la responsabilité du gouvernement sur cette déclaration.

Il a dores et déjà indiqué les trois priorités de l'action gouvernementale et demandé aux ministres de préparer immédiatement les mesures législatives et règlementaires nécessaires.

– Première priorité : redresser l'économie pour créer des emplois.

a) Un projet de loi habilitant le gouvernement à légiférer par ordonnances sera déposé ; il comportera notamment les mesures suivantes :

– allègement des réglementations et des charges qui paralysent les entreprises, notamment abrogation des ordonnances de 1945 relatives à la police des prix et moratoire sur les effets de seuil ;

– diversification des formes d'emploi et aménagement du temps de travail (notamment assouplissement des contrats à durée déterminée, développement du travail en temps partiel) ainsi que réforme de l'agence nationale pour l'emploi ;

– extension des modalités de la participation ;

– transfert au secteur privé de certaines entreprises nationalisées ;
– mesures en faveur des départements et territoires d'outre-mer.

b) Le projet de loi de finances rectificative (collective) aura pour premier objet d'établir un constat des comptes publics. Un effort tout particulier sera en outre consenti en faveur de l'emploi des jeunes (compensation du coût de la formation, allègement des cotisations sociales).

c) Des projets de loi seront également déposés pour donner progressivement aux entreprises la liberté de gestion de leurs effectifs et renouer le dialogue social grâce à la décentralisatioin de la négociation collective.

– Deuxième priorité : améliorer le fonctionnement de nos institutions par le rétablissement du scrutin majoritaire uninominal à deux tours pour l'élection des députés.

Un projet de loi d'habilitation suivi d'ordonnances sera préparé.

– Troisième priorité : promouvoir, dans la sécurité, une société de liberté.

Des projets de loi concerneront la sécurité des personnes et des biens, la lutte contre la délinquance et la lutte contre le terrorisme.

En matière de communication audiovisuelle, les principes permettant à l'initiative privée d'intervenir dans des conditions de clarté et de saine concurrence seront définis par la loi.

Outre ces priorités essentielles immédiates, d'autres actions seront rapidement engagées :

– préparation d'une nouvelle loi de programme pour l'équipement militaire ;

– élaboration d'une nouvelle législation de la concurrence ;

– mise au point de nouvelles procédures administratives, notamment fiscales et douanières, visant à mieux protéger les libertés fondamentales du citoyen ;

– projet de loi de finances initiale pour 1987 comportant à la fois des diminutions de dépenses et un allégement des impôts ;

– réforme du statut de l'institut d'émission.

Ce programme, qui sera précisé à la fois dans la déclaration du premier ministre devant l'Assemblée nationale et au cours des prochains conseils des ministres, atteste la volonté du gouvernement de tenir sans délai les engagements pris devant le pays.

### MESURES D'ORDRE INDIVIDUEL

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du premier ministre,

– M. Renaud Denoix de Saint-Marc, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé secrétaire général du gouvernement (*le Monde* du 27 mars).

Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice,

– M. Jacques Fournier, conseiller d'Etat, est réintégré dans ses fonctions et à son rang au Conseil d'Etat.

– M. Dieudonné Mandelkern, conseiller d'Etat, est réintégré dans ses fonctions et à son rang au Conseil d'Etat.

Sur proposition du ministre de l'intérieur,

– Il est mis fin aux fonctions de commissaire de la République du département des Yvelines exercées par M. Guy Maillard, préfet, qui est placé en position de service détaché ;

– M. Jean-Pierre Delpont, préfet en service détaché, est nommé commissaire de la République du département des Yvelines.

## APRÈS LA RÉUNION DU COMITÉ CENTRAL

# La direction du PCF désigne ses deux ennemis : le PS et M. Juquin

**Que va-t-il se passer maintenant ? Deux logiques semblent s'opposer à l'intérieur du PCF. Après la réunion du comité central des 24 et 25 mars, la direction a refusé la convocation d'un congrès extraordinaire et s'en tient à la « *politique audacieuse* » tracée par le vingt-cinquième congrès. En face d'elle, une contestation qui, contrairement aux apparences, n'est pas unifiée tente de faire sauter des verrous pour ouvrir un débat sur les causes du recul électoral du PCF aux législatives.**

**L'équipe de M. Marchais a marqué un point mais une situation inédite se développe dans le parti. En effet, ce ne sont plus seulement les « intellectuels parisiens » qui manifestent leur mauvaise humeur mais des responsables fédéraux, des élus locaux et des sections ouvrières d'entreprise. Le texte de la résolution finale adoptée au comité central laisse peu d'espoir aux « rénovateurs », qui ont reçu une mise en garde très sévère par le biais de la mise en cause de M. Pierre Juquin. Certains militants pensent qu'il ne sera pas l'objet d'une exclusion mais qu'« *on va essayer de l'avoir à l'usure* ».**

**Pour sa part, M. Georges Sarre, membre du secrétariat national du PS, estime que « *rien ne bougera au sein du PCF* » ; il dénonce « *l'aveuglement de la direction* ». Cette dernière court le risque d'enregistrer une hémorragie de militants déçus du PCF.**

Entouré de Mme Francette Lazard, de deux secrétaires du comité central, MM. Charles Fiterman et Jean-Claude Gayssot, ainsi que du responsable du bureau de presse du PCF, M. Marcel Zaidner, M. Paul Laurent, membre du bureau politique et présentateur du rapport « Dans la voie du vingt-cinquième congrès, rassembler, agir », a exposé à la presse, mercredi 26 mars, les travaux du comité central réuni les 24 et 25 mars à Paris. Pour M. Laurent, le comité central « *n'a pas de doute sur la pleine validité* » de la ligne politique adoptée lors du dernier congrès.

Il a ajouté : « *Nous avons commencé quelque chose de rude, mais aussi de grand et de juste. Aussi, et c'est ce que nous avons décidé, n'est-ce pas le moment de faire halte pour tout remettre en cause, mais bien d'aller de l'avant dans la bonne direction déterminée par les communistes.* » Et M. Laurent a précisé : « *C'est pourquoi nous n'avons pas retenu l'idée répandue ici et là d'un congrès extraordinaire.* » Cependant, il n'est « *pas question de bétonner la discussion* », a indiqué M. Laurent, car, selon lui, la résolution du comité central ne signifie pas « *que la discussion et la réflexion des communistes se sont arrêtées le soir du vingt-cinquième congrès* ». Pour lui, « *chaque pas en avant dans la direction choisie, chaque difficulté rencontrée, nous pose au contraire de nouvelles questions* ».

● PRÉCISION. – M. Jean-Paul Jouary, rédacteur en chef de l'hebdomadaire communiste *Révolution*, nous fait savoir qu'il considère comme « diffamatoire » le passage concernant son intervention devant le comité central (*le Monde* du 27 mars). Nous écrivions : « *Il aurait indiqué, en substance, qu'il était désolé, mais que l'ensemble de son équipe rédactionnelle était passée à l'ennemi* ». Il s'agissait d'une interprétation, quelque peu humoristique, sans guillemets, d'une partie de son intervention. M. Jouary avait déclaré au comité central : « *Je suis le rédacteur en chef de* Révolution, *je n'ai pu trouver ni solution miracle ni raisons de gommer les difficultés* ». Indiquant ensuite que « *la campagne contre le PC va redoubler de violence* », il avait ajouté : « *On veut nous rendre nostalgiques du baiser qui tue, comme dit July* [directeur de *Libération*] *en faisant passer cela pour du communisme fondamental.* »

### M. Fiterman : Munich intérieur

Pour sa part, M. Charles Fiterman s'est livré à une violente attaque contre le PS, en soulignant qu'« *il peut arriver que les peuples s'abandonnent à de mauvais bergers* ». L'ancien ministre des transports, qui donnait l'impression d'avoir préparé sa déclaration, a ajouté : « *S'il devait y avoir un congrès extraordinaire aujourd'hui, c'est au parti socialiste qu'il appartiendrait de le faire. Il y a cinq ans, ce parti promettait de changer la vie. Depuis, il a sabordé cette espérance populaire, fait avancer les idées de régression, dévalorisé aux yeux des travailleurs les idées de progrès social, de nationalisation, de service public, de solidarité, pour épouser la course au fric et essayer de se nourrir de la chair de ses partenaires.* » En conclusion, il s'est demandé s'il fallait « *se soumettre à ce Munich intérieur ou au contraire se battre* », avant de préciser que les communistes « *ont pris la décision de se battre* ».

Interrogés sur l'opposition de M. Juquin, mis en cause dans la résolution finale, M. Gayssot a indiqué que l'activité de l'ancien porte-parole du PCF était « *nuisible* » au parti, et M. Laurent a précisé qu'à ses yeux il « *ne s'en tient pas aux règles de fonctionnement* » du PCF. Même si M. Juquin a appelé au « *vote communiste* » pendant la campagne électorale, « *il a exprimé son opposition à la politique de son parti* », a affirmé M. Laurent. Les comités fédéraux ont commencé à se réunir dès mercredi 26 mars au soir pour analyser cette résolution.

### La résolution

La résolution finale du comité central, publiée dans *l'Humanité* du 27 mars, précise que « *le comité central (...) s'est livré à une discussion libre et approfondie sur la base du rapport d'ouverture* ». Le comité central « *comprend et partage les préoccupations légitimes des communistes* », indique la résolution, qui réaffirme « *la pleine validité* » de la « *politique nouvelle* » définie au vingt-cinquième congrès. Elle note « *un glissement général à droite du pays* », alors que le PCF « *a fait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter d'aboutir à ce résultat négatif* ». Elle développe une condamnation du PS qui a pour but de faire apparaître les responsabilités « *au moment où les dirigeants socialistes tentent de masquer la réalité* ».

Se référant à plusieurs reprises au vingt-cinquième congrès, le texte souligne que le PCF « *a mené une campagne positive (...) en définissant des objectifs concrets s'inscrivant dans les grandes orientations de la société nouvelle qu'il propose, et en développant un travail de terrain, au contact direct avec les gens* ».

Par ailleurs, « *le comité central regrette et désapprouve le comportement de Pierre Juquin au cours de cette campagne, en contradiction avec les règles démocratiques du parti réaffirmées au vingt-cinquième congrès et avec les efforts de mobilisation pour le vote communiste* ». La résolution appelle enfin « *toutes les organisations du parti (...) à mener une bataille politique et idéologique soutenue, convaincante* », afin de « *faire échec au gouvernement de cohabitation* ».

## La carte de la contestation

*Voici la liste des départements dans lesquels des membres du PCF demandent l'ouverture d'un débat ou la convocation d'un « congrès extraordinaire ». La contestation touche une quinzaine de départements et le « verrouillage » du comité central n'a pas enrayé cette vague.*

**NORD** : section de Renault-Douai (13 voix contre 11). Trois maires au moins du Valenciennois, dont M. Jules Chevalier, président du schéma directeur de cette région.

**AISNE** : soixante-quinze élus et responsables du parti, dont les cinq conseillers généraux de département, ainsi que M. Renard, conseiller régional.

**SOMME** : les « rénovateurs » tiennent à rester discrets, mais des pétitions circulent.

**ARDENNES** : éclat isolé de M. Minitte, adjoint au maire de Charleville-Mézières, qui n'écarte pas l'idée de lancer « *une campagne de signature* ».

**DOUBS** : section de Peugeot-Sochaux (25 voix sur 28) et le comité fédéral se réunit, jeudi 27 mars, à Baume-les-Dames.

**MEURTHE-ET-MOSELLE** : le comité fédéral (28 voix contre 20 et 11 abstentions) et vingt-trois maires sur rente. Le bureau politique aurait l'intention d'envoyer sur place M. Claude Billard, membre de cette instance, afin de mettre en place M. Roland Favaro au poste de premier secrétaire fédéral en remplacement de M. Alain Amicabile, démissionnaire.

**ISÈRE** : plusieurs sections, dont celle des universitaires grenoblois.

**PUY-DE-DOME** : plusieurs membres de la fédération, dont le premier secrétaire, M. Jean Vilanova.

**HÉRAULT** : quatre-vingts maires et conseillers généraux, désavoués par leur fédération.

**AIN** : M. Marcel Benoît, ancien secrétaire fédéral, adjoint au maire de Bourg-en-Bresse, et Marcel Ouzoulias, conseiller général.

**CHER** : M. Michel Picard, adjoint au maire de Bourges, M. Rimbault, qui a attaqué M. Pierre Juquin devant le comité central.

**LOIR-ET-CHER** : M. Michel Lhommédé, maire de Mont-près-Chambord et unique conseiller général communiste, s'est mis en « *congé de parti* ».

**HAUTS-DE-SEINE** : une pétition qui a recueilli plus de deux cents signatures.

**ESSONNE** : M. Marcel Prioul, maire de La Ville-du-Bois, ainsi que ses adjoints.

**PARIS** : l'appel réclamant un « vingt-sixième congrès » aurait déjà recueilli plus d'un demi-millier de signatures.

## A PARIS

# L'abstention a surtout touché l'électorat communiste

Paris, comme à l'accoutumée, amplifie les résultats nationaux qui montrent que les choix politiques deviennent de plus en plus homogènes. On connaît la situation politique de la capitale après les élections législatives du 16 mars : effondrement du PC, échec des listes « barristes » de M. Jacques Dominati et de Mme Marie-France Garaud, recul du Front national par rapport aux élections européennes de 1984 et hégémonie du PS et du RPR, notamment marquée par une progression sensible des socialistes.

Au-delà de ces résultats globaux, une analyse plus fine est possible à partir d'un échantillon de vingt-sept bureaux de vote parisiens (qui comptent trente-cinq mille trois cent quatre-vingt-neuf électeurs) représentatifs des tendances politiques de la capitale pour toutes les élections de 1978 à 1986 compris. Cet échantillon est constitué des bureaux les plus favorables à chacune des grandes forces politiques qui ont eu des élus à l'Assemblée nationale jusqu'à dimanche dernier.

Le Parti communiste n'est plus réellement important à Paris depuis quelques années. En 1978, il n'emportait que 21,7 % des suffrages des Parisiens. Mais il s'effondre littéralement en 1986 : il ne représente plus que 4,6 % des suffrages exprimés. La chute a été constante depuis 1978 (*tableau 1*). Elle fait du PC une tendance marginale en 1986. Elle n'épargne pas ses bastions, puisqu'il passe de 43 % des exprimés en 1978 à 15 % en 1986 dans ses meilleurs bureaux. Il disparaît presque dans les bureaux « bourgeois », puisqu'il n'obtient plus que 1 % des exprimés dans les bureaux à dominante UDF : dans un bureau du seizième arrondissement, il n'obtient qu'une seule voix pour mille deux cent quatre-vingt-dix-sept inscrits !

L'effondrement du PC, pour être spectaculaire, n'est que l'accentuation d'une tendance nationale. L'échec des listes se réclamant de l'UDF et de M. Raymond Barre est plus inattendu. La diminution du nombre des suffrages UDF est à cet égard surprenante mais indiscutable. Comme le montre le *tableau 3*, le recul UDF est général dans tous les types de bureaux. Il est, de plus, particulièrement important dans ses bureaux les plus forts, au point qu'il évoque l'effondrement communiste même s'il est nettement moins ample.

Le cas parisien est-il aberrant ? D'après les statistiques du ministère de l'intérieur (*le Monde* du 20 mars), il semble qu'il n'en soit rien. Dans les départements où des listes UDF et RPR se présentaient séparément, l'UDF n'a obtenu que 43 % des suffrages recueillis par la nouvelle majorité législative contre 57 % au RPR. Une fois de plus, Paris paraît n'avoir qu'amplifié un mouvement national.

### Surprise socialiste

Le RPR reste le premier parti parisien avec 35 % des suffrages exprimés. Il renforce son emprise aussi bien par rapport à 1978 (28 % des exprimés) que par rapport à l'élection présidentielle de 1981 (27 % des exprimés). Il stagne dans les bureaux où il est dominant mais progresse dans tous les autres. Ses progrès sont remarquables, surtout dans les bureaux de tendance UDF où il passe de 29 % des suffrages en 1978 à 43 % en 1986. Au total et en raison de l'affaiblissement de l'UDF, la majorité UDF-RPR se tasse : elle passe de 52 % des votes exprimés aux législatives de 1981 à 47 % en 1986.

Pourtant, la surprise est venue des socialistes. Ils talonnent le RPR avec 32 % des suffrages et ne perdent que 0,19 % de leurs voix par rapport aux élections législatives de 1981. En nombre absolu, ils ont même amélioré leur score. Comme le RPR, ils sont dorénavant puissants dans l'ensemble de la capitale. Seuls les bureaux UDF résistent à la contagion socialiste. En revanche, dans les bureaux à dominante RPR, le PS triple sa représentation électorale et se rapproche du RPR lui-même.

Dans les bureaux à dominante PC, il recueille le double des voix communistes, alors qu'il était le « petit frère » en 1978 lorsque le PC recueillait 43 % des exprimés contre 20 % au PS. Là encore, observe-t-on une spécificité parisienne ou Paris précède-t-il le mouvement ? Sans pouvoir répondre précisément à cette question, on peut néanmoins souligner que l'électorat parisien, plus sensible aux problèmes politiques généraux qu'aux stratégies locales, semble avoir considéré que l'évolution social-démocrate du PS était plus convaincante que le durcissement préconisé par un PC totalement désavoué par son propre électorat de 1978.

Reste le Front national. Il recule par rapport à 1984 où il avait obtenu 15 % des suffrages à Paris : il n'en a plus que 11 % en 1984. Dans ses zones de force, il perd un tiers de son pourcentage des suffrages et la moitié dans ses bureaux les plus faibles. Il reste plus fort, quoiqu'en recul, dans les bureaux à dominante communiste (18 % des exprimés), mais varie entre 9 et 11 % dans le bureau où sont dominants les autres grands partis.

Est-ce à dire que ce sont les électeurs communistes qui seraient passés dans le camp de M. Le Pen ? Ce serait ironique si l'on considère l'anti-communisme de celui-ci.

Certes le total PC-PS est tombé de 19 points entre 1978 et 1986, le score du Front national compensant à peu près ce pourcentage. Pourtant, ce transfert est plus limité qu'il n'y paraît. Tout d'abord, le sondage « sortie des urnes » montre peu de transferts entre le PC et le Front national entre 1984 et 1986. Il sembe de fait que les transferts se soient en réalité le plus souvent produits par glissements successifs : du PC vers le PS, puis vers la coalition RPR-UDF (+ 6 points dans les bureaux à dominante PC entre 1978 et 1986) et enfin vers le Front national.

Surtout, l'abstention nous semble avoir été la solution de remplacement des électeurs communistes soumis à des pressions croisées et à la recherche d'une issue politique : le *tableau 5* nous paraît à cet égard très significatif.

Alors qu'en 1978, la participation dans les bureaux de chacune des grandes tendances était pour l'essentiel semblable, avec 4 points de différence seulement entre les extrêmes (PC : 76 % et PS : 80 %), la situation s'est considérablement modifiée en 1986. La participation diverge fortement dans les bureaux de tendances opposées. Elle n'atteint plus que 66 % dans les bureaux PC (une chute de 11 points), alors qu'elle reste parfaitement stable dans les bureaux de tendance UDF, les plus participationnistes en 1986 (79 %) : la différence atteint 13 points en 1986.

Ajoutons que les bureaux de tendance socialiste, les plus participationnistes en 1978 et 1980 (80 %) ne se sont pas autant mobilisés en 1986 : les électeurs communistes et/ou socialistes continueraient-ils, partiellement, à bouder la gauche ? Il apparaît de plus en plus certain, au fil des consultations électorales, que les électeurs communistes se réfugient dans l'abstention. Ce qui, une fois de plus, manifeste le caractère politique de celle-ci. Mais la première leçon des élections du 16 mars, à Paris en tout cas, est l'affrontement (ou la cohabitation) de deux forces politiques dominantes aujourd'hui, le PS et le RPR.

FRANÇOISE SUBILEAU,
MARIE-FRANCE TOINET,
*chargées de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques.*

**TABLEAU 1 : Evolution des votes du PC depuis 1978 selon la tendance des bureaux (% des inscrits : premier tour).**

| Tendance des bureaux | Légis. 1978 | Présid. 1981 | Légis. 1981 | Euro. 1984 | Légis. 1986 |
|---|---|---|---|---|---|
| PC | 43 | 30 | 33 | 21 | 15 |
| PS | 19 | 9 | 11 | 7 | 5 |
| RPR | 12 | 7 | 6 | 4 | 3 |
| UDF | 6 | 3 | 2 | 3 | 1 |

**TABLEAU 2 : Evolution des votes du PS depuis 1978 selon la tendance des bureaux (% des inscrits : premier tour).**

| Tendance des bureaux | Légis. 1978 | Présid. 1981 | Légis. 1981 | Euro. 1984 | Légis. 1986 |
|---|---|---|---|---|---|
| PC | 20 | 25 | 41 | 19 | 34 |
| PS | 22 | 30 | 37 | 23 | 37 |
| RPR | 19 | 25 | 30 | 19 | 34 |
| UDF | 12 | 15 | 20 | 11 | 20 |

**TABLEAU 3 : Evolution comparée du RPR et de l'UDF de 1981 à 1986 (% des inscrits).**

| Tendance des bureaux | Elections présidentielles 1981 (premier tour) | | Elections législatives 1986 | |
|---|---|---|---|---|
| | RPR | UDF | RPR | UDF |
| PC | 18 | 17 | 22 | 6 |
| PS | 24 | 22 | 31 | 9 |
| RPR | 34 | 22 | 39 | 7 |
| UDF | 29 | 40 | 43 | 19 |

**TABLEAU 4 : Le Front national entre 1984 et 1986 (% des inscrits).**

| Tendance des bureaux | Européennes 1984 | Législatives 1986 |
|---|---|---|
| PC | 19 | 18 |
| PS | 14 | 10 |
| RPR | 15 | 11 |
| UDF | 14 | 9 |

**TABLEAU 5 : La participation selon la tendance politique des bureaux.**

| Tendance des bureaux | Légis. 1978 | Présid. 1981 | Légis. 1981 | Euro. 1984 | Légis. 1986 |
|---|---|---|---|---|---|
| PC | 76 | 75 | 62 | 45 | 66 |
| PS | 80 | 80 | 67 | 55 | 75 |
| RPR | 78 | 76 | 67 | 57 | 74 |
| UDF | 78 | 79 | 69 | 66 | 79 |





هكذا من الأمل



# société

## AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

### Le retour de Paul-André Sadon

La nouvelle a fait lever un vent de panique chez les magistrats de gauche et quelques autres : Paul-André Sadon est de retour. Il est réinstallé Place Vendôme avec le titre de chargé de mission au cabinet de M. Albin Chalandon et les attributions de « conseiller » (*le Monde* du 27 mars). Des fonctions aux frontières suffisamment floues pour lui permettre de jouer un rôle à sa mesure, considérable.

Certains redoutent de le voir faire la pluie et le beau temps, comme à l'époque où il exerçait ses talents auprès de M. René Pleven, le quatrième garde des sceaux qu'il ait servi après MM. Louis Joxe, René Capitant et Jean-Marcel Jeanneney. Longtemps maître-Jacques de la chancellerie, il eut, sous le même René Pleven,la haute main sur les services judiciaires, avant d'être promu procureur de Paris puis, en un temps record, tout puissant procureur général.

Une telle carrière ne doit rien à de bonnes fées. Malin, certains disent retors, il connaît la chose judiciaire sur le bout des doigts. Il fait partie de ces rares magistrats que la politique n'effraie pas et qui lui vouent le meilleur d'eux-mêmes.

Il est aussi de ceux qui se savent indispensables. M. Chalandon lui a donné raison comme, avant lui, M. Peyrefitte. L'ancien garde des sceaux ne dédaignait pas consulter le procureur général qu'il était alors, pour mettre au point le projet « sécurité et liberté ».

#### Révoqué

Il savait aussi pouvoir compter sur lui pour lancer des poursuites contre *Libération* et *le Monde*, ou résister pied à pied aux protestations provoquées par l'extradition de Mᵉ Klaus Croissant. M. Sadon se souvient encore, comme d'un bon tour joué à Mᵉ Roland Dumas, de sa décision de requérir lui-même contre Mᵉ Croissant, le client du futur ministre des relations extérieures.

L'homme a de l'humour, et il est plus fin que ne le laissaient paraître ses philippiques, lors des audiences solennelles de rentrée, contre les *« doctrinaires épuisés de contestation »* et les *« intellectuels dissidents ou masochistes ».*

Ayant été révoqué dès la victoire de M. François Mitterrand, il fut exilé à la Cour de cassation, ce cimetière des éléphants, avec rang, humiliant pour lui, de premier avocat général en surnombre. Il s'y morfondait dans un petit bureau, presque sous les combles. Il avait épinglé au mur une photo du garde des sceaux d'alors, à la tribune de l'Assemblée nationale, le visage déformé par la colère, photo accompagnée par ses soins de ce commentaire : *« Badinter, ou l'image de la tolérance. »*

Ce fut sa seule protestation en cinq ans. Il avait décidé de se taire et il s'est tu.

Il fut deux ans adhérent de l'Association professionnelle des magistrats, puis ne paya plus ses cotisations. Ce syndicalisme-là, même de droite, n'était pas à sa pointure. Sa consolation était dans l'Yonne, dont il est conseiller général non inscrit, proche de l'UDF, et à l'Isle-sur-Serein, cinq cent vingt-cinq habitants, où il est né voici soixante et un ans, et dont il est maire.

Le scrutin de liste l'a sans doute privé le 16 mars d'un mandat de député, son ambition à demi-avouée, et le ramène à la chancellerie, son autre terre d'élection. Avec l'esprit de revanche ? Certains, à gauche, redoutent déjà une chasse aux sorcières dont il serait le grand inquisiteur. M. Sadon connaît son monde. Lui fait patte de velours. *« La peine de mort ? Elle a été abolie. On ne peut revenir sur cette abolition »*, l'aurait-on entendu dire. Et même : *« Tout n'est pas à rejeter dans les réformes de M. Badinter. »* On a changé Paul-André Sadon !

BERTRAND LE GENDRE.

## Un tournant dans les recherches sur le SIDA

**La découverte, chez l'homme, de deux nouveaux virus vient bouleverser les données scientifiques et médicales dont on disposait jusqu'à présent sur le SIDA. Ces deux découvertes ont été rendues publiques le mercredi 26 mars. La première à Lisbonne, par le professeur Montagnier de l'Institut Pasteur de Paris (*le Monde* du 27 mars). La seconde, quelques heures plus tard à Boston, par le groupe du professeur Max Essex, de la Harvard School of Public Health.**

Cette coïncidence ne doit rien au hasard. Elle témoigne de l'âpreté de la compétition engagée entre deux prestigieuses équipes. Ces deux découvertes correspondant, du moins jusqu'à preuve du contraire, à deux virus différents : des intermédiaires entre celui tenu jusqu'à présent pour seul responsable du SIDA et celui découvert, il y a peu, chez des singes verts africains. Deux découvertes, enfin, qui risquent de modifier l'ensemble du dispositif de surveillance et de dépistage de « marqueur biologique » du SIDA, dans l'espèce humaine.

Un virus chasse l'autre. Et la virologie a vécu, le mercredi 26 mars, des heures historiques.

Il est 9 heures à Lisbonne lorsque s'ouvre, dans une des luxueuses salles de conférences de la Fondation Gulbenkian, la seconde journée du Symposium international sur le SIDA.

Il est 9 h 10 quand le professeur Montagnier monte sur l'estrade et prend la parole en français devant une centaine de personnes. Le professeur Montagnier a pris sa décision la veille au soir, après une dernière communication téléphonique avec Paris. Il *« parlera librement »* de la nouvelle découverte faite par son groupe, le LAV II, ce nouveau virus, inconnu jusqu'à présent, capable de déclencher l'apparition d'un SIDA chez l'hommme.

A Paris, rue du Docteur-Roux, l'Institut Pasteur s'apprête à publier en début d'après-midi un communiqué, reprenant les principales conclusions de ce travail.

> *L'annonce simultanée de la découverte de deux virus différents illustre la sévère compétition entre Français et Américains*

Dans la salle de conférences de Lisbonne, à quelques mètres du professeur Montagnier, un auditeur est particulièrement attentif. Arrivé à Lisbonne la veille, tout spécialement pour cet exposé, il note, non sans quelque fébrilité, les données chiffrées rapidement présentées sur les diapositives. C'est le docteur T.-H. Lee, « envoyé spécial » du groupe de Boston.

Il est 10 heures lorsque l'exposé du professeur Montagnier s'achève. Le temps d'un café, MM. Lee et Montagnier échangent quelques mots, puis, souriants, se séparent.

Au même instant, il fait nuit à Boston. On donne des coups de fil de Lisbonne à la Harvard School of Public Health ; on reçoit des coups de fil de Lisbonne, et de Paris. Rapidement, la décision est prise. On va « lâcher » l'information. En d'autres termes, on lève l'embargo qui, depuis quelques jours, interdisait aux signataires américains, français et sénégalais d'un important travail scientifique de révéler qu'ils avaient, eux aussi, découvert un nouveau virus, baptisé HTLV IV.

26 mars : l'Amérique apprendra donc d'abord qu'un nouveau virus « américain » vient d'être découvert. L'Europe, elle, découvrira, dans un premier temps, le résultat du travail franco-portugais. Ainsi s'achève une extraordinaire partie de bras de fer entre les équipes des professeurs Montagnier et Essex — à travers elles, l'Institut Pasteur de Paris et la Harvard School of Public Health de Boston (1).

### Une nécessaire collaboration

Est-ce à dire que les ponts sont rompus, et qu'une polémique comparable à celle opposant l'Institut Pasteur de Paris à l'Institut national américain de la santé, va naître entre ce même Institut Pasteur et la Harvard School de Boston ? Rien n'est moins sûr. En effet, en dépit de l'intensité de ces dernières heures, on insiste, de part et d'autre, sur la nécessité de continuer à collaborer.

Déjà, le docteur Francis Barin (laboratoire de virologie et CHU Bretonneau de Tours), travaillant ici en collaboration avec le groupe de Boston, a adressé des sérums HTLV IV à l'Institut Pasteur de Paris. On peut toutefois noter — coïncidence ? — que le virus américain, qui n'avait pas de nom il y a quelques semaines encore, a, en définitive, été baptisé HTLV IV, rejoignant ainsi l'appellation défendue par le professeur Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda).

Reste que l'enjeu scientifique et commercial de tels travaux est considérable. Découvrir un nouveau virus, proche de celui du SIDA, capable de déclencher la maladie chez l'homme (le LAV II), et un autre tout aussi proche apparemment non pathogène (HTLV IV), c'est disposer de nouvelles clés pour résoudre les énigmes de l'origine et du traitement du SIDA.

C'est aussi bouleverser les données actuelles sur le dépistage de la maladie, et, du même coup, le fantastique marché international qui, depuis quelques mois, s'est développé sur ce créneau (2). C'est enfin laisser supposer que l'épidémie actuelle de SIDA a une dimension à la fois méconnue et inquiétante. *« En Afrique*, a déclaré le professeur Montagnier à Lisbonne, *tout se passe comme si l'épidémie gagnait l'arête du continent à partir de l'Afrique centrale, et comme si un autre foyer de nature différente avait été isolé en Afrique de l'Ouest. »*

A l'évidence, la virologie se prépare à vivre des heures historiques.

JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI.

(1) Les travaux du professeur Essex sont rendus publics ce jeudi 27 mars devant la société américaine de microbiologie et vont être publiés dans la revue *Science* du 11 avril. Ceux du professeur Montagnier, qui n'ont pas encore été acceptés par *Science*, ont été adressés à l'Académie française des sciences.

(2) Voir dans « le Monde de la médecine » du 26 mars, le dossier sur les tests de dépistage du SIDA.

### Carte d'identité virale

Les deux nouveaux virus du SIDA viennent d'Afrique. Le LAV II a été isolé chez deux malades atteints du SIDA, originaires d'Afrique de l'Ouest et ne faisant pas partie d'un groupe à risque pour cette maladie. Des « porteurs sains » africains de LAV II ont également été identifiés. Le HTLV IV, en revanche, a été isolé sur trois prostituées dakaroises apparemment indemnes de toute pathologie. Ces deux virus apparaissent comme des intermédiaires entre le virus jusqu'ici connu pour être le seul responsable du SIDA et celui identifié en novembre dernier chez des singes verts africains vivant en liberté et indemnes de toute pathologie.

LAV II et HTLV IV sont-ils un seul et même virus ? Telle est la question posée par les équipes qui ont rendu publics, le 26 mars, les résultats de leurs travaux — et à laquelle elles ne peuvent répondre faute de disposer de l'ensemble des éléments (1).

#### Une géographie virologique complexe

L'apparition du SIDA était, jusqu'à présent, la conséquence de l'infection de l'organisme humain (ou, plus précisément, de certaines cellules sanguines) par un virus dénommé HTLV III par les uns, LAV par les autres. Ce virus est composé d'une enveloppe (faite de deux protéines), de protéines centrales (elles sont trois) et d'une molécule d'ARN.

Des photographies en mis-croscopie électronique ne permettant pas de faire la différence entre tel ou tel virus, les chercheurs doivent, pour identifier ces derniers, détailler leur architecture moléculaire. On est parvenu à distinguer de subtiles variations dans le secteur des LAV-HTLV III isolés et cultivés en Europe, en Afrique et aux Etats-Unis. Quelques centaines d'isolats ont ainsi pu être mis en évidence. Le virus isolé chez le singe vert, quoique voisin du LAV-HTLV III, présente des différences importantes.

Les deux intermédiaires identifiés aujourd'hui sont très proches l'un de l'autre. Plusieurs éléments (au niveau des protéines internes très légèrement différentes en poids moléculaire) permettent toutefois de penser qu'il s'agit bel et bien de deux virus différents. De plus, le LAV II est lié à des cas de SIDA, alors que le HTLV IV semble dénué de tout effet pathologique.

Trente prostituées dakaroises « positives » pour le HTLV IV sont ainsi suivies depuis près d'un an, sans présenter de symptômes évocateurs du SIDA. Une différence de taille, qui laisse entrevoir d'intéressantes perspectives pour la mise au point du vaccin. *« Il y a de fortes chances*, explique le docteur Francis Barin, *que l'on découvre bientôt une série de virus intermédiaires entre celui du SIDA et celui du singe, des virus dont le pouvoir pathologique pourrait être varié. »* La géographie virologique du SIDA n'est jamais apparue aussi riche ni aussi complexe.

J.-Y. N.

(1) Travail prochainement publié dans *Science* et signé de P. J. Kanki (Boston), F. Barin (Tours), S. M'Boup (Dakar), et d'un groupe de huit chercheurs français et américains. La note, déposée à l'Académie française des sciences, est signée de F. Clavel et F. Brun-Vésinet et d'un groupe de onze chercheurs français et portugais.

## ÉDUCATION

● *Des lycéens contre la gale.* — Cent cinquante lycéens ont manifesté, mardi 25 mars, dans les rues de Clermont (Oise), pour réclamer des mesures énergiques contre l'épidémie de gale qui aurait pris naissance dans l'internat du lycée Cassini. Une quarantaine de cas auraient été déclarés, et la maladie se serait étendue dans d'autres établissements scolaires de la ville : le LEP, le collège, etc. Quelques professeurs et d'autres membres du personnel auraient été touchés. Les locaux ont été soumis à une opération de désinfection contrôlée par un technicien de la direction départementale de la santé. — *(Corresp.)*

## SCIENCES

● *Vol de la navette soviétique à la fin de l'année.* — Le premier vol de la navette spatiale soviétique pourrait avoir lieu fin 1986 ou début 1987, selon le dernier rapport du Pentagone sur la puissance militaire soviétique. Cet engin, d'une taille comparable à celle des navettes américaines est en cours de développement depuis de nombreuses années, comme le petit avion orbital dont des prototypes ont été testés à au moins trois reprises en juin 1982, mars et décembre 1983.

Le rapport affirme aussi que les Soviétiques ont développé deux nouveaux types de lanceurs : l'un destiné à la mise en orbite de charges très lourdes, de l'ordre de cent tonnes ; l'autre prévu pour celle de l'avion orbital.

● *Identification des restes des astronautes de Challenger.* — Les restes de six des sept astronautes tués dans l'explosion de la navette spatiale américaine Challenger ont pu être identifiés. Selon M. Claude Onizuka, frère de l'un des astronautes, ce travail d'identification des restes retrouvés au large de Cap Canaveral (Floride), mené par le colonel Kenton Hartman, médecin légiste spécialisé dans les empreintes dentaires, ne sera terminé que dans deux ou trois semaines.

### Condamné pour provocation à la discrimination raciale

#### M. ANDRÉ FIGUERAS EST RELAXÉ EN COUR D'APPEL

La cour d'appel de Paris a infirmé, mercredi 26 mars, un jugement de la dix-septième chambre du tribunal et a relaxé M. André Figueras, écrivain et journaliste, qui était poursuivi pour provocation à la discrimination raciale (*le Monde* du 24 octobre 1985) en raison de propos tenus à la Mutualité lors de la quatrième Journée nationale d'amitié française le 16 octobre 1983.

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) et la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), partie civile, ont été déboutés. La cour a confirmé les relaxes prononcées en faveur de M. Arnaud de Lassus, dirigeant de l'Action familiale et scolaire, et M. Bernard Antony, dit Romain-Marie, député européen du Front national et conseiller régional de la région Midi-Pyrénées.

Le tribunal avait condamné M. Figueras à 3 000 F d'amende pour avoir déclaré en particulier : *« Nous sommes sous l'œil des Barbares... »*, *« les immigrés se reproduisent comme des lapins... »*.

L'arrêt de la cour d'appel déclare notamment : « ...*La comparaison des immigrés avec des lapins constitue certes une métaphore peu respectueuse mais ne va pas jusqu'à tomber sous le coup de la loi pénale. En somme, pris isolément ou globalement, de tels propos qui ne visent aucune ethnie, race ou religion déterminée expriment une opinion politique certes tranchée sur le problème de l'immigration en général mais ne comportant pas d'exhortations, d'incitations hostiles aux immigrés (...). Ils ne vont pas jusqu'à constituer une provocation à la discrimination, la haine ou la violence...* »

## AU TRIBUNAL DE PARIS

### « Le Monde » condamné pour diffamation envers M. Jean-François Charrier

M. André Fontaine, directeur du *Monde*, et Edwy Plenel, journaliste, ont été condamnés, mercredi 26 mars, à 2 000 F d'amende par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris pour diffamation envers M. Jean-François Charrier, ancien colonel de la DGSE, dans un article paru le 9 août 1985. Ils devront verser en outre un franc de dommages-intérêts à la partie civile, mais le tribunal n'a pas fait droit à la demande de publication du jugement (*le Monde* du 28 février).

Dans l'article en cause, publié le jour de la nomination de M. Bernard Tricot par le premier ministre pour enquêter sur le sabotage du *Rainbow Warrior*, Edwy Plenel envisageait diverses hypothèses au début de ce qui devait devenir l'affaire Greenpeace. Selon l'une d'elles, l'équipe de l'attentat aurait pu avoir des liens avec « la droite musclée de Nouvelle-Calédonie ». Le nom de M. Charrier, ancien organisateur du service de sécurité du gouvernement territorial de Nouméa, était alors mentionné. Cette hypothèse fut, par la suite, très rapidement abandonnée au profit de l'autre citée dans l'article : une bavure de la DGSE.

#### « La recherche de la vérité »

Le tribunal a estimé que l'article *« jette la suspicion sur M. Charrier »* qui *« apparaît comme un auteur potentiel du sabotage »*. Cependant, il reconnaît qu'il existe pour le journaliste d'un quotidien *« une nécessité d'informer le lecteur au fur et à mesure de ses investigations, qui lui impose une précipitation que le tribunal prend en compte. Mais il doit lui aussi être conscient des risques qu'il assume, qu'il peut apprécier et qu'il est à même parfois de parer. En l'espèce, il n'était pas impossible, tout en faisant état d'hypothèses, en en excluant aucune, de taire le nom de M. Charrier (...), homme d'ombre, difficile à contrôler et se laissant difficilement approcher. »*

*« Si le journaliste a effectivement utilisé des formules manifestant une certaine réserve* (« un nom qui circule »), ajoute le tribunal, *s'il s'est gardé d'être affirmatif, ce qui était par ailleurs impossible en l'état des renseignements recueillis à cette époque, le nom de Charrier n'est cependant pas évoqué de façon neutre. »*

Estimant par conséquent que le journaliste aurait dû *« éviter de le nommer avant d'avoir approfondi ses investigations »* et que *« le sérieux du journaliste s'est, ce jour-là, trouvé en défaut »*, le tribunal souligne toutefois qu'*« on peut saluer dans cette affaire le rôle important tenu par la presse, plus particulièrement par des grands journaux comme* le Monde, *et la part qu'ils ont apporté, à la recherche de la vérité »*.

Enfin, le tribunal souligne que l'*« honnêteté intellectuelle qu'Edwy Plenel a par la suite manifestée, en reconnaissant l'erreur de l'hypothèse envisagée, en faisant les mises au point publiques indispensables, a certes atténué le préjudice »*.

## FAITS DIVERS

● *Une quatrième victime après l'incendie d'un hôtel de Pigalle.* — André Wohlers, vingt ans, le touriste ouest-allemand qui était dans le coma à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hauts-de-Seine) après l'incendie de l'hôtel Trinité Palace, 41, rue de Pigalle à Paris (9ᵉ), dans la nuit du 25 au 26 mars, est mort mercredi en fin d'après-midi. Ce décès porte à quatre le nombre des victimes dont deux autres ont été identifiées : il s'agit de Joachim Sauberzeig, vingt-deux ans, et de Wolfgang Kortz, vingt-quatre ans, de nationalité ouest-allemande. L'identité de la quatrième personne morte dans l'incendie n'avait pas encore été établie jeudi en fin de matinée.

## AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS

### Fausses factures franco-yougoslaves : l'accusé principal est condamné à quatre ans d'emprisonnement

Devant la trente et unième chambre correctionnelle de Paris, mardi 25 mars, M. Szymon Blankenberg, de nationalité israélienne et cerveau présumé d'un trafic de fausses factures franco-yougoslaves (*le Monde* du 6 février 1986), a été condamné à quatre ans d'emprisonnement et 500 000 F d'amende.

Pour ce trafic parisien qui rapporta 20 millions de francs entre 1982 et 1984 à l'« entreprise » Blankenberg, treize des vingt et un inculpés ont également été condamnés à des peines de trois ans ferme à un an de prison avec sursis et à des amendes de 300 000 à 10 000 F.

Le tribunal, sous la présidence de M. Guy Joly, a retenu contre M. Szymon Blankenberg, le grief de faux et usage de faux en écritures de commerce, d'abus de biens sociaux et d'exercice illégal d'une activité commerciale par étranger.

Mais c'est sur la complaisance d'employés de banque française que ce dernier jugement tranche. En effet, le président Joly a retenu la complicité de faux et usage de faux contre cinq cadres de banque et un receveur des PTT. Il leur est reproché d'avoir sciemment favorisé ce trafic.

En effet, sans compte bancaire, pas de fausses factures et pas d'espèces décaissées quotidiennement pour payer le travail clandestin. Ces salariés ont tous été condamnés à un an de prison avec sursis et 10 000 F d'amende. La Banque Hervet, la Lebanese Arab Bank, l'Union de banque à Paris sont déclarées civilement responsables de leurs préposés condamnés. — D.R.

## 12. Lettres étrangères : un portrait d'Ernst Jünger

# Le Monde DES LIVRES

# Du côté de chez Jean Tardieu

***Nous avons rencontré ce très jeune vieux poète. Il vient de publier Margeries : tout son trajet, de l'enfance à la sérénité.***

DE sa fenêtre, Jean Tardieu aime regarder, au loin, les tours du quartier Italie. *« Je les trouve magnifiques à certaines heures, au crépuscule ou la nuit »*, dit-il. Cette contemplation, étrangement associée à celle d'une fresque de Pisanello à Vérone, est d'ailleurs à l'origine d'un très beau petit livre, *les Tours de Trébizonde* (1). Chez Tardieu, aujourd'hui, le téléphone ne cesse de sonner. A quatre-vingt-deux ans, l'œil vif, il semble à la fois ravi et un peu débordé par cette animation, en partie provoquée par la parution de *Margeries* : *« Un livre posthume !* dit-il en riant. *C'est vrai qu'avec l'âge on voit mieux quelles sont les lignes de force de sa propre vie. »*

*« J'ai voulu, par ce recueil, changer un peu l'idée qu'on a de moi. On peut penser que je suis avant tout un poète humoriste, alors qu'à mon avis la partie la plus importante de mon œuvre est une poésie purement lyrique, souvent pessimiste et même tragique. Et puis, après avoir longtemps pensé qu'il y avait de l'indiscrétion à parler de ce qui concerne ma vie privée, je livre ici quelques fragments de mémoire. »*

Fils d'un peintre et d'une musicienne, ami d'artistes comme Bazaine et Hartung, Jean Tardieu a souvent dit comment, poète, il avait cherché à dérober à la musique et à la peinture certains de leurs secrets. Sur les murs, plusieurs toiles de son père Victor Tardieu, *« inspirées*, dit-il, *par la conception de la lumière des impressionnistes »*, éternisent la fraîcheur de moments heureux, notamment la toile qui, reproduite dans *Obscurité du jour* (2), représente Caline et Jean, la mère et l'enfant, dans le magnifique jardin des grands-parents à Orlières, près de Lyon. Jean Tardieu a alors neuf ans. Il a déjà composé son premier poème.

*« Ma mère était issue d'une lignée de musiciens italiens, les Luigini, originaires de Modène. Mon grand-père, directeur de l'Opéra-Comique à Paris, était l'ami de Massenet, Saint-Saëns et Vincent d'Indy, qui l'appréciaient beaucoup. Ma mère était harpiste et donnait des leçons : j'entendais de la musique du matin au soir. Elle avait beaucoup de grâce, et mon père aimait la prendre comme modèle.*

*» Enfant unique, j'étais très souvent seul, un peu replié sur moi-même et en proie à mes propres fantasmes. Mais j'étais plutôt gai et enjoué... »* Son nouvel ouvrage, *Margeries* réunit des poèmes écrits par Tardieu au long de son existence. Restés inédits jusqu'à présent, ils sont classés par thèmes.

**MONIQUE PETILLON.**

*(Lire la suite page 13.)*

(1) Gallimard.
(2) Skira. *Les Sentiers de la création.*



*BERENICE CLEEVE.*

# La passion de Fernand Braudel

***Dernier message de l'historien,* l'Identité de la France *éclaire et raconte* « un mystérieux enfantement ».**

LE vieux boucanier est rentré au port (1). De Bahia à Malte, de Manille à Amsterdam, il avait roulé sa bosse d'historien au long cours dans *« l'économie-monde »*, suivant ces flux et ces reflux du négoce et du capital qui, depuis quatre siècles, battent notre modernité. Le voici pied à terre, englaisé même, acharné et malicieux, heureux de faire l'ultime voyage en terre de France. Nous n'aurons pas le fin mot de cette *Identité de la France* interrompue par sa mort et dont le premier volume sur les deux achevés et les quatre prévus nous est livré aujourd'hui comme dernier message.

Sans être la quintessence d'une œuvre promise depuis longtemps à tous les honneurs, ce livre de raison et de cœur avait trop hanté Braudel pour que sa plume tremblât. Envahi sur sa couverture par la campagne d'Auvers-sur-Oise de Van Gogh, embué de tendresse par les miniatures médiévales, humble et royal, l'ouvrage ne dépare pas le long cortège des hommages à la France. Après Taine et Tocqueville, après Michelet surtout, Brandel observe de toutes ses forces son pays, *« ce travail intérieur du mystérieux enfantement, mêlé de nécessité et de liberté, dont l'histoire doit rendre compte »*. Ces mots sont de l'auteur du *Tableau de la France*, mais la passion est commune à Michelet et à Braudel.

Ce premier volume (le second décrira les hommes et leur industrie) parcourt l'espace où s'est affirmée une France *« comme enfouie en elle-même »*, qui suit sa propre pente, accrochant son génie au pan des collines et au creux des vallées, mêlant Nord et Sud, horizons terriens et maritimes, présent et passé. L'œil grand ouvert, écartant les formules simples, sans grandiloquence ni fausse humilité, Braudel butine, herborise et finalement lie son bouquet.

Sans doute, en homme de l'Est – comme Marc Bloch, comme Lucien Febvre, – en Lorrain des avant-postes, n'est-il pas tout à fait à l'aise dans les tourments de la France d'oc, dans le baroque et les tensions du Sud : on notera qu'il se détourne de Brive-la-Gaillarde pour filer au plus droit sur Laval, Caen ou Paris.

Pour n'avoir jadis découvert « sa » Méditerranée qu'en Algérie, Braudel néglige un peu les garrigues et les molasses, les vieux granits et le châtaignier, toute cette sauvagerie moite et noire qu'écrasaient jadis sans complexes les lourds cavaliers repus des plaines du nord de la Loire. Mais l'histoire, après tout, a donné tragiquement raison à l'historien : la France est bien fille de l'Ile-de-France.

## Le « triomphe éclatant du pluriel »

Rien, semble-t-il, ne l'y prédisposait. La France est à première vue un *« triomphe éclatant du pluriel »*, dans une diversité qui prolifère comme le chiendent au cours des âges. Terroirs, masures, us et coutumes, vents et parlers, tout y a suivi la pente facile du petit « pays », le quant-à-soi du microclimat physique et humain, le culte jaloux du milieu clos où il fait si bon survivre, s'aimer ou se haïr. Si centralisatrice qu'elle ait pu être, la monarchie n'a pas effacé les provinces. Bien trop au large dans l'espace qui lui était reconnu, incapable de relier ses sujets entre eux, le royaume fut une addition d'isolats réduits un à un.

L'immensité de la France avant les communications modernes (Braudel rejoindrait sans doute Eugen Weber pour dire que notre identité contemporaine doit autant au chemin de fer qu'aux Lumières) a fait du territoire un conservatoire de tous les particularismes, même si la monarchie assied sa puissance sur cette désagrégation chronique. Les malheurs des temps feront, tour à tour, de cette pluralité une compétition utile ou un conflit « franco-français » ouvert.

**JEAN-PIERRE RIOUX.**

*(Lire la suite page 13.)*

(1) Fernand Braudel est mort le 28 novembre 1985. Voir *le Monde* du 30 novembre 1985.

## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

*Le Parfum, histoire d'un meurtre,* de Patrick Süskind

# Comment se faire aimer

LE temps n'est plus où le succès naissait d'une rencontre miraculeuse entre l'inspiration solitaire de l'écrivain, là-haut, dans sa soupente coupée du monde, et l'attente de ce monde, insoupçonnée, indécelable. Les moyens de pressentir la demande du public ont fait de tels progrès que l'offre s'adapte. Naguère attentive à sa seule nécessité intérieure, l'inspiration se fait une raison, une douce violence. Et pourquoi pas ? La littérature est d'abord, ou aussi, à votre choix, un art de communication, un commerce.

Depuis que les études de marché ont confirmé la tendance indiquée par la presse spécialisée, et certains best-sellers – Chandernagor, Eco, – le roman historique a déferlé dans les vitrines des librairies. Le produit affecte de plus en plus un aspect standard : gros format, jaquette luxueuse représentant une peinture d'époque, titre épique... Depuis le début du mois de mars, les critiques ont reçu une bonne vingtaine de spécimens, sans compter les rééditions de Mémoires illustres. En général, l'aventure et le mystère se mêlent à des exhumations d'archives, selon des doses efficaces, et brillamment.

La concurrence va-t-elle entraîner une hausse de qualité, en bonne logique marchande, ou l'indigestion ? Quel genre prendra le relais ? Rendez-vous aux prochains sondages...

LE *Parfum* n'appartient qu'indirectement à la catégorie. Le roman se passe sur fond de dix-huitième siècle français, non sans documentation pointue sur le Paris et la Provence d'alors, sur les petits métiers, sur la rue, mais il relève davantage du conte fantastique et philosophique. On est plus près des *Aventures du baron de Münchausen*, de Raspe et de Bürger, que de *Candide*. L'auteur nous vient d'ailleurs de Bavière. C'est son premier livre. En quelques mois, il a conquis un vaste public, en Allemagne et en Italie.

Pourquoi ? L'histoire que raconte Patrick Süskind ne saurait retenir ni par sa vraisemblance ni par sa psychologie. Son originalité vient de ce que l'odorat y tient une place plus qu'exceptionnelle : exclusive. Les odeurs ne servent pas seulement d'appoint aux descriptions, comme dans la plupart des romans, où elles vont souvent par paires de sensations extrêmes ; elles ne jouent pas non plus le rôle de révélateurs du souvenir, comme l'aubépine chez Proust. L'olfactif se substitue à tous les autres domaines sensitifs. Il tient lieu de vue à distance, de toucher, d'ouïe. Il dresse le cadastre des lieux, trace le blason des corps, règle les relations entre les êtres. Nez bouchés, s'abstenir ! Ou au contraire : pour qui manque d'odorat, ou croit pouvoir s'en passer, ce peut être une révélation.

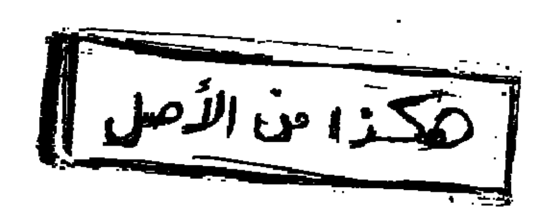
LE nommé Grenouille n'exhale par lui-même aucune espèce d'odeur. Autant dire qu'il ne vit pas. On l'ignore, on le traverse. Il n'a pas d'existence matérielle, ni sociale. Une poissonnière l'a laissé tomber de son ventre sous un étal de poissons, ce qui lui a valu d'être décapitée en place de Grève. C'était en 1738, près du Pont-aux-Changes, dans un Paris aux puanteurs inimaginables. Les nourrices ne peuvent pas s'attacher à ce nourrisson dont le sommet du crâne ne dégage même pas la senteur de caramel qui fait fondre, d'ordinaire, les cœurs de mère les plus endurcis.

Si Grenouille ne sent rien par lui-même, il est monstrueusement doué pour sentir tout ce qui n'est pas lui. (La langue française est décidément bien impotente avec ce seul verbe *sentir* pour exprimer deux choses aussi opposées !) Narines dilatées, il dévore et distingue les odeurs à une demi-lieue, avec un flair digne du chien. Cette hypersensibilité olfactive développe en lui un sixième sens qu'on dirait moral s'il n'allait devenir, on va le voir, parfaitement amoral. Bien avant tout le monde, il décèle les caractères, pressent les dangers, prévient les haines. Il subit aussi les attraits avec une force hors du commun. Dépourvu d'odeur *sui generis*, il en est fou chez les autres, chez certains autres. Telle jeune fille rousse qui épluche des mirabelles rue des Marais en fait la cruelle expérience : c'est plus fort que lui, pour lui dérober son parfum, Grenouille l'étrangle...

PAREILLE singularité se monnaie. Grenouille trouve à s'engager chez un tanneur, puis chez le parfumeur Baldini. Il sait décomposer et imiter les produits des concurrents. Il devient si précieux que l'employeur le soigne et lui livre ses secrets de conservation. Un grand avenir l'attend. Mais l'odorat, contrairement au goût – très développé, dit-on, chez les hommes d'Etat, – porte moins à l'ambition sociale qu'à la réminiscence solitaire. Grenouille passe sept ans dans une grotte du Cantal à se remémorer les plus suaves senteurs du passé.

*(Lire la suite page 12.)*





# A LA VITRINE DU LIBRAIRE

## • EN POCHE

• Dans la série « Textes et débats », le Livre de poche publie le second volume de l'ouvrage de Jeannette Colombel consacré à Sartre. Après *l'Homme en situations*, voici abordée, à travers les thèmes de la liberté, de l'histoire et de la morale, *l'Œuvre aux mille têtes*. Avec de nombreux extraits, ces deux volumes constituent une bonne introduction à la pensée de Sartre. (Biblios-Essais, nos 5008 et 5013.)

• Les *Dix-huit leçons sur la société industrielle* furent professées par Raymond Aron à la Sorbonne en 1955-1956 et publiées en 1962. Cette analyse des différents types d'industrialisation et des modèles de croissance a conservé toute son acuité. (Folio-Essais, no 33.)

• Au Seuil, dans la collection « Points-Sciences », paraît une *Histoire des mathématiques*, par Amy Dahan-Dalmenico et Jeanne Peiffer, avec une préface de Jean-Toussaint Desanti. Cette histoire conceptuelle se penche sur l'évolution des disciplines fondamentales des mathématiques des civilisations babylonienne et égyptienne à la fin du XIXe siècle.

• L'essai de Pascal Bruckner *le Sanglot de l'homme blanc*, paru en 1983, est réédité en « Points-Actuel » (no A73). L'auteur s'est proposé, dans ce livre controversé, de dépister, *« dans les vertus affichées des tiers-mondistes, les machinations de la mauvaise foi »* et de démontrer en quoi *« la haine de soi est devenue le dogme central de notre culture »*.

• Dans le *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, écrit en 1951, Ernst Jünger a dessiné une figure emblématique qui traverse chaque moment de l'histoire. La collection « Points-Seuil » reprend ce texte célèbre, dans une traduction d'Henri Plard (no 183).

• Une autre figure, celle de la nuit, *« plus proche des lois de l'imaginaire que de la pensée rationnelle »*, dans *la Nuit et les enfants de la nuit dans la tradition grecque*, de Clémence Ramnoux. (« Champs-Flammarion », no 154.)

• Dans la même collection, est réédité l'essai d'Alain Corbin sur l'odorat et l'imaginaire social aux XVIIIe et XIXe siècles : *le Miasme et la Jonquille* (no 165).

• Dans l'essai *Pour une sociologie du roman*, publié en 1964, Lucien Goldmann tentait de situer *« la corrélation entre l'histoire de la forme romanesque et l'histoire de la vie économique »*, avant d'analyser, selon un point de vue structural, l'œuvre de Malraux et celle de Robbe-Grillet. (« Tel-Gallimard », no 101.)

• Hector Bianciotti, prix Femina 1985, avait écrit en espagnol dix des onze nouvelles rassemblées en 1982 sous le titre *L'amour n'est pas aimé*. Traduit par Françoise Rosset. (« L'imaginaire-Gallimard », no 166.)

• Lauréat de huit prix, traduit aux Etats-Unis par Double Day, bientôt objet d'un film, *la Maison des prophètes* (Seuil, 1964), le roman de Nicolas Saudray sur le face-à-face islamo-chrétien en Orient, est repris en « Points-Seuil » (no R231).

## • EN BREF

• **A l'occasion du centenaire de la convention de Berne, l'Union internationale des éditeurs lance une campagne de sensibilisation sur le droit d'auteur : « Encouragez la création, respecter le droit d'auteur ». Soixante-seize Etats ont ratifié ou adhéré à la convention de Berne, signée en 1886 et destinée à protéger les œuvres littéraires et artistiques. (Secrétaire général J.A. Koutchoumow, avenue de Miremont 3, 1206 Genève.)**

• ***Le* concours de la Renaissance Aquitaine est ouvert jusqu'au 30 avril 1986. Sept prix, dont celui de la Renaissance Aquitaine et le prix Joseph-Peyré de la nouvelle, seront attribués cette année. S'adresser à Suzanne Vincent, secrétariat de la Renaissance Aquitaine, 14, bd des Pyrénées, 64000 Pau.**

• **Le jury du dixième prix Prométhée et celui du sixième prix Max-Pol-Fouchet accorderont leur parrainage, le premier à un romancier ou nouvelliste inédit, le second à un poète méconnu ou inconnu. Les manuscrits primés seront publiés par une grande maison d'édition. Tous renseignements en échange d'une enveloppe timbrée, auprès de Guy Rouquet, l'Atelier imaginaire, BP 2, 65290 Juillan.**

• ***Le Prix libre 1986* a été décerné à François-Olivier Rousseau pour son roman *Sébastien Doré* (Mercure de France ; voir « le Monde des livres » du 20 septembre 1985).**

• **Le Centre de recherche pour le développement culturel et la bibliothèque de l'Espalion de Saint-Herblain (Loire-Atlantique) organisent, jusqu'au 29 mars, une série de manifestations consacrées à Francis Carco, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Le 28 mars à 17 h, au centre culturel du Bourg, M. Decaudin, B. Delvaille et H. Marc participeront à une « table ronde », qui sera suivie, le soir, par une soirée de lectures. Par ailleurs, Bernard Bretonnière se propose de réunir toutes informations sur l'auteur de *Jésus la Caille* ; prendre contact avec lui au CRDC, 7, chaussée de la Madeleine, 44000 Nantes. Tél. : 40-89-00-55.**



## ROMANS

### A la gloire de Paul-Jean Toulet

Rééditer ? Ce n'est pas sans risque. Dites Toulet, on répondra *Contrerimes*, seule œuvre de l'écrivain disponible jusqu'à ces quatre volumes de la série « Fins de siècle » de « 10-18 » (1). Toulet, homme d'un seul livre ? A l'inverse de Darien, de Rebell ou d'Allais, qu'avec d'autres la collection a permis de rehausser, le Béarnais Paul-Jean Toulet (1867-1920), dont on fit trop vite un chef d'école, amusera plus qu'il n'éblouira. Lawn-tennis et *Revue blanche* : 1900 déborde de ces personnages chics ou excentriques, doués et dilettantes, habitués du Café Weber et du Bar de la paix. Toulet et son intéressant ami Maurice Sailland, connu des gastronomes sous le pseudonyme de Curnonsky, furent du nombre. Peu républicain, lointain descendant de Corneille et de Charlotte Corday, Toulet manquait d'argent ; il dut prêter sa plume à Willy et publier sur commande. Après les femmes, il aima Debussy et l'impressionnisme, et savait renifler le domaine anglais, avec moins de discernement toutefois que Schwob et Larbaud.

Cette édition indolemment introduite par Hubert Juin regroupe sans lien avoué ni chronologie les onze œuvres retenues : le premier volume rapproche *Monsieur du Paur* et *les Contrerimes*, publiés à un quart de siècle d'écart, de *Mon amie Nane* : c'est là, d'assez loin, le meilleur de Toulet. *Mon amie Nane* (1905), délicat portrait d'une *« fille de joie et de tristesse »*, fourmille de fines notations sur le monde selon cette élégante amertume qui marque le bon 1900 : *« Ce regard d'envie qui est encore ce qu'on a trouvé de mieux, à l'étranger, comme opinion sur nos femmes »*, Toulet le porte sur Nane la sans-détour en tendre amateur.

Plus complexe, *Monsieur du Paur* (1898) l'est par sa forme, presque un roman par lettres, et par l'étrange caractère de son héroïne, la belle déviante Mme de Violetten. Loin des grâces boulevardières de Nane mais riche de la même teneur érotique, cette noire histoire de cour autorise à se remémorer la passion de Toulet pour Stendhal : on n'oubliera pas certain concert donné devant des fous encagés. Quant aux posthumes *Contrerimes* (1921), leurs strophes font de Toulet en cent pages le frère en fantaisie de Hugo et d'Apollinaire : *« Vêtue à l'envi d'un beau soir, D'une liquette d'écarlate, Et d'un seul bas noir, délicate, A voir »*.

Le reste est de moins bonne venue. *La Jeune Fille verte, les Tendres Ménages, les Demoiselles La Mortagne*, piètres « provinciales » licencieuses, ne valent ni Jules Renard ni Tristan Bernard ; *Béhanzigue* distrait davantage que l'ennuyeux *Mariage de Don Quichotte* ou les maximes contournées des *Trois Impostures*. Toulet s'écrivait des *Lettres à soi-même* : l'une, d'avril 1903, raconta en dix lignes de verve pure comment une pagode de Hanoï changea quatre fois de couleur en un jour et une nuit.

Aimé de Valéry et de Giraudoux, Toulet est mort jeune, surtout connu des salons en un temps où ceux-ci lançaient le goût. *« Législateur tarabiscoteur du Parnasse »*, comme disait André Salmon ? Toulet, qui habita longtemps un village au nom parfait de Carresse, survit du moins par cette *« douceur des choses »* qu'il espéra épuiser.

O. B.

(1) *Mon amie Nane, Monsieur du Paur, les Contrerimes*, 432 p., 34 F ; *la Jeune Fille verte, les Tendres Ménages*, 320 p., 31 F ; *Comme une fantaisie, Béhanzigue, Lettres à soi-même*, 384 p., 34 F ; *les Trois Impostures, le Mariage de Don Quichotte, les Demoiselles La Mortagne*, 352 p., 31 F (les quatre volumes dans la collection « 10-18 », UGE).

### Les amours de Charlie

Il y a trois femmes dans le cimetière du Montparnasse, toutes trois convergent, avec de gros bouquets de fleurs et une encombrante nostalgie, vers une même pierre tombale : trois femmes adverses qui se reconnaissent, s'étripent d'abord, s'expliquent ensuite et ne se quittent plus ; trois femmes diverses que leur dernier amant commun en date, Charlie, *« alcoolo notoire, don Juan incomparable, [qui] traînait son mal de vivre avec une élégance hors pair »*, a affublées de surnoms à chacune précieux : Manille la photographe, Habanita l'éditrice, Jicky Juillet la fleuriste… Trois femmes qui se tiennent chaud après le suicide de l'homme de leur vie, qui bercent leur deuil d'alcools forts et de chansons de Fréhel ou d'Edith Piaf : *« Y'a plus de retour, y'a plus de plaisir. Y'a plus d'amour, y'a plus qu'à mourir. »* Repliées sur leurs souvenirs, elles involuent doucement, boivent, traînent, rêvent et se parlent : qu'est donc devenue cette fille à matelots, cette Rose-Tango d'une station-service de Bretagne qu'il évoquait dans son dernier roman ? Il faut la retrouver, voir à quoi ressemble cette insoumise, cette sauvageonne qui ne s'est pas laissée couler. Il faut surtout achever la reconnaissance des ultimes amours de Charlie…

Evane Hanska place sa *Fascination* à la charnière de la vie de quelques femmes : travail de deuil, situation de passage, dérive qu'une « langue verte » – dont l'auteur s'est fait un territoire littéraire depuis *les Raouls* (1) – sert, bien sûr, par l'efficacité des expressions et l'allant du style, mais réduit aussi à la simple drôlerie, par un effet dangereux de rapidité facile.

C. P.

★ **FASCINATION, d'Evane Hanska, Mercure de France, 174 p., 89 F.**

(1) Olivier Orban, 1976.

### Femme des années 80

Nelly, pour fuir la protection étouffante de ses grands-parents, a épousé le *Prince* charmant. Pas moins. Et nous voici au seuil d'une histoire sans histoires puisque les gens heureux n'en ont pas. Mais ce bonheur n'est qu'une fausse porte de sortie. Incapable d'accepter que sa femme ait sa vie propre, c'est-à-dire professionnelle, le merveilleux époux devient vite mari insupportable et Nelly s'échappe pour faire le point sur sa vie, en lire le parcours, dont les méandres l'angoissent. Pour ce temps de solitude, elle choisit Nice. Non pour la beauté de la côte, mais parce qu'elle y est née et qu'elle y retrouve le souvenir des siens, déportés et morts à Auschwitz.

Il y a deux plans dans ce roman. Celui de l'enfant juive des années 40 – une évocation du malheur d'autant plus efficace que forte d'une grande sérénité, – celui de la condition féminine prise entre hier (la dépendance) et aujourd'hui (la liberté), sans les éclats du féminisme exacerbé mais pour un constat d'autant plus efficace que fort d'un ton d'authenticité auquel le roman doit son agréable coulée. Sans geindre, sans mièvreries, en faisant leur part à la douleur et à la sensualité, Michèle Kahn brosse le portrait d'une femme qui, pour beaucoup de lectrices, sera un reflet. Pour les lecteurs, peut-être une découverte à méditer.

P.-R. L.

★ **HOTEL RIVIERA, de Michèle Kahn, Grasset, 266 p., 75 F.**

## • BANDES DESSINÉES

# Secrets de jouvence

A l'approche de ses quatre-vingt-dix ans, cette vieille dame qu'est aujourd'hui la bande dessinée paraît avoir trouvé deux moyens de se régénérer. Tantôt elle replonge avec une franche délectation dans les plus glorieux épisodes de son passé, s'efforçant d'en extraire les ferments d'une nouvelle jeunesse ; tantôt elle s'aventure en des sentiers hasardeux qu'elle n'avait pas cru devoir emprunter plus tôt, tels ceux de la poésie, du reportage ou de l'autobiographie.

Deux albums publiés aux Humanoïdes associés illustrent magistralement ces deux grandes tendances antagonistes entre lesquelles la bande dessinée contemporaine se trouve écartelée. Produire du neuf avec du vieux, c'est le projet général d'Yves Chaland, qui trouve son expression la plus achevée à ce jour dans *la Comète de Carthage*. Faire œuvre d'auteur en cherchant les images jamais vues capables de traduire une expérience intime, c'est l'ambition de Chantal Montellier, portée à un nouveau degré d'intensité dans *Rupture*. A coup de références malicieuses, Chaland sacrifie aux lois souveraines et ludiques de la fiction. A force de lucidité, Montellier nous oblige à porter sur le monde un regard sans complaisance. Le premier séduit par sa technique, la seconde captive par l'engagement de tout son être.

Dans *la Comète de Carthage*, Chaland fait preuve d'une étonnante virtuosité dans l'utilisation des divers paramètres de son art. Rythme, découpage, mise en couleur, choix des décors : tout est étudié, précis, juste et sans esbroufe. Mais cette science rare, qui hisse le père de Freddy Lombard au rang d'Hitchcock de la BD, est mise au service d'une narration perverse ayant toutes les apparences d'un rêve éveillé. Le port de Cassis est secoué d'événements dramatiques dont la légende de Carthage, dans sa version flaubertienne, détient apparemment la clef. Empruntant à ces autres classiques que sont *l'Ile maudite* (Jacques Martin) et *l'Enigme de l'Atlantide* (E.P. Jacobs), Chaland et son coscénariste Yann Le Pennetier tissent un grand récit romanesque où le mystère garde ses droits jusqu'au bout. Freddy Lombard dirigeant un concert de transistors, dansant parmi d'énormes bustes de pierre, moqué par des Carthaginois crucifiés : autant d'images surréelles qui déstabilisent une intrigue beaucoup moins conventionnelle qu'il n'y paraît d'abord. On appréciera aussi l'originalité d'un dialogue très écrit et composé comme une partition.

*Rupture* est tout le contraire d'un récit harmonieux, lisse et dominé. Puisant ses racines dans l'inquiétude et la souffrance morales, il dérange jusque dans son inachèvement. On peut, en effet, lui reprocher un excès d'intentions qui parfois s'annulent ou portent à faux (ainsi du couplet sur l'idéologie sécuritaire, page 18) et le symbolisme trop appuyé de certains passages. Mais son prix est ailleurs : comme la plupart des albums de Montellier, il s'agit d'un livre éminemment nécessaire.

A travers le peintre Lazare Vincent, son double masculin, Chantal Montellier revient ici sur deux moments douloureux de sa biographie : l'absence de communication avec une mère épileptique (thème déjà abordé dans *les Rêves du fou*) et son rejet par le milieu de la peinture, *« la jungle froide des salons et des galeries »*. La détresse d'un




Illustration de Chantal Montellier.

artiste marginalisé, en rupture avec une société de compromission, est brusquement avivée par une seconde rupture, celle-là affective. Jeanne, sa compagne, refuse de remplacer plus longtemps la mère absente et refoulée parce que folie. Mais le titre de l'album (qu'il eût fallu écrire au pluriel) s'entend aussi dans un sens positif : Lazare veut rompre avec son isolement, son amnésie, sa propre aliénation. Et c'est bien l'espoir d'une réconciliation qui se lit dans la dernière séquence, comme déjà dans cette épigraphe d'inspiration sartrienne : *« On n'est pas ce qu'on était, on est ce qu'on devient. »*

De cette réconciliation, les images de *Rupture* donnent à voir les premiers effets. On y remarque une liberté dans l'encrage, un plaisir du dessin dont Montellier n'était pas coutumière. Nous voici d'autant plus impatient de découvrir à qui succédera à cet album cathartique, qui souffle le chaud et le froid.

A l'initiative de l'association AFRANE (Amitié franco-afghane, BP 254, 75524 Paris Cedex 11), les éditions Jupilles et Encre ont composé le volume *Afghanistan, images d'une résistance*. On y trouve des pages de bande dessinée et de nombreux « cartoons » signés Cabu, Gébé, Plantu, Reiser et Wasterlain, pour ne citer que les plus inspirés. Avec plus ou moins d'humour et de mordant mais une égale générosité, ces dessins témoignent de la lutte d'un peuple pour sa survie et sa dignité. Mais on retiendra surtout la vingtaine de dessins réalisés par des artistes afghans anonymes et diffusés à l'intérieur du pays par la résistance elle-même. C'est peu dire que le régime de Kaboul et l'oppresseur soviétique n'en sortent pas grandis. Si le ridicule pouvait tuer, l'Afghanistan serait aujourd'hui un pays libre.

Signalons, pour terminer, aux éditions de l'Université de Bruxelles, la parution du volume *Autour du scénario*, coordonné par Benoît Peeters, auquel on doit notamment l'intrigue de *la Fièvre d'Urbicande* (prix Alfred 1985 du meilleur album de l'année). Ce recueil de textes très divers touche aux domaines du cinéma, du roman-photo, du vidéo-clip, de la publicité et de la littérature, mais les amateurs de bandes dessinées y liront avec intérêt des contributions de ou sur Benoît Sokal, Jean-Michel Charlier, Alberto Breccia, Jacques Lob et Jean-Claude Forest. *« Toutes les bandes dessinées se résument finalement à un duel entre bons et mauvais, ou à une espèce de chasse au trésor, ou à une poursuite plus ou moins infernale »*, y déclare Jean-Michel Charlier, qui, à n'en pas douter, ignore encore l'existence de Montellier et de quelques autres.

THIERRY GROENSTEEN.

## HISTOIRE

### Regards sur Georges Sorel

De l'œuvre de Georges Sorel, on retient en général quelques vagues idées sur la puissance des mythes et le rôle de la violence, et sur l'usage qu'en fit Mussolini. Lénine l'ayant qualifié d'« *esprit brouillon* » et Sartre l'ayant traité de « *fasciste* », la cause, croit-on, est entendue. Publiés sous la direction de Jacques Julliard et Shlomo Sand, les actes du colloque organisé en mai 1982, à Paris, sur le thème « Georges Sorel et son temps » montrent pourtant que celui qui fut l'un des principaux théoriciens du syndicalisme révolutionnaire mérite d'être mieux connu.

Conservateur devenu soudain marxiste en 1893, avant de passer au « révisionnisme » cinq ans plus tard, puis, de nouveau, à la lutte des classes, tenté ensuite par l'extrême droite, et finalement léniniste inconditionnel, l'homme n'est pas toujours facile à comprendre. La cohérence de son attitude – telle que la font apparaître les intéressantes contributions de Jacques Julliard, Madeleine Rébérioux, Zeev Sternhell, Maria Malatesta ou Shlomo Sand, pour n'en citer que quelques-unes – se lit surtout dans sa méfiance à l'égard de la démocratie politique (ce qui peut expliquer ses affinités tant avec l'extrême droite qu'avec l'extrême gauche) et dans son attachement, à travers le syndicalisme, à l'organisation autonome du prolétariat (qu'il apercevra, en partie à tort, comme l'indique Peter Schöttler, dans les Bourses du travail et, plus tard, dans le bolchevisme).

*La large pénétration du « sorélisme » dans les pays latins* – au prix, il est vrai, d'interprétations souvent contradictoires – et les *effets indirects de sa diffusion en* Russie, en Allemagne ou dans les pays anglo-saxons attestent de l'importance d'une pensée dont on *mesure mieux*, à la lecture de ce *livre*, combien elle fut au centre des débats de son temps. – Th. F.

★ **GEORGES SOREL EN SON TEMPS, sous la direction de Jacques Julliard et Shlomo Sand, Le Seuil, 478 p., 165 F.**

### La France religieuse aujourd'hui

*« Décrire la France religieuse du XIXe, c'est dessiner un tableau fort contrasté » :* cette constatation est extraite de *l'Histoire religieuse de la France contemporaine*, de Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, professeurs d'histoire contemporaine respectivement à l'université Paul-Valéry de Montpellier et à celle de Lille-III, *éditée par* Privat, à Toulouse.

Le catholicisme prend la plus large part, mais le livre traite, en puisant à des sources peu exploitées (diocésaines ou paroissiales), l'histoire religieuse dans son ensemble.

Les grandes religions sortent très affaiblies de la tourmente révolutionnaire : les curés se sont mariés, les pasteurs viennent de Suisse et les rabbins d'Allemagne. Un renouveau, non sans ambiguïté, n'apparaîtra qu'après 1840.

L'édition et la presse catholiques se développent. Les populations ouvrières tantôt se déchristianisent, tantôt affichent une grande fidélité aux pratiques. La vitalité religieuse se manifeste surtout en Bretagne, dans le Nord et l'Est, de l'Alsace aux Alpes, dans les Pyrénées et le Massif central.

Chez les protestants, la plus forte concentration nationale se rassemble dans les Cévennes. Le livre fourmille de détails. Au risque de trahir par l'anecdote la rigueur de l'historien, on peut citer en exemple le quatrain que le vicaire de la Madeleine, futur évêque et académicien, Félix Dupanloup, recommandait pour les enfants, sur l'air de *Y'a qu'un ch'veu sur la tête à Mathieu : « Il y a deux Testaments, l'ancien et le nouveau, mais il n'y a qu'un Dieu, qui règne dans les cieux. »*

L'ouvrage commence quand s'apaise la Révolution et qu'approche le Concordat. Il se termine en 1880. Un second tome partira, dès cette année, d'une religion liée à l'Etat – trop pour certains, – pour traverser, avec les soubresauts qu'on connaît, une séparation difficile qui a laissé des traces encore visibles. – R. B.

★ **HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, de Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, Bibliothèque historique, Privat, 350 p., 170 F.**

*Ont collaboré aux pages 10 et 11 :* **Olivier Barrot, Roger Bécriaux, Thomas Ferenczi, Patrick Kechichian, Pierre-Robert Leclercq, Pierre Lepape, Claire Paulhan et Jean-Pierre Péroncel-Hugoz.**

## • DERNIÈRES LIVRAISONS

**PHILOSOPHIE**

● Solange Mercier-Josa : *Retour sur le jeune Marx.* Dans les deux études présentées dans ce volume, l'auteur se propose d'analyser *« la vérité du rapport de Marx à Hegel dans son ambivalence et son développement ».* Une partie de l'analyse s'appuie sur la lecture critique de l'ouvrage de Guy Haarscher *l'Ontologie de Marx*, Bruxelles 1980. (Ed. Klincksieck, 195 p., 100 F.)

**LITTÉRATURE**

● Jean-Luc Steinmetz : *Pétrus Borel, un auteur provisoire.* L'essai de J.-L. Steinmetz est consacré à cette figure singulière du romantisme, qui se surnomma lui-même le Lycanthrope, *« génie manqué, plein d'ambition et de maladresse »*, selon Baudelaire. (Ed. Presses universitaires de Lille, 224 p., 85 F.)

● Barbey d'Aurevilly : *Du dandysme et de George Brummell.* Publié cinq ans après la mort misérable de George Brummell, l'ouvrage de Barbey est un éloge du dandysme, considéré autant comme une éthique que comme une esthétique. Préface éclairée de Pierre Tranouez. (Ed. Balland, 141 p., 69 F.)

**MYTHOLOGIE**

● Georges Dumézil : *le Mahabarat et le Bhagavat du colonel de Polier.* Le colonel de Polier, pionnier des études indianistes, est l'auteur d'une recension de poèmes épiques appartenant à la *Mythologie des Hindous,* publiée en 1809, après sa mort, par sa cousine. G. Dumézil présente un long fragment de cet ouvrage, injustement tombé dans l'oubli. (Ed. Gallimard, 333 p., 90 F.)

**HISTOIRE**

● Pierre Laffont : *Histoire personnelle de la France au dix-neuvième siècle. « Une bonne part de ce que nous disons, sentons, pensons, c'est au dix-neuvième siècle que nous le devons. »* A partir de ce constat, l'auteur, qui se veut plus *« journaliste du passé »* qu'historien, parcourt le siècle passé, pour y repérer les prémices du nôtre. (Ed. Laffont, 464 p., 98 F.)

● Charles Tilly : *La France conteste, de 1600 à nos jours.* De la Fronde et des Camisards à Mai 68, en passant par la Révolution et la Résistance, l'auteur dresse les *« répertoires de l'action collective »* et analyse l'histoire et la géographie de la France contestataire. Traduit de l'américain par Eric Diacon. (Ed. Fayard, 622 p., 160 F.)

**BIOGRAPHIES**

● A. Parménie et C. Bonnier de La Chapelle : *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs, P.-J. Hetzel.* Publié en 1953, ce livre est à la fois un hommage au grand éditeur et un tour du monde littéraire français sur un demi-siècle. Avec une foule de lettres signées des plus grands noms. (Ed. Albin Michel, 671 p., 150 F.)

● Yves Cazaux : *Henri IV. Les horizons du règne.* Cette biographie thématique plus que chronologique aborde les questions essentielles auxquelles s'affronta Henri IV : antagonismes religieux, reconstruction d'une nation déchirée, ouverture de la France « aux horizons du monde ». Y. Cazaux avait publié, en 1977, une première partie de cet ouvrage : *Henri IV. La grande victoire.* (Ed. Albin Michel, 454 p., 120 F.)

**ROMANS**

● Jean-Louis Bory : *Un prix d'excellence.* Jean-Louis Bory avait écrit ce *« conte désordonné »*, resté inédit, un an avant de choisir de mourir. Contes et légendes se mêlent aux souvenirs, ceux de la vie scolaire de l'auteur en Beauce ou de son passage au lycée Henri-IV, comme lycéen puis comme professeur. (Ed. Gallimard, 184 p., 72 F.)

**POÉSIE**

● Daniel Boulanger : *Intailles.* Quelques rapides *« retouches »* à l' *« alcôve »*, au *« blêmissement »*, à *« la boucherie »*, à l' *« usure »*, au *« viol »*, à la *« volupté »*. Paraissent en même temps trois comédies : *Coup de lune, la Partie de cartes, le Voyage de noces.* (Ed. Gallimard, respectivement 292 p., 98 F ; 207 p., 95 F.)

# LA VIE LITTÉRAIRE

### Francophonie tunisienne

Jusqu'au 6 avril, on peut voir à la salle Blumenthal de la Bibliothèque nationale une fort riche exposition littéraire sur le thème « Tunis-Paris : espaces et temps privilégiés ». Cet intitulé vague se réfère en fait au bilan de cent ans de production littéraire francophone en Tunisie. Le point de départ choisi est la fondation, il y a un siècle, de la Bibliothèque nationale de Tunis.

Les organisateurs tunisiens ont envoyé à Paris des manuscrits, des périodiques et des livres, mais aussi des tableaux modernes et des costumes anciens. Dans le même temps, la Bibliothèque nationale française a dépêché à Tunis un de ses meilleurs arabisants, M. Yves Thoraval, qui y a organisé une exposition sur « La Tunisie dans les lettres françaises », d'Alexandre Dumas à Gide, en passant par Chateaubriand et Albert Memmi.

J.-P. P.-H.

### Une encyclopédie « populaire »

Jean-Manuel Bourgois, le PDG des éditions Bordas, a tout lieu d'être satisfait : le dixième et dernier volume de la *Nouvelle Encyclopédie Bordas* est sorti dans les délais, six mois après le premier ; l'investissement prévu – 20 millions de francs – n'a pas été dépassé, les ventes – exclusivement par démarchage à domicile – marchent bien et, surtout, le produit élaboré par Georges Pascal et ses collaborateurs correspond exactement à ce qu'il désirait : rassembler, à l'usage des lycéens, des collégiens et de leurs familles, l'essentiel des connaissances contemporaines, sous une forme simple, claire, lisible. C'est le résultat de cinq années de travail, appuyé par des moyens considérables : 11 000 illustrations en couleur, 37 000 articles, à quoi s'ajoutera un dictionnaire de la langue française en deux volumes, conçu par Jean Girodet.

Un outil pédagogique tout à fait remarquable, mais dont on aurait tort de limiter l'usage au seul public scolaire : comme l'écrit Claude Lévi-Strauss, la Nouvelle Encyclopédie Bordas *« est une encyclopédie « populaire » dans le meilleur sens du terme : qui, par une représentation très claire, une illustration abondante et toujours ingénieuse, capte l'intérêt du lecteur et, même dans les domaines où il se sent profane, l'incite à de nouvelles explorations ».* – P. L.

★ **NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE BORDAS. 10 volumes, plus 2 de dictionnaire. 9 296 p., 5 700 F.**

### Une nouvelle traduction de « l'Attrape-cœurs »

*L'Attrape-cœurs (The Catcher in the Rye),* de J.D. Salinger, qui nous avait fait découvrir en France, en 1953, le mystérieux auteur américain que nul n'a jamais rencontré, reparaît chez Robert Laffont dans la collection « Pavillons ».

C'est Annie Saumont – traductrice, entre autres, de V.S. Naipaul et de John Fowles, auteur elle-même de romans et de nouvelles, – qui a fait cette seconde traduction, tout en avouant qu'elle n'avait jamais lu le livre en français. Volontairement. Elle publie également un recueil de ses nouvelles : *Il n'y a pas de musique des sphères*, chez Luneau Ascot.

*« Si vous voulez vraiment que je vous dise, alors sûrement la première chose que vous allez demander c'est où je suis né, et à quoi ça a ressemblé, ma saloperie d'enfance, et ce que faisaient mes parents avant de m'avoir, et toutes ces conneries à la David Copperfield. Mais j'ai pas envie de raconter ça et tout... »* Ainsi commence *l'Attrape-cœurs.* A lire. A relire.

● LETTRES ÉTRANGÈRES

# La survie quotidienne en URSS

***Du Ionesco ? Pas du tout ! Simplement la description scrupuleuse, ironique et émouvante de ce que les Soviétiques appellent « notre réalité »***

MALGRÉ l'abondance d'informations — choses vues, vécues, subies — publiées depuis des années à propos de la vie soviétique, ce que les Russes appellent *« notre réalité »*, il existe toujours chez la plupart de nos concitoyens, et pas seulement pour des raisons idéologiques, une terrible méconnaissance de la vie quotidienne en URSS. Comme s'il s'agissait de fictions exotiques ou partiales d'écrivains pleins d'imagination...

C'est oublier qu'en Union soviétique, comme dans tous les pays totalitaires d'ailleurs, la fiction reste le meilleur et le plus juste moyen pour décrire la réalité. Plusieurs personnes, pourtant intéressées par l'URSS, me disaient, après avoir lu *la Queue*, de Vladimir Sorokine (*voir encadré ci-contre*) : *« Voilà l'absurde à l'état pur... Dans la lignée de Ionesco... »* Comment leur faire comprendre que ce court roman d'un inconnu est presque du reportage ? Un petit chef-d'œuvre de réalisme. Mieux ! de naturalisme.

Ainsi, la parution presque simultanée de plusieurs ouvrages de fiction écrits *« ici et là-bas »*, à la fois dans le pays et en émigration, confirme-t-elle cette thèse par des romans qui décrivent les mêmes hommes, semblent avoir été écrits au même endroit et posent, chacun à sa manière, le problème du sens et du but de la vie. Trois livres de trois romanciers de moins de quarante ans, pas du tout « dissidents » : *Autoportrait d'un bandit dans son adolescence*, d'Edouard Limonov (en russe : *le Voyou Savenko*), *Lomonossov campus*, de Serge Iourienen, et *la Queue*, de Vladimir Sorokine. Qui vit où ? Qui fait quoi ? Difficile à deviner.

## Iourienen, romancier de la « troisième génération »

Avec ce second roman, qui précède dans la narration *le Franc-Tireur* (« le Monde des livres » du 19 septembre 1980), mais qui ne se veut nullement autobiographique, Serge Iourienen s'affirme comme le romancier, doué et sensible, de la « troisième génération ». Celle des « petits-fils de la révolution », étudiants, ou recalés, de la prestigieuse université Lomonossov de Moscou où se forme l'élite.

Né en 1948 dans la zone allemande occupée par l'armée soviétique, Iourienen n'a jamais connu son père, officier tué avant sa naissance par une sentinelle à la détente trop rapide. Après des études littéraires, il entre à l'Union des écrivains et travaille dans des revues avant son départ du pays en 1978. N'ayant pu trouver de travail à Paris, où il souhaitait résider, il vit actuellement à Munich, spécialiste de littérature à Radio Free-Europ.

Dans *Lomonossov campus*, le jeune Aliocha — dont la seule famille, sa grand-mère, une aristocrate, vient de mourir à Leningrad, qu'elle appelait toujours Pétersbourg — arrive à Moscou pour s'inscrire à l'université (*« l'incarnation de la folie à l'état pur, la folie des grandeurs. Un million de fenêtres, avec une flèche en prime — une abomination ! »*). Le mode de suicide le plus employé, pour cause de mauvaises notes ou de déprime, consiste à se jeter du vingt-cinquième étage, et la première rencontre d'Aliocha avec une étudiante est un corps qu'on emporte, écrabouillé. Tandis que son copain, le Sibérien Iarik, est prêt à tout pour prendre le train qui part de la gare de Biélorussie vers Varsovie, Berlin, Paris..., Aliocha se jette à la poursuite de Dina, qu'il recherche de Biélorussie au Caucase, se cognant sans cesse aux frontières, aux interdits, à la solitude.



Edouard Limonov (à gauche) et Serge Iourienen.

L'auteur considère tendrement, sans faire de sentiment, ses condisciples (*« pourquoi ils s'entêtent tous à vouloir être de l'intelligentsia ? »*) et ses concitoyens qui, pas plus que lui, ne tiennent compte des slogans partout répétés. *« Prends ce qu'on te donne, cours si l'on te cogne »* : c'est le conseil de Iarik. Aliocha, lui, entre deux cuites, deux partouzes ratées, se réfugie chez les poètes : écrivain en bourgeon, il a acheté au marché noir, avec tout son argent, une machine à écrire, son unique recours, son seul espoir dans la vie qui l'attend ici, ou là-bas, au-delà de la Finlande.

Qu'est-ce qui distingue des jeunes d'ici cet adolescent, révolté et déprimé tour à tour, se demandera-t-on : ils ont le même goût pour les jeans et le rock, le même dégoût pour les excès — drogue ou sexe, — la même soif d'amour... Mais pour Aliocha et Iarik, et Wolf qui se drogue à mort et ne « sexe » pas, la quête de liberté n'a pas le même sens et se résout dans le débraillé sordide, tandis que, dans l'Olympe, les poètes écrivent avec leur sang, tels Essenine ou Maïakovski, ou bien composent avec les puissants tel *« le poète le plus célèbre de notre partie du monde, et aussi le plus cabotin »*, aperçu dans un wagon du Moscou-Paris, ou bien Ilya Ehrenbourg, dont nous suivons les funérailles. Acide et pleine d'humour froid, la satire frappe juste pour nous faire voir les coulisses d'un autre monde par les yeux d'un garçon de dix-sept ans. Avec un vrai talent.

Autres souvenirs d'une enfance révoltée, l'*Autoportrait d'un bandit dans son adolescence*, d'Edouard Limonov, a un tout autre ton. Moins désespéré. Le livre a été découvert par les Siniavski, qui l'ont d'abord édité en russe (tout comme *la Queue*, de Sorokine, d'ailleurs). Limonov aime les villes, comme dans son premier roman (*Moi, Edichka*, racoleusement traduit par *Le poète russe aime les grands nègres*), où il nous racontait New-York ; là, il évoque Kharkov et ses banlieues, la ville de son enfance.

Edouard-Edik-Edichka se fait appeler là-bas Eddy-Baby. Il a quinze ans et recherche 250 roubles pour emmener sa petite amie dans une « party ». Nous sommes les 7 et 8 novembre 1958 à Kharkov, où les jeunes fêtent la révolution (d'Octobre). Pas à la « manif » rituelle, mais dans les bas-fonds avec des bandes de loubards qui rêvent d'être des « durs » comme dans les films américains qu'ils n'ont jamais vus. En ce quarante et unième anniversaire de la révolution, Eddy-Baby va entrer dans sa vie à la fois d'homme et de criminel. C'est un peu les « dernières vacances » des petits durs des fortifs, noyés dans le kif, la vodka, les viols collectifs et les torrents d'obscénités.

Est-ce aussi « autobiographique » que le prétend l'auteur ? Cela, au fond, n'a pas grande importance, car c'est au poète qu'appartient cette adolescence inoubliable, parce que ce fut le temps de son premier amour, même si...

Autres lieux, autres temps. Edouard, invité au Festival du livre de Nice, nous raconte dans « salade niçoise » d'autres journées, loin de l'Ukraine (*« Mais, putain de bordel, pourquoi ont-ils décidé de m'inviter ? »*, commence-t-il.) Loin des préoccupations littéraires, et grâce à une Brésilienne, il deviendra Eduardo, témoin distant et ironique d'une fameuse Salade niçoise à la russe.

NICOLE ZAND.

★ LOMONOSSOV CAMPUS, OU LA TROISIÈME GÉNÉRATION, de Serge Iourienen, traduit du russe par Espérance Iourienen, Acropole, 240 p., 98 F.

★ AUTOPORTRAIT D'UN BANDIT DANS SON ADOLESCENCE, d'Edouard Limonov, traduit du russe par Maya Minoustchine, Albin Michel, 258 p., 89 F.

★ SALADE NIÇOISE, d'Edouard Limonov, traduit du russe par Catherine Prokhoroff. Ed. Le Dilettante (11, rue Barrault, Paris 13e), 40 p., 155 F.

★ On lira aussi : A L'ÉCOUTE DES VILLAGES SOVIÉTIQUES, choix de textes extraits de livres des meilleurs écrivains « ruralistes » : Valentin Ovetchkine, Alexandre Yachine, Efim Doroch, Fédor Abramov, Sergueï Zalyguine, Boris Mojaiev, Wladimir Solookhine, Evguéni Nossov, Vassili Choukchine, Victor Astafiev, Vassili Belov, Valentin Raspoutine, présentation et notes de Françoise Burgun, La Table ronde, 380 p., 110 F.

## Faites la queue comme un Russe

*« Camarades, qui est le dernier ?*

*— Je crois que c'est moi, mais derrière moi il y a encore une dame en manteau bleu.*

*— Je suis derrière elle, alors.*

*— On a droit à combien par personne, vous ne savez pas ?*

*— Non, je n'en sais rien... j'ai même pas demandé. Vous ne savez pas combien on peut en acheter par personne, madame ?*

*— Aujourd'hui, je ne sais pas, mais hier, j'ai entendu dire que l'on pouvait en acheter deux. »*

Faites la queue comme un Russe... Ce petit livre, entièrement dialogué, est le plus drôle des guides touristiques pour une expérience que les touristes ne font jamais : la queue.

Elle avance, elle recule, elle grandit, elle s'égare, elle se disloque, elle s'impatiente, elle rit, elle attend... Cette création collective des corps et des esprits, mise en mots, mise en scène (quel bon texte pour un petit spectacle piétinant !) par un inconnu, Vladimir Sorokine, un ingénieur moscovite de trente ans, est la meilleure — et la plus drôle — des introductions à la mentalité de l'*homo sovieticus*. Mais que vend-on, à la fin ... Chut ! nul ne le sait.

N. Z.

★ LA QUEUE, de Vladimir Sorokine, traduit du russe par Catherine Terrier, Lieu commun, 176 p., 69 F.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Comment se faire aimer

*(Suite de la page 9.)*

Un marquis des Cévennes, écologiste avant l'heure, le recueille, le lave, l'exhibe dans les salons. Après avoir inventé le parfum d'un « homme qui sent », Grenouille gagne Grasse, déjà célèbre pour ses parfums. Il entre chez une veuve marchande de pommades. Il est heureux d'exercer son talent, et totalement malheureux de n'inspirer, faute d'odeur sur lui, aucune affection. Ce manque tourne à l'obsession. Puisqu'on sait capter et conserver l'essence des fleurs les plus rares, pourquoi ne pourrait-on pas se saisir et s'imprégner de la senteur des « êtres qui inspirent l'amour » ?

Grenouille repère dans les ruelles de Grasse, à travers les murs, certaines jeunes filles dont le parfum lui paraît le plus attirant. Il les assomme, les scalpe, recueille leurs effluves secrets à l'aide de linges gras, et en remplit des flacons...

A la vingt-cinquième victime — la fille d'un riche consul, — Grenouille se fait prendre. Bien que ses mobiles restent obscurs — *« J'en avais besoin »*, répète l'accusé, — on le condamne à être battu à mort en place publique. Et voilà que s'opère le miracle qu'il faut bien appeler « de l'amour ». Parce que le meurtrier porte sur lui le parfum qui lui avait tant manqué, celui qui inspire l'amour, les dix mille spectateurs venus pour l'exécution réclament sa grâce et veulent en faire un dieu. Le père de la victime l'installe chez lui, désire l'adopter. Le verdict sera annulé. La foule dévorera le criminel, par le même mouvement pur qui avait armé son bras, par le mystère gratuit et l'injustice suprême de l'amour !

L'enseignement de cette fable, jusque-là incertain, éclate aux dernières pages. Né sans odeur, issu de l'ordure, élevé sans chaleur humaine, petit, laid, bossu, Grenouille a réussi à se rendre aimable, adorable même ; en dérobant aux autres, de haute lutte, l'étincelle dont il était privé à la naissance. Nouveau Prométhée, il a inventé la recette de la séduction absolue, de la revanche parfaite sur les malchances natales, et il en a emporté le secret dans la mort, seul à savoir pourquoi la haine de la foule s'était changée en vénération. La leçon vaut pour le Siècle des Lumières, où l'homme espérait tout maîtriser, mais aussi pour aujourd'hui : ne rêve-t-on pas, plus que jamais, de corriger les inégalités de nature, d'acquérir la grâce qui ne s'acquiert pas, de changer l'avoir en être ?

LE fond de tableau historique rappelle un ouvrage que Flammarion réédite ces jours-ci dans sa collection « Champ » : *Le Miasme et la Jonquille*, d'Alain Corbin. Ce livre, paru chez Aubier-Montaigne en 1982, retraçait l'histoire de l'odorat aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Il paraît impossible que Patrick Süskind, qui a fait une partie de ses études à Aix-en-Provence, n'ait pas eu connaissance du travail passionnant d'Alain Corbin. Auquel cas, il eût gagné à reconnaître sa dette. Cela n'eût rien enlevé, au contraire, à son mérite de conteur et de moraliste, qui est grand.

Une fois refermé *le Parfum*, on s'avise, et c'est la force du roman, que les images et les bruits y sont rarissimes. Comme Grenouille, on n'a cessé de se diriger « à vue de nez », d'une odeur à l'autre, de la puanteur des villes aux parfums les plus subtils de la campagne et de l'intimité. L'odorat a suppléé aux formes, aux couleurs, aux sons, aux voix, aux sentiments. On découvrirait à la dernière page que Grenouille est né aveugle et sourd qu'on n'en serait pas surpris...

Encore un exploit, cette exaltation de l'exhalaison, dont seules sont capables l'écriture et la lecture, à l'exclusion de tout autre art !

★ LE PARFUM, HISTOIRE D'UN MEURTRE, de Patrick Süskind, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Fayard, 360 p., 95 F.



*ANNIVERSAIRE*

## Ernst Jünger : l'équilibre stupéfiant d'une vie

**C'est l'anniversaire d'Ernst Jünger : quatre-vingt-onze ans, le vendredi 28 mars. Libres propos sur sa vie et sur son œuvre, ses *Entretiens* avec Julien Hervier — qui viennent de paraître chez Gallimard — sont une véritable biographie littéraire.**

**Proposé par l'auteur des *Falaises de marbre* pour être son interlocuteur lors des émissions de différentes radios et télévisions allemandes à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire, Julien Hervier — qui enseigne la littérature comparée à l'université de Poitiers — a fait pour « le Monde des livres » le portrait de cet étonnant contemporain.**

PARLER d'Ernst Jünger à des universitaires ou à des intellectuels allemands, c'est trop souvent voir les visages se fermer, les interlocuteurs se renfrogner. Styliste glacial, esthète impassible de deux carnages qu'on voudrait annuler : les objections fusent contre un écrivain qu'on a parfois tout simplement oublié de lire. Mais il suffit d'évoquer son nom auprès des simples gens de son village ou à une table d'hôtes de la petite ville voisine pour sentir aussitôt rayonner la sympathie qu'il inspire.

Il y a un charme Jünger qui joue aussi bien sur des esprits comme Borges ou Moravia que sur les paysans souabes avec lesquels il échange des plaisanteries et dont il goûte la pureté de langage au point de recueillir leurs tournures idiomatiques. Je ne parle même pas des techniciens de la télévision venus envahir sa maison pour son quatre-vingt-dixième anniversaire et qui me confiaient leur étonnement d'avoir été reçu en hôtes largement traités plutôt qu'en importuns représentants de la société du spectacle.

### Epuiser la plénitude de l'instant

Une rencontre avec Jünger dans son cadre familier, c'est d'abord cela : un étonnement et une confirmation. Des clichés volent en éclats tandis que se manifeste une surprenante présence, inentamée par la vieillesse et dont ses livres donnaient un avant-goût. Ne dit-il pas lui-même que seul compte l'instant de la création dont les œuvres se détachent ensuite comme les peaux mortes du serpent ? Entre un voyage projeté à Sumatra et l'ouvrage auquel il travaille, Jünger apparaît comme un modèle exemplaire de vitalité : non de ces tonitruants débordements de force qu'illustrent les créateurs à la Balzac, mais plutôt comme un rare concentré d'énergie, à la manière de ces astres dont les atomes se sont si extraordinairement condensés qu'un volume infime de leur matière pèserait plusieurs tonnes sur notre planète.

Une des composantes de cette force ramassée est assurément sa souveraine maîtrise du temps. Capable d'épuiser la plénitude de l'instant au moment où les fleurs s'éveillent dans la forêt brésilienne, à l'orée d'une percée où voltigent les colibris, il est aussi l'homme de la foi dans une éternité transcendante dont les chrétiens actuels lui semblent par trop se désintéresser. Seule la mort nous y donnera vraiment accès, mais elle perce déjà dans notre quotidien en d'éparses révélations magiques : le rêve, la drogue, qui permettaient aux Indiens d'avant la conquête de banqueter avec leurs dieux ; et ces moments insaisissables où l'on dirait qu'une porte s'ouvre sur un autre monde.

Au coucher de soleil, sur d'antiques fortifications celtes, Jünger sent se déverser soudain un air liquide, à la fois glacé et brûlant, qui lui apporte comme un message d'on ne sait quelles puissances. Lors de la dernière grande offensive de 1918, c'est tout le paysage qui bascule, au moment où des milliers d'hommes vont périr, comme si la peur de la mort s'abolissait. Loin de relever d'une fascination morbide pour la guerre, l'expérience limite du héros, en assurant son pouvoir sur le destin inévitable de chacun des hommes, lui confère devant la mort une exceptionnelle liberté. Vainqueur du temps, le héros semble affranchi des servitudes humaines, afin de jouir d'une immobile jeunesse qui passera sans secousse de l'instant à l'éternité.

### Ni mage ni prophète

Quittant une imagerie jüngérienne, voilà que nous risquons d'en retrouver une autre, tombant dans la banalité d'en faire un mage ou un prophète. Certes, on éprouve à son contact, devant sa vitalité intemporelle, un curieux mélange d'assurance et de malaise, comme s'il vous entraînait dans sa propre sphère de sécurité, tout en vous faisant d'autant mieux ressentir votre vulnérabilité personnelle. Mais ce serait le déshumaniser que d'oublier le subtil dosage d'ascétisme et d'épicurisme auquel il doit cet équilibre stupéfiant.

Le choix conscient du meilleur régime de vie, la ténacité à affirmer ses propres valeurs dans la tourmente nazie, le souci de revenir sur ses erreurs sans condamner pour autant ses enthousiasmes d'adolescent ou de jeune homme, tout cela relève d'une sagesse qui vaut autant comme morale pratique que comme préoccupation métaphysique. Le dernier mot de Jünger en matière de politique n'est-il pas l'« anarque », ce contempteur discret de tous les pouvoirs en qui il me disait trouver la plus pure incarnation de l'homme naturel ?

JULIEN HERVIER.

★ ENTRETIENS AVEC ERNST JUNGER, par Julien Hervier, Gallimard, coll. « Arcades », 164 p., 38 F. (En vente le 2 avril.)

● POÉSIE

# Les jeux du langage

***Deux voix singulières dans la poésie contemporaine : Dominique Fourcade et Jean-Luc Sarré.***

L'ACCÈS au dernier recueil de Dominique Fourcade est à la fois donné et refusé par l'énigme de son beau titre : *Son blanc du un.*

Quel est ce « *un* » qui fait entendre, dès le seuil et tout au long du livre, sa blanche sonorité ? Le « *un* » du livre, du poème, est-il la négation du multiple, ou bien l'élévation jusqu'au principe dont l'œuvre est issue ? Dominique Fourcade ne répond pas. Il prend l'énigme pour guide : *« Le blanc du un est-ce l'amour à sa limite, l'amour est-ce le un qui se déchire ? »*

Du monde, comme d'un chaos premier, Dominique Fourcade laisse venir l'écriture, questionne inlassablement son surgissement multiple, son introuvable commencement. Hors de toute sécheresse théorique, la poésie se pense en même temps qu'elle se fait. Au départ du poème, un « *murmure* » qui s'enfle, puis très vite se brise, se fragmente... La seule ponctuation du recueil est constituée par la datation des fragments. De juillet 1984 à octobre 1985, Dominique Fourcade installe le temps propre de son texte : temps fictif, où le corps de l'écriture prend, à lui seul, charge du réel. Les signes de cette réalité sont convoqués dans le pur présent du poème.

*Son blanc du un*, « *livre étonné* », « *inondé* », est une œuvre originale, riche et difficile. La voix singulière de Dominique Fourcade réclame du lecteur une écoute à la fois attentive et détachée : *« Dans le néant et là seulement il y a une interlocution entre celui que la mise en œuvre de la parole fait poète et celui que la parole mise en œuvre fait poète. »*

∴

Aux antipodes du débit « *océanique* » de Fourcade, la poésie de Jean-Luc Sarré parcourt un chemin étroit. Son espace est compact, resserré sur lui-même.

Dans *la Chambre*, son dernier recueil, Jean-Luc Sarré s'efforce de circonscrire un lieu, de l'inscrire dans un poème, seul garant de sa fragile réalité. Mais l'intériorité qui se constitue, en récusant dans un premier temps le dehors, est vide, sans attraits.

La partie centrale du recueil, *les Jardins*, marque le franchissement des limites de la chambre. Lentement les saisons réinstallent leur cycle, déterminent les variations de la lumière. Un déplacement s'est produit. Bruits, feuillages, humidité nocturne ou « *voix d'un enfant* » sont les signes de ce dehors qui longe le lieu, désigne la clôture.

Après ces « *quelques pas dans la brutalité du jour* », le troisième et dernier moment du livre est celui du retour, « *là/parmi les choses/parmi leur immobilité grandissante/au cœur de la fatigue* ». La chambre, espace imaginaire, s'est reconstituée, enrichie de fragments de mémoire, d'angoisse réveillée.

L'extrême concentration, l'économie du langage, sont les marques de l'écriture de Jean-Luc Sarré. La valeur de son travail poétique, déjà manifeste dans le recueil publié chez le même éditeur en 1983, est ainsi confirmée par ce livre.

PATRICK KÉCHICHIAN.

**★ SON BLANC DU UN, de Dominique Fourcade, POL, 93 p., 65 F. Signalons, également chez le même éditeur, *le Ciel pas d'angle* (1983) et *Rose-déclic* (1984, voir « le Monde des livres » du 21 décembre 1984).**

**★ LA CHAMBRE, de Jean-Luc Sarré, Flammarion, 115 p., 50 F.**

## La prière et l'écriture

C'EST un « siècle d'usure », un « âge vulgaire » que combat Ghislain Sartoris dans les pages de son *Lavoir*. Conversation philosophique émaillée d'allégories ou prophétie stigmatisant la décadence du temps, ce petit livre est, avant tout, parabole œcuménique qu'illustre le dialogue entre Bedoce (d'après un conte de Pourrat) et Corneille Amschel (en hébreu, Dieu-est-vérité) : *« Une vie n'est pas heureuse sans conversation sur la théorie du cœur humain, et sur la peinture de ce cœur par la littérature et la musique. »* Dans cet échange respectueux apparaît une communauté de « révélations » : l'étude des textes de la tradition juive, l'admiration pour l'érudition d'un Rachi dans la France du onzième siècle, la connaissance de la théologie catholique et des Ecritures, la justification de la légitimité royaliste, la quête d'un humanisme sans compromis, d'un héroïsme à venir... Toutes valeurs qui fondent le parcours de Bedoce-Sartoris loin des trajectoires convenues.

Il définit également les termes d'un « *langage de paradis* » et d'une « *littérature positive* », véritable « *maquis de l'honneur* » où l'on retrouve, pêle-mêle, Péguy, Kafka, Boutang, Pound, que Sartoris a traduit, Ponge, qu'il a commenté... La prière et l'écriture sont des actes de résistance au sens commun, vil et oppressant, de nos sociétés modernes : *« d'où notre dégoût, notre impatience surtout, pour une littérature qui ne nous dit rien, qui ne nous apprend rien, qui ne veut pas nous parler, qui refuse de nous répondre, de se prononcer, de nous aider à passer le moindre pas, qui ne nous fournit, dans la situation extrêmement périlleuse où nous nous trouvons, aucune indication sur ce que nous devons faire, sur ce que nous pourrions faire, pas même une allusion... »* Il y a chez cet écrivain, qui est également professeur et éditeur (1), de l'impudence et de l'imprudence à tant attendre de la littérature, mais aussi une inhabituelle morale exacerbée par les hauteurs où elle se réfugie.

CLAIRE PAULHAN.

**★ LE LAVOIR, de Ghislain Sartoris. Ed. Le Temps qu'il fait, distribution Distique, 134 p., 72 F.**

(1) Ghislain Sartoris a fondé en 1983 les éditions Périple (distribution Distique).

# Du côté de chez Jean Tardieu

*(Suite de la page 9.)*

Au début de chaque rubrique (ou chapitre), le poète se commente lui-même, dans un « *argument* », et fournit des précisions biographiques.

Les souvenirs qui sont discrètement évoqués ne concernent pas seulement l'entourage familial de Jean Tardieu mais aussi un milieu qui, selon lui, a beaucoup compté dans sa formation. Jeune étudiant, il a eu le privilège d'assister aux entretiens qu'organisait, à Pontigny, près d'Auxerre, son ancien professeur de grec, Paul Desjardins : *« Un esprit européen qui a joué un rôle fondamental... Il réunissait, pendant des Décades consacrées à la littérature, la pédagogie et la réflexion politique, quelques-uns des écrivains les plus marquants de l'époque : Gide, Martin du Gard, le jeune Malraux et bien d'autres. Pontigny correspondait à l'esprit de la première NRF, à un changement dans la conception de la littérature et du rôle du langage... Les derniers mots qu'on prête à Goethe,* « Mehr Licht ! » *(plus de lumière) sont le symbole de ce que Pontigny a représenté pour moi : un appel vers un monde plus éclairé et moins cruel, ce qui a été atrocement déçu, peu après, par tout ce qui s'est passé d'horrible dans l'Histoire. C'était un ensemble humaniste : ce terme qui, pour beaucoup de gens, est devenu presque ridicule est, pour moi, un très beau mot qui garde toute sa valeur ».*

Les débuts littéraires de Jean Tardieu sont liés à Pontigny. D'autres écrivains, plus tard, sont devenus ses amis, notamment les poètes avec lesquels il a participé à l'activité littéraire clandestine de la Résistance : Frénaud, Queneau, et surtout Eluard.

### Entre porte et fenêtre

**Entre porte et fenêtre**
**Qui bougent tout le temps**
**Je ne suis pas tranquille,**
**Qu'est-ce donc qui s'approche ?**
**Qu'est-ce donc qui s'en va ?**

**Qui que tu sois, furtive**
**Amie ou ennemie,**
**Tu dois dire ton nom,**
**Comme fait le soleil**
**Lorsqu'il peint sur le mur,**
**Pour qui ne sait pas lire,**
**La couleur des rayons.**

**(1945.)**

Jean Tardieu a été aussi dans son métier un homme d'avant-garde, qui a fait carrière à la Radiodiffusion française, comme directeur du Club d'essai. *« Le mot club montre bien qu'il s'agissait, autour de ce nouveau moyen d'expression, de réunir tous les métiers artistiques : musiciens, interprètes, comédiens, créateurs. Nous avons invité des gens célèbres qui n'avaient jamais eu de contact avec la radio, comme Claudel et Gide, à enregistrer leur voix pour la première fois. C'est à mon service qu'on a demandé de mettre à l'essai un nouveau moyen de diffusion : la modulation de fréquence, avec au début un seul émetteur qui ne couvrait même pas tout Paris. On a commencé par économie avec un programme fait de disques et uniquement musical : cela s'est par la suite développé jusqu'à devenir un programme à part entière, France-Musique. »*

Maintenant, Jean Tardieu continue de se consacrer à son œuvre, avec sérénité. *« J'admets la mort comme une chose inéluctable. Dans nos religions d'Occident, la disparition de la personne humaine est une catastrophe dont on ne se console que par l'idée d'une survie. Au contraire, dans les philosophies de l'Inde, elle est conçue plutôt comme une délivrance que comme un châtiment. J'adhère à ce point de vue. Ma façon de me rassurer est de penser à une disparition heureuse. Cependant, ma curiosité pour la vie ne fait que s'accroître. Tant que j'ai une relative santé et surtout tant que je crois être lucide, ce qui se passe ici et maintenant continue de me passionner. »*

MONIQUE PETILLON.

**★ MARGERIES, de Jean Tardieu, Poèmes inédits 1910-1985, Gallimard, 320 p., 95 F. Grasset vient de rééditer FAROUCHE A QUATRE FEUILLES, dans les « Cahiers rouges ». C'est un livre à quatre voix : celles d'André Breton, Lise Deharme, Julien Gracq et Jean Tardieu. (Préface de Marcel Schneider, 144 p., 33 F.)**

**Signalons aussi le récent essai de Jean Onimus : *Jean Tardieu, un rire inquiet*. (Champ Vallon, 176 p., 85 F.)**

● HISTOIRE

# La passion de Fernand Braudel

*(Suite de la page 9.)*

Et, pourtant, cet espace invente des modèles et des agrégats : le puzzle s'assemble. Par la langue, bien sûr, après la furieuse bataille entre oc et oïl, puis entre patois de l'archaïsme et français de la promotion sociale. Mais aussi par l'impeccable hiérarchie qui s'installe à fleur de terre, au Nord comme au Sud, entre les hameaux et les écarts, les villages, les bourgs et les villes. Plus précocement et mieux peuplée, la France des belles plaines du Nord sera motrice en ce domaine, prompte à unir les hommes par le pouvoir et l'échange. Partout, peu à peu, le « tertiaire », de l'humble charron au grand négociant, tisse la France en la dépaysant.

## L'oscillation entre Metz et Toulon

Dans cet hymne à l'élan industrieux qui désenclave, Braudel fait une belle place aux villes. Il les décrit amoureusement, lancées dans leur effort unificateur, avec malchance parfois, comme à Besançon, ou avec le succès que l'on sait dans le cas de Paris. Il balance soigneusement sa réponse à la question classique : la géographie a-t-elle inventé la France ? Jamais, souligne-t-il, ce pays n'a joui pleinement de son exceptionnelle situation au débouché de toutes les Europe : la barrière du Rhône tumultueux fut trop rigide.



Fernand Braudel

Il manquera toujours à la France, à l'heure décisive de l'essor capitaliste, d'être un centre de l'Europe : le flot de la modernisation traversera les Alpes en contournant notre cul-de-sac national. Car, dans le même temps, quand la gloire des armes assied le royaume, pour avoir hésité à choisir les ports maritimes contre les forts de l'Est, la France laissera à l'Angleterre et aux Provinces-Unies l'hégémonie maritime porteuse des nouvelles richesses.

Superbe, le dernier chapitre de Braudel détaille cette oscillation fatale entre Metz et Toulon. Seul l'effort a apprivoisé la disparité française et fondé l'unité. Mais il fut terrien. Trop terrien au goût de Braudel. Accablé par cette révélation, l'auteur prend congé sans conclure et nous donne rendez-vous au prochain volume. Mais dans ce récit savoureux des origines territoriales d'une certaine idée de la France, il a, répétons-le, superbement repris et vérifié l'intuition éclatante de Michelet : *« La société, la liberté, ont dompté la nature, l'histoire a effacé la géographie. »*

JEAN-PIERRE RIOUX.

**★ L'IDENTITÉ DE LA FRANCE, de Fernand Braudel, vol. 1, *Espace et Histoire*, Arthaud-Flammarion, 268 p., 98 F. Signalons la publication, chez le même éditeur, des Actes du colloque sur Braudel, qui s'est tenu, en octobre 1985, au centre culturel de Châteauvallon : *Une leçon d'histoire de Fernand Braudel* (254 p., 85 F).**

# Charles VI, le fou bien-aimé

***Comment naquit le « sentiment national » sous le règne du monarque dément.***

NAGUÈRE encore, au temps où les Français dans leur masse connaissaient leur histoire, l'image qu'ils se faisaient de Charles VI était simple. Il y avait eu dans son règne un bref répit, une courte éclaircie, les années 1388-1392, pendant lesquelles le roi fut en mesure d'exercer personnellement le pouvoir, avec l'aide des anciens serviteurs de son père, les fidèles Marmousets. Puis vint la folie : le drame de la forêt du Mans, le bal des Ardents. Dès lors, Charles VI s'enfonça dans la démence. Pour le distraire, on plaça à ses côtés Odette de Champdivers, la « petite reine », qui lui apprit à jouer aux cartes. La France « frappée au chef », tout se disloqua. Les princes entrèrent dans une lutte sans merci pour le pouvoir. Et cela dans une ambiance morale délétère : corruption des mœurs, dérèglement des esprits, luxe, luxure, poison, sorcellerie, trahison.

Certes, tous les grands eurent leur part de responsabilité, mais le plus coupable fut le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, qui, pour parvenir à ses fins, n'hésita pas à faire assassiner le frère du roi, Louis, duc d'Orléans, et, avec la complicité de la reine, l'« infâme » Isabeau de Bavière – une étrangère, comme Catherine de Médicis et Marie-Antoinette, – à s'allier aux Anglais, ennemis capitaux de la France. D'où Azincourt, la conquête du royaume par Henri V Lancastre, le traité de Troyes, qui déshéritait le fils et héritier légitime de Charles VI et livrait la France à l'Angleterre. Heureusement, la vraie France veillait et luttait : le parti du duc d'Orléans, devenu entre-temps celui des Armagnacs, qui fit du dauphin Charles le roi Charles VII ; bref, tout un courant patriotique dont Jeanne d'Arc est la plus pure expression.

Cette vulgate historique, Françoise Autrand, en un livre parfaitement informé, à l'écriture allègre et vivante, la nuance fortement, sans toutefois la remettre fondamentalement en cause.

A l'inverse de son père, le « sage roi » Charles V, jamais Charles VI ne fut un intellectuel. Il faut le voir plutôt comme un beau chevalier, robuste, affable et courtois, ayant le sens du geste et, somme toute, à l'aise dans son métier de roi. Même après son entrée dans les ténèbres de la folie – maladie au demeurant toujours mystérieuse, ce qui excuse les contemporains de n'y avoir rien compris, – lorsqu'il retrouvait son bon sens pour quelques jours, quelques semaines ou quelques mois, il persista à suivre une certaine ligne de conduite tendant à préserver son autorité, l'union du pays et des siens, l'intégrité du royaume. Et surtout, bien loin que ses sujets aient maudit sa présence à leur tête, ils le prirent en pitié et identifièrent sa passion à leurs propres malheurs. Peut-être la folie du roi était-elle le châtiment – mais un châtiment rédempteur – des péchés d'un peuple. D'où son étonnante popularité, qui lui valut dès l'époque le surnom de Bien-Aimé.

## Un monde terrible aux femmes et aux faibles

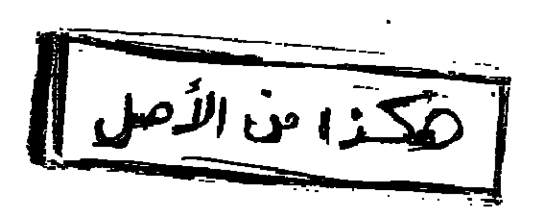
Quant aux Marmousets, ne les surestimons pas. Eux aussi commirent des fautes politiques. Ils furent les premiers responsables de l'établissement, ou plutôt du rétablissement, d'un régime fiscal à la fois très mal supporté et stérile, dans la mesure même où la plupart des entreprises que l'impôt devait financer échouèrent. Et, d'ailleurs, leur magistral programme de réforme de l'Etat fut repris tout autant par le parti des Bourguignons que par le parti des Armagnacs. Car les Bourguignons ne furent pas seulement de dangereux démagogues, se servant de la populace parisienne pour accomplir leurs sombres desseins. A Isabeau de Bavière, réservons notre compassion plutôt que nos blâmes : vite dépassée par les événements, cette mère de famille attentive, dans un monde terrible aux femmes et aux faibles, dut bien souvent s'incliner devant la force des choses.

Françoise Autrand montre fort bien comment, en dépit des apparences, le règne de Charles VI ne fut pas qu'un pur désastre. Pendant une génération, jusque vers 1410, la France respira. Il y a des traces de reprise économique, sinon démographique. Une civilisation brillante s'épanouit alors. Même du point de vue politique, les Français s'aperçurent qu'ils avaient quelque chose en commun : la France. Cette période fut décisive pour l'élaboration de ce qu'on peut déjà appeler le sentiment national. D'autant que, dans la haute administration, des fonctionnaires – on disait alors des « officiers » – commencèrent à se faire une certaine idée du service de l'Etat, au-dessus des factions, des passions partisanes, des intérêts particuliers. A côté de l'affrontement des princes, brutal, cauteleux, cynique, à côté des convulsions de la guerre civile, il y a aussi une crise de croissance de l'Etat et une étape dans la prise de conscience de la France par elle-même. *« Parvenu à ce moment de son histoire »*, peut-être le pays avait-il plus besoin d'une *« nation incarnée dans la personne de son roi »* que d'un *« souverain à poigne »*. Gageons, malgré tout, qu'il aurait préféré un monarque victorieux, mais pour cela il lui fallut attendre Charles VII – et Jeanne d'Arc.

PHILIPPE CONTAMINE.

**★ CHARLES VI, LA FOLIE DU ROI, de Françoise Autrand, huit planches hors-texte, cartes, tableaux, index. Fayard, 647 p., 150 F.**





# Culture

## CINÉMA

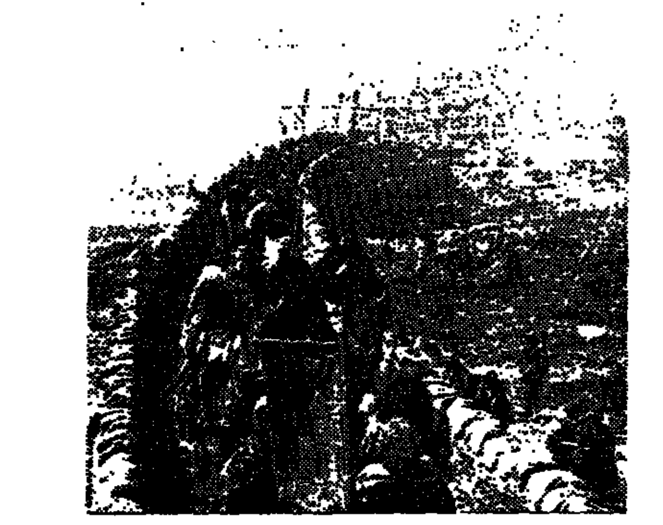
### « HIGHLANDER », de Russell Mulcahy

## Le massacre des immortels

Match de catch à New-York, la foule, une ambiance terrible. Christophe Lambert se lève et part. Ce n'est pas qu'il soit écœuré, il en a vu d'autres, on l'apprendra... Il semble répondre à un appel, descend dans le parking. Là, dans cet espace d'ombres, de béton, de néons, de rouille, de poutrelles, Christophe Lambert rencontre un homme dont on voit à peine le visage. De leurs manteaux ils tirent une épée. Duel archaïque, irréel dans cet espace halluciné zébré par l'acier des pare-chocs et où l'eau jaillit en averse des tuyaux crevés, inonde les dalles. L'épée de Christophe Lambert tranche la tête de l'autre, après quoi, illuminé de blancheur nucléaire, il pousse un grand cri...

La police le poursuit, car les décapités commencent à encombrer les rues de Manhattan. Ce n'est pas lui le coupable, c'est l'autre, le géant couturé bardé de cuir – Clancy Brown, Frankenstein si poétique dans *la Promise* – qui l'a tué au cours d'une bataille sauvage, en Ecosse, il y a bien longtemps, au temps de l'obscurantisme médiéval. Christophe Lambert ayant ressuscité, les villageois superstitieux le croient possédé du démon, le fouettent, le chassent. En réalité, il fait partie des élus d'une divinité capricieuse ; elle leur a donné l'immortalité – à moins qu'ils aient la tête coupée, et, pour compenser, les a condamnés à s'exterminer au long des siècles jusqu'à nos jours, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un, et celui là aura conquis le Prix (le bonheur d'être un simple humain, de ne pas survivre à ceux qu'il aime).

*Highlander* entraîne dans une série d'aller et retour entre les temps barbares et notre époque. Dans le premier cas, Christophe Lambert, kilt, cheveux longs, peaux de bêtes, aime Beate Edney et (la mort des idéologies n'a pas tué les maîtres spirituels) se fait éduquer par Sean Connery, l'œil cerné de kohol, espagnol décadent en velours broché. Le Christophe Lambert d'aujourd'hui, chic – décontracté (gabardine, jeans godaillant aux chevilles, baskets), est antiquaire et aime Roxanne Hart, spécialiste en armes anciennes.



A l'une et l'autre époque, dans une ferme crasseuse ou un calme loft luxueux, il est un tendre amant. Il se bat avec une infatigable vaillance dans les bas-fonds sordides, ou les splendides paysages montagneux sur un cheval cabré, accroché à un rocher avec son adversaire, deux aigles perdus au milieu du ciel... Les tours s'écroulent sous les coups des épées magiques, les guerriers s'étripent dans la boue, les poings cognent, les corps rebondissent contre les carosseries, s'affalent sur les pavés sales. Les combats sont grandioses dans leur violence, parodiques parfois, comme ce duel où Christophe Lambert, ivre mort, hilare, se fait embrocher dix fois.

Le metteur en scène, Russel Mulcahy ne manque pas d'humour, ni d'imagination lyrique, ni de moyens. Il aime seulement un peu trop ce qu'il fait, alors il rallonge, répète. Mais il est suffisamment raccrocheur pour éblouir au moment où on va s'ennuyer.

Assurément, croire au mystère de Christophe Lambert n'est pas évident, mais comme lui-même n'y croit pas et égaie l'histoire de son rire gamin, on subit le charme.

COLETTE GODARD.

### « LIEN DE PARENTÉ », de Willy Rameau

## Blancs et Noir

Pauvre Pépé, tout blanc de peau et de cheveux, il est bien tranquille dans son patelin perdu. Et voilà qu'on l'appelle à Londres pour prendre livraison d'un orphelin. Pas n'importe lequel. Un garçon de son sang. Le fils de son fils. Une mauvaise herbe poussée sur l'asphalte. Un loubard. Pas un cadeau. Et si encore il se contentait de piquer dans les magasins et de dire des gros mots en double version, mais non, il réserve une dernière surprise à son grand-père, le môme, il est noir.

Le film va raconter, bien sûr, sa difficile intégration dans le village et dans le cœur du vieillard. Sur l'aride garrigue coulera bientôt le lait de l'humaine tendresse, et, mieux que bien des plaidoiries, ce petit western sentimental et drolatique dira ce qu'il faut dire sur le racisme ordinaire ou pas.

*Lien de parenté* est le premier long métrage de Willy Rameau, qui est antillais et sait donc de quoi il parle. Si son propos généreux est un peu prévisible, son style, en revanche, surprend et convainc. Fuyant le misérabilisme, il a opté pour l'hyperréalisme ; un bistrot rouge, une maison bleue et une chaleur d'enfer qui fait briller les peaux de toutes les couleurs...

Le jeune Serge Ubrette n'est pas tout à fait assez jeune pour le rôle, mais Jean Marais est irrésistible. Il en fait beaucoup dans l'hirsute et le bougon. Il se régale. On le remercie d'acceper d'être vieux et de ne pas essayer d'être beau.

D. H.










## MUSIQUE

### AU FESTIVAL DES INSTRUMENTS ANCIENS

## « L'Ormindo » qu'on n'attendait plus

Sur ses vieux jours, le roi du Maroc prit une épouse aussi ardente qu'il était refroidi. La reine, heureusement, avait deux amants, Ormindo et Amida, mais ne pouvait se résoudre à choisir. Prévenue par une chiromancienne de l'inconstance du second, elle décide de fuir avec Ormindo. Un vent contraire les repousse au rivage. Rattrapés et condamnés à boire du poison, les fugitifs inspirent au roi une compassion tardive, surtout lorsqu'il apprend qu'Ormindo est son fils. Le bourreau peut alors avouer sa ruse. Il leur avait seulement fait boire un somnifère, et les amants sont tout étonnés de recevoir au réveil la bénédiction paternelle avec le trône du Maroc. Amida, de son côté, épouse l'Egyptienne, qui n'était autre que la princesse de Suse, venue sous un déguisement récupérer son bien.

Tel est l'aimable sujet du plus célèbre opéra de Francesco Cavalli, *l'Ormindo* (Venise, 1644) que l'atelier de recherche et de création pour l'art lyrique et la ville de Caen avait présenté à Lunéville en décembre 1984, puis en divers endroits, avec un succès si vif et si juste que le Festival des instruments anciens n'a pas cru devoir en priver plus longtemps les Parisiens. Deux représentations au Théâtre des Champs-Elysées les 25 et 26 mars n'auront sans doute pas épuisé leur curiosité, mais il faut souhaiter que cette production relativement légère continue à faire le tour des théâtres car il s'agit d'une réalisation exemplaire.

### Des chanteurs remarquables

La partition d'abord, où alternent judicieusement les épisodes tendres et comiques, ne souffre d'aucune longueur. La souplesse de cette musique à mi-chemin entre le récitatif et l'arioso donne au personnage une vitalité dont Christian Gangneron a tiré le meilleur parti : oscillant entre la stylisation du geste baroque et le réalisme de la comédie, réglée comme un ballet, sa mise en scène, toujours en mouvement, ne sombre jamais dans l'agitation ou le remplissage. La beauté des costumes, à la mode vénitienne du dix-septième siècle, la simplicité du décor – des toiles peintes qu'on aperçoit à travers une double rangée d'arcades – favorisent la concentration sur ce qui reste l'élément le plus remarquable du spectacle, et sa raison d'être : la musique.

Le petit ensemble d'instruments anciens, dirigé par Jonathan Sarlington au clavecin, n'est qu'un faire-valoir, mais l'écrin est à l'image des trésors qu'il contient.

La distribution réunie autour de Henri Ledroit (Ormindo) est en effet d'une tenue exceptionnelle. Ce dernier n'a pas seulement une voix d'alto comme on n'en entend guère : musicien complet, il possède une rare intelligence de ce qu'il chante, qualité essentielle de ce répertoire, et si son titre de responsable des études vocales n'est pas de pure forme, on peut penser qu'il a su communiquer à une équipe de chanteurs déjà remarquable quelques-uns de ses secrets. Car Jean-François Gardeil (Amida), Catherine Dune (Sicle), Elisabeth Baudry (la reine), Brigitte Lafon (sa confidente), Brigitte Vinson (le page) et Daniel Salas (le roi) ne pâlissent pas à ses côtés.

Une telle homogénéité est si remarquable que le public d'amateur un peu (trop) spécialisé semble avoir peur de déranger la beauté du spectacle par des manifestations de plaisir. Poussé à ce point, le respect finit par tuer son objet et Cavalli, s'il revenait serait sans doute effrayé de voir son œuvre donnée dans un silence de mort. Les applaudissements interminables après la chute du rideau ne changent rien : les amateurs d'authenticité baroque sont pris en flagrant délit car, sur ce point, ils sont tout à fait wagnériens.

GÉRARD CONDÉ.

## THÉÂTRE

### « HOT HOUSE », de Harold Pinter

## Branquignols de l'électrochoc

Le directeur d'une clinique psychiatrique, ancien colonel de l'active, louftingue lui-même, assassine l'un des pensionnaires, puis viole l'une d'entre elles. Les malades se mutineront, tuant tous les cadres de la clinique, soignants comme administratifs.

Telle qu'elle nous est proposée aujourd'hui à Paris, dans une traduction sûrement exacte d'Eric Kahane, la pièce, *Hot House*, signée Harold Pinter, est une bouffonnerie à gros traits, un burlesque.

Les souffrants n'apparaissent pas. Nous ne voyons sur la scène que le directeur presque paranoïaque (Michel Bouquet), une infirmière myope nymphomane style copulation-banquise (Anne Consigny) et quelques soignants coincés ou agités (André Burton, Franck Lapersonne, Christian Pereira). Rien que des caricatures.

Il ne semble pas pensable qu'un guignol bien bâti mais si rudimentaire soit l'œuvre de Harold Pinter. Il s'est toujours montré un écrivain de grand scrupule, un maniaque du cheveu en quatre, un sondeur du pour et du contre. Preuve en est une fois de plus la dernière œuvre que nous pouvons voir de lui, ce film appelé *Turtle Diary* dont il a fait le scénario, joué par Glenda Jackson et Ben Kingsley, un chef-d'œuvre d'exploration des incertitudes de l'âme.

Tout à l'opposé, cette pièce, *Hot-House*, c'est une corrida de pantins, les « Branquignols de l'électrochoc ». Un peu court. Il n'est pas exclu que les comédiens, orientés par le metteur en scène Robert Dhéry, qui ne fait pas dans le subtil, jouent cela à côté de la plaque, sauf l'un des médecins, Christian Pereira, qui, du coup, au milieu des pitres, fait pâlichon.

Le plus pitre est Michel Bouquet, un feu d'artifice de grimaces et singeries, mais il a tellement de présence, de métier, d'imagination créatrice, en fait c'est un « si grand acteur », que par un renversement magique des apparences il fait percer, sous la marionnette, des phénomènes fascinants, une perversion de l'intelligence, une dépravation du pouvoir.

Michel Bouquet reste toujours un théâtre à lui tout seul, quoiqu'il gagne à être vu dans des choses d'envergure, Shakespeare ou Strindberg. Quant à Pinter, si l'on aime cet auteur, l'œuvre à voir actuellement, ce n'est pas *Hot House*, c'est *Turtle Diary*.

MICHEL COURNOT.

★ *Hot House* au théâtre de l'Atelier, 20 h 45, Cinoche Saint-germain (6e).

### LES DROITS ET LES DEVOIRS DU METTEUR EN SCÈNE

En décembre 1983, Christian Le Guillochet présentait au Lucernaire *les Journées orageuses de Garounsky* (*le Monde* du 23 décembre 1983), pièce de l'auteur soviétique Leonide Zorine. Celui-ci faisait assigner le metteur en scène en justice pour avoir déformé l'esprit de son œuvre.

Par jugement rendu le 27 novembre 1985 de la première chambre du tribunal de grande instance de Paris, *« le Lucernaire, centre dramatique d'art et d'essai, est condamné à verser à Leonide Zorine la somme de 1 franc à titre de dommage et intérêt pour avoir porté atteinte à son droit moral d'auteur »*. Les attendus précisent que *« le metteur en scène est celui qui, par son art personnel, apporte à l'œuvre de l'auteur une vie scénique sans toutefois en trahir l'esprit ; qu'il jouit donc pour accomplir sa mission d'une liberté certaine... Mais qu'il lui appartient d'être fidèle au texte et de conserver la conception de l'auteur en projetant l'esprit de celui-ci dans l'œuvre scénique »*.



## NOTES

### DANSE

## « AREPO », de Béjart, à l'Opéra de Paris

Invité à créer un ballet à l'Opéra de Paris, Maurice Béjart a opté pour la facétie et a composé *Arepo* (anagramme d'opéra), mise en pièces des traditions de boudoir et des hiérarchies poussiéreuses du palais Garnier vues à travers *le Faust* de Gounod. Méphisto inspiré, le chorégraphe associe les danseurs à une subversion de la danse académique dans un défoulement collectif où ils prennent beaucoup de plaisir. Les abonnés de la salle confrontés à leurs ancêtres – amateurs de ballerines-courtisanes, – se divertissent fort de cette partie de flipper où les gags font tilt dans un décor mouvant de Nuno Corte-Real. Sylvie Guillem exécute la roue sans les mains, Elizabeth Cooper, le bonnet de travers, joue les Marguerite avec un ténor grassouillet, Manuel Legris abat de superbes variations sur un tube : *Salut, demeure chaste et pure.* Mi-Satan, mi-Superman, Eric Vu An mène le bal avec élégance.

Ballet clin d'œil aux péripéties multiples, *Arepo* ne fait pas oublier *le Sacre du printemps*, chef-d'œuvre incontesté, surtout dans l'interprétation d'Elizabeth Platel et Cyril Atanassof, qui apportent intelligence et noblesse au geste béjartien.

M. M.

### EXPOSITION

## Les icônes de Boltanski

Que ceux que les manuels artistiques rebutent se réjouissent : ils peuvent, grâce à la dernière exposition de Christian Boltanski, laisser tomber les catalogues et se livrer au très rare bonheur de flâner, c'est-à-dire prendre leur temps devant les hommages qu'il offre à l'enfance, non à la sienne, mais à celle, collective, que nous emportons tous en l'ayant plus ou moins oubliée.

C'est une installation. On trouve sur les murs une série de cadres métalliques alignés à la verticale. Chaque groupe (il y en a une dizaine) est éclairée, par des ampoules électriques disposées sur les côtés de manière à former une pyramide. De loin en loin à l'intérieur de ce triangle on distingue des photographies d'enfants qui pourraient être des copains de classe de C.B. Les autres cases sont remplies par du papier cadeau fantaisie tellement rephotographié que les couleurs ont un aspect tremblé. Le décor, une galerie en chantier, renforce le caractère précaire de l'ensemble. A la nuit tombée, l'espace ressemble à une improbable chapelle byzantine enfouie sous les icônes.

Comparaison fragile puisque les fils qui pendouillent des appliques tracent dans les auréoles lumineuses des lignes presque arabisantes. Voilà qui plaide pour des sanctuaires multiples.

Comme aime à le répéter le peintre photographe, il n'y a rien à découvrir mais tout à reconnaître. Suivez la règle de l'appartement vide, prenez quelques clichés des pièces désertées et reconstituez l'ambiance. Voici qu'apparaissent alors des locataires convenables à mi-chemin de la vérité. La force du puzzle de Boltanski est d'agiter nos affections disparues. Un véritable remue-ménage qui opère à partir d'une modestie de moyens exemplaires, des photos, un sourire figé... Enfin, il faut signaler que cet accrochage unique va bientôt disparaître, les gravats seront balayés et le local deviendra une galerie. Pour l'instant, les cierges brûlent dans un lieu magnifique, et Boltanski est un artiste.

BERTRAND RAISON.

★ Galerie Crousel-Hussenot, 5 *bis*, rue des Haudriettes, 75003 Paris. Jusqu'à fin mars.

## Aurélie Nemours

Mondrian, Malevitch, Albers : Aurélie Nemours n'a cessé de peindre sous l'invocation de cette triade de l'abstraction nette. C'est dire que ses formes favorites se réduisent à des carrés, des rectangles ou des signes plus, et qu'elle les dispose sur la toile en rangées et colonnes d'une imperturbable régularité. Proportions, nombres et séries obéissent aux mathématiques avec docilité, si bien que chaque peinture appelle plus une lecture algébrique qu'une perception optique. De manière à proscrire plus absolument encore tout charme qui opérerait hors la loi chiffrée, l'artiste a supprimé les couleurs. Il n'est demeuré qu'un noir et blanc opaque d'une perfection technique telle qu'elle se dérobe au regard.

Si l'épithète de « froide », appliqué à l'abstraction, eut jamais un sens, c'est aux œuvres d'Aurélie Nemours qu'il le doit. Le fait est étrange car le peintre se veut également poète, dans la manière de Char, et se plaît au lyrisme des grands mots. De ce souffle, que reste-t-il sur les toiles, vides graphiques « que leur blancheur défend » ? Est-ce séparation volontaire entre deux disciplines, l'une expressive, l'autre muette délibérément, ou résistance d'une certaine mémoire de l'abstraction, mémoire du néo-plasticisme, qui s'oppose à toute tentative de détournement ?

PHILIPPE DAGEN.

★ Galerie Denise René, 196, boulevard Saint-Germain, jusqu'à fin mars.

## COMMUNICATION

### LA COURSE AUX TÉLÉVISIONS PRIVÉES

# UGC, l'outsider

En révélant aujourd'hui qu'il a déposé un recours au Conseil d'Etat contre la sixième chaîne (*le Monde* du 26 mars), le groupe UGC tente sa chance dans la course aux télévisions. Le moment est bien choisi : candidat malheureux à la chaîne musicale avant les élections, UGC prend date vis-à-vis du nouveau gouvernement et cherche sans doute à faire pression sur les propriétaires de TV 6 en brandissant le spectre d'une annulation de la concession. Avec 600 millions de francs de chiffre d'affaires, le groupe cinématographique n'a pas la taille des géants multimédias qui se disputent le marché de l'audiovisuel, mais il a réussi, depuis six ans, une diversification prudente et dispose d'atouts non négligeables.

A l'origine, c'est une vingtaine de salles de cinéma confisquées par les Allemands pendant la guerre, nationalisées à la Libération puis vendues en 1971 à une nébuleuse de petits exploitants de la région parisienne qui, sous la houlette de M. Jean-Charles Edeline, constituent un réseau de programmation. A la fin des années 70, quatre familles d'exploitants prennent le contrôle du groupement, se séparent de M. Edeline, qui rejoint le concurrent Pathé, et jettent les bases d'une politique industrielle.

Fort de ses trois cents salles, UGC commence sa diversification. Il développe Circuit A, la régie publicitaire crée en 1973, qui gère 35 % du parc de salles français. Il investit dans la distribution, plus timidement dans la production, mais rassemble peu à peu un joli portefeuille de films en rachetant les grands catalogues des producteurs français. Puis c'est l'édition vidéo en association avec les américains CBS et Fox, la radio avec Hit FM et son réseau dans une dizaine de villes, l'accord de distribution avec Cannon, le plus gros producteur indépendant américain.

En six ans, pas d'erreurs, pas de gros échecs à l'exception des risques inévitables de la production de films. Parallèlement, UGC s'implante avec succès en Belgique, qui avec ses réseaux câblés, sa multiplicité de chaînes, constitue pour le groupe un véritable laboratoire des transformations de l'audiovisuel.

Cette expérience infléchit de manière déterminante la stratégie du groupe : la seule valeur sûre dans ce paysage en pleine mutation, c'est le film, matière première convoitée par tous les nouveaux réseaux en raison de la pénurie de programmes. Encore faut-il opérer sur un marché élargi aux dimensions de l'Europe, chaque marché national étant incapable d'amortir suffisemment la production de plus en plus coûteuse. « *Acquérir les droits de diffusion des films pour toute l'Europe*, explique M. Guy Verrechia, président d'UGC, *est la seule façon de tenir tête à la formidable puissance des grandes compagnies américaines.* »

Il y a six mois, le groupe créé avec Paribas et tout un pool bancaire une société de détention de droits : UGC DA investit 225 millions de francs pour stocker et exploiter tous azimuts les droits de plus de quatre cents long métrages, le plus gros catalogue français. Parallèlement, une société de financement du cinéma et de l'audiovisuel (SOFICA), constituée il y a trois mois, draine 100 millions de francs vers la production pour alimenter le système en produits frais.

Aujourd'hui, UGC aimerait bien abattre sa dernière carte en devenant propriétaire d'un réseau de télévision. Le créneau choisi – une chaîne thématique jouant la complémentarité avec les grandes télévisions nationales sur le modèle des stations indépendantes américaines – n'est pas sans importance stratégique.

En programmant essentiellement des vieux films, des classiques et des rediffusions, UGC pourrait continuer à vendre des longs métrages récents aux grandes chaînes sans apparaître comme leur concurrent, tout en revalorisant son fonds de catalogue. Le projet est bien ficelé, les grilles de programmes sont prêtes et les responsables d'UGC affirment qu'ils peuvent être opérationnels en moins d'un mois... si le conseil d'Etat annule la concession de TV6.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## De nouveaux actionnaires entrent au « Matin de Paris »

Le quotidien *le Matin de Paris* a trouvé preneur. Après de longues négociations menées depuis plusieurs semaines par son PDG, M. Max Théret, le conseil d'administration du journal, réuni jeudi 27 mars, doit en effet agréer de nouveaux actionnaires. Le chef de file de ceux-ci est M. Jean-François Pertus, un publicitaire. Ancien directeur de clientèle à l'agence RSCG (celle de M. Jacques Séguéla), M. Pertus est aujourd'hui vice président de l'agence Dolci-Dire-RM Bosch (DDRB). M. Pertus et les investisseurs qu'il représente entreraient au capital du *Matin* à hauteur de 21 %, d'abord. Ces nouveaux actionnaires, dont l'identité n'est pas encore révélée, devraient, à terme, augmenter le capital du quotidien à hauteur de 42 millions de francs (au lieu de 15 millions de francs actuellement) et donc détenir, en juin, la majorité. M. Max Théret, actuel PDG et directeur de la publication, ainsi que UES Média, qui regroupe des organismes proches de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) et qui possédait 53 % du capital du *Matin*, ne devraient conserver dans le nouveau montage financier qu'une minorité de blocage. Selon de bonnes sources, M. Jean-François Pertus pourrait être désigné au poste de directeur général du journal dès le conseil d'administration du 27 mars.

L'entrée de nouveaux actionnaires au capital du *Matin* devenait nécessaire. Le déficit cumulé du journal serait de 50 millions de francs. Sa diffusion quotidienne moyenne est estimée à moins de cent mille exemplaires en 1985, et ne se redresse pas, malgré une campagne de publicité et une nouvelle maquette lancées à l'automne dernier. Le conseil d'administration du *Matin* avait décidé, en février, une augmentation de capital. Devant le refus d'UES Média d'y participer, M. Max Théret a procédé à un tour de table des industriels et des financiers intéressés (*le Monde* du 12 mars).

L'arrivée de M. Pertus – dont la réputation d'homme de gauche ne devrait pas modifier la ligne du journal (1) – devrait se traduire par une restructuration de l'encadrement et de la rédaction du *Matin* dans les semaines à venir. M. Max Gallo, directeur général, fortement contesté au sein de la rédaction, serait particulièrement menacé. Mais l'ensemble de la rédaction est dans l'attentisme. Une assemblée générale des salariés du *Matin* se réunira le 27 mars dans l'après-midi. Enfin, le nouveau montage financier du journal doit être soumis, prochainement, à la Commission pour la transparence et le pluralisme de la presse présidée par M. Henri Caillavet.

YVES-MARIE LABÉ.

(1) M. Jean-François Pertus a été conseiller de la campagne publicitaire de M. Paul Quilès, (« Quilès tendresse ») dans le treizième arrondissement de Paris.

## Bayonne joue la télématique

De notre envoyé spécial

Bayonne. – Nelly et Solange ont juste quarante ans à elles deux. Comme treize autres jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans du district Bayonne-Anglet-Biarritz (BAB), elles ont été sélectionnées – au niveau du baccalauréat, – par l'ANPE pour se former, en sept mois, au dernier cri des professions du futur : assistant-éditeur télématique. Une formation unique en France. Les deux autres cursus qui existent (à Rennes et à Marseille) forment en effet des opérateurs-composeurs en vidéotex, mais non des concepteurs de services.

Comme leurs condisciples, Nelly et Solange ont d'abord appris, depuis novembre dernier dans les locaux de Tec-Ge-Coop, un organisme qui gère un centre de production d'écrans vidéotex, à maîtriser les performances d'un ordinateur puis à concevoir, à réaliser et à mettre en pages – sur papier puis sur écran, – un projet de service télématique. Hébergé sur le serveur Aliénor de la direction régionale des Télécommunications (DRT), leur service « Bay-Ona » – « ona » signifie « bon » en basque, – est presque prêt.

Les quarante-cinq pages écran prévues ne sont pas encore complètes, mais de nombreuses rubriques (« SOS restaus », destiné aux couche-tard de Bayonne, liste des distributeurs bancaires ouverts dans l'agglomération, aides aux logements, etc.), sont déjà opérationnelles et accessibles.

« Bay-Ona » peut donc se ranger, non sans fierté, aux côtés des autres services télématiques créés dans le district BAB et regroupés dans l'ensemble « Toutaki » (« Energia », un service de petites annonces immobilières. « Eurêka », qui offre emplois, logements, autos, etc ; « Artisanat-services », qui met en relation clients et artisans ; « Vista », etc.).

Autre lieu, autre application télématique. Au lycée technique Lauga, à Bayonne, les professeurs et les élèves se sont lancés à la rentrée scolaire dans la réalisation d'un service télématique. Depuis le 17 mars, les lycéens et leurs parents peuvent consulter sur les cinquante Minitels installés dans le lycée (ou sur un écran extérieur) une série de rubriques : absences des professeurs, menus du réfectoire, horaires et contenus d'enseignement des options et... dates des tournois de rugby professeurs-élèves.

Un magnétoscope et un serveur d'images équipent la cellule télématique. Ils permettent de diffuser aussi des films et des clips sur les quatre téléviseurs qui jalonnent les couloirs du lycée.

D'autres projets télématiques originaux sont prêts à voir le jour en Pays basque. Une cabine publique disposant d'un Minitel en libre accès sera installée en mai à la gare de Bayonne ; des stages de sensibilisation seront proposés aux salariés du district. Enfin, Bayonne accueillera bientôt un centre « Bonjour Futur », où la population pourra s'initier à l'informatique et à la vidéo.

Désert télématique il y a un an – l'annuaire électronique n'est arrivé qu'en mai 1985, – le district fourmille maintenant de projets. Le réseau câblé de Biarritz (*le Monde* du 15 janvier) est le cœur de cette créativité basque dans le domaine de la communication, due, en grande partie, à la Mission Urba 2000. Lancée en novembre dernier par l'association du même nom, la Mission (1) a choisi deux sites – le Nord-Pas-de-Calais et le Pays basque.

Trois principes guident les actions de la Mission, forte de vingt-cinq permanents (ingénieurs, urbanistes, etc.) : la multiplicité des partenaires (association « Télématique en Pays-Basque », DRT et Tec-Ge-Coop, pour la télématique) ; la volonté d'implanter les nouvelles technologies en fonction des besoins réels d'une population ; enfin, la possibilité de transférer au plan national, ensuite, des expériences menées localement.

Y.-M. L.

(1) Siègent notamment au conseil d'administration : la Compagnie générale d'électricité, la DATAR, l'Agence pour le développement de l'informatique, le Crédit national, les PTT, la Caisse des dépôts et consignations, etc.

## ÉDITION

### LE SALON DU LIVRE

# 180000 visiteurs ont rendu hommage à l'écrit

Nouveau record battu pour le sixième Salon du livre, qui a fermé ses portes au soir du 26 mars, après avoir accueilli près de 180000 visiteurs en moins d'une semaine. En fait, sans trop le dire, les organisateurs de la manifestation espéraient un succès d'affluence plus important encore et comptaient franchir la barre des 200000 entrées. Il est probable que, la semaine dernière, la peur de l'attentat a dissuadé bien des gens de se mêler à la foule qui avait envahi la verrière du Grand Palais.

Mais il y a de toute façon un certain paradoxe à constater que des dizaines de milliers de personnes acceptent d'attendre sous la pluie dans des queues interminables, puis de se bousculer dans des travées devenues trop étroites, afin de voir, dans des conditions inconfortables ce qu'ils ont loisir de contempler tranquillement toute l'année : des livres. Car il n'y a guère d'autre attraction au Salon du livre que la réunion en un même lieu de la quasi-totalité de la production éditoriale française. Les Français, dont on dit périodiquement qu'ils ne lisent pas assez, se pressent et paient pour pénétrer dans la plus vaste et la plus riche des librairies. On ne leur propose guère autre chose, et le Salon du livre met une sorte de coquetterie à être à lui-même son propre événement.

Il y a, bien sûr, les signatures d'auteurs, toujours nombreuses, qui provoquent des mouvements de curiosité souvent étrangers à la littérature. C'est ainsi que M. Albin Chalandon, tout nouveau ministre de la justice, a fait un tabac au stand Grasset en venant y dédicacer un livre de réflexion politique, *Quitte ou double*, qui n'avait pas jusqu'à présent suscité un engouement particulier. Mais des séances de dédicaces ne peuvent guère être comptées au nombre des événements.

### Le recul des gadgets

Ce n'est pas davantage la remise de nombreux prix littéraires qui a pu mobiliser le public, même si, cette année, la création des « *tenberg du livre* » a apporté une étoile de première grandeur dans le ciel très encombré des récompenses éditoriales. Ce n'est pas non plus l'originalité des stands dans lesquels les éditeurs s'efforçaient de présenter leur production ni l'imagination qu'ils déployaient pour attirer l'attention des visiteurs : répugnance ou incapacité, l'édition ne joue pas au camelot, et l'on a pu constater cette année un net recul des gadgets électroniques et audiovisuels dans l'animation ; le papier imprimé a décidé de se suffire à lui-même.

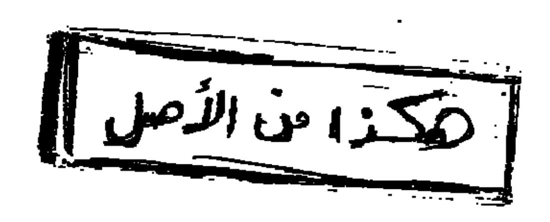
Seul éditeur à avoir rompu avec la routine, Pierre Belfond avait décidé d'ouvrir son comité de lecture à tous les manuscrits non publiés et d'en assurer la consultation avant la fin du Salon. Il a reçu plus de quatre cents textes, parmi lesquels celui du premier roman d'un formateur professionnel de trente-six ans, M. Gérard Gantet, qui s'est vu offrir immédiatement un contrat d'édition. Mais nous ne saurons qu'à la rentrée de septembre, à la lecture de son livre, s'il a été l'événement du sixième Salon. De la même manière, nous mesurerons plus tard, dans quelques mois, dans quelques années, l'importance réelle que prendra dans la vie du livre l'apparition d'Electre, ce système électronique de consultation bibliographique et de transmission des commandes qui a été présenté aux professionnels (*le Monde* du 26 mars).

Difficile aussi de présenter comme une attraction renversante la double visite du nouveau ministre de la culture, M. François Léotard, aux exposants, quarante-huit heures après celle, plus discrète, effectuée par son prédécesseur, M. Jack Lang. Quelques poignées de main et quelques mots aimables échangés avec les éditeurs ne renseignent pas sur les contours d'une politique.

Il faut donc se rendre à l'évidence et constater que le seul fait susceptible d'attirer tant de monde pendant une semaine dans un salon du livre est que celui-ci existe : un endroit bruyant, mouvementé, vivant, où se côtoient toutes les formes de la civilisation de l'écrit. Une manière peut-être de se rassurer quant à l'avenir d'un moyen d'expression et de communication que l'on dit – qui se sent – menacé et qui prouve chaque année que ses fidèles le demeurent. Il n'y a jamais eu autant de jeunes visiteurs que cette année au Salon.

PIERRE LEPAPE.





# SPECTACLES

# théâtre

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

**CHRYSALIDE**, Guichet Montparnasse (43-27-88-61), le 26 à 21 heures.

## *Les salles subventionnées*

**OPÉRA** (47-42-57-50), 19 h 30 : Médée.

**CHAILLOT** (47-27-81-15), à 20 h . : Madame de Sade.

**ODÉON** (43-25-70-32), 20 h 30 : les Justes, d'A. Camus.

**PETIT ODÉON** (43-25-70-32), 18 h 30 : Quel amour, de M. Boudon.

**TEP** (43-64-80-80), 19 h : Oncle Vania.

**BEAUBOURG** (42-77-12-33) **débats/rencontres** : de 15 h à 23 h. La création contemporaine anglaise ; à 18 h 30, La littérature autrichienne d'après guerre : **Cinéma/vidéo vidéo/information** 16 h, Flamenco at 5 h 15, de C. Scott ; Angelita Vargas à Paris, de J. Llédo ; à 19 h, La décentralisation, de P. De Lara ; Le neuvième plan, de S. Newmann ; **Vidéo/musique** : 16 h, Les hauteurs du Macchu-Picchu, de R. Sepulveda ; 19 h, Don Quichotte, de L. Minkus ; **Le cinéma italien 1905-1945** 17 h 30, Giorno di nozze, de R. Matarazzo ; 18 h, Kenneth Anger ; **Vienne et le cinéma 1911-1938** : pour la programmation se renseigner à la salle Garance : Tél. : 42-78-37-29.

**CARRÉ SILVIA MONFORT** (45-31-28-34), 19 h 30 : Bajazet.

## *Les autres salles*

**ANTOINE-SIMONE BERRIAU** (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

**ARCANE** (43-38-19-70), I : 20 h 30 : Jokko fête son anniversaire.

**ARTS HÉBERTOT** (43-87-23-23), 21 h : le Sexe faible.

**ATELIER** (46-06-49-24), 21 h : Hot House.

**ATHÉNÉE** (47-42-67-27), Salle Ch.-Bérard, 20 h 30 : L'Indien cherche le Bronx.

**BOUFFES DU NORD** (42-39-34-50), 20 h : le Mahabharata.

**BOURVIL** (43-73-47-84), 20 h : Pas deux comme elle ; 21 h 30 : Y'en a marr...ez vous.

**CAFÉ DE LA DANSE** (43-57-05-35), 20 h 30 : Cassandre.

**CAFÉ DE LA GARE** (42-78-52-51), 20 h : Rififoin dans les labours ; 22 h : La mort, le moi, le nœud.

**CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE** (43-72-00-15), 20 h 45 : le Bourreau d'Antigone.

**CARTOUCHERIE, Th. du Soleil** (43-74-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge : **Tempête** (43-28-36-36) 20 h 30 : Passions.

**CITHÉA** (43-57-99-26), à 22 h 15 : la Peau de mes dents.

**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-20-08-24), 21 h : L'âge de monsieur est avancé.

**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11), 20 h 30 : Richard Wagner ; 22 h : Interviouve.

**DAUNOU** (42-61-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

**DÉCHARGEURS** (42-36-00-02) 20 h : les Bonnes.

**DIX HEURES** (46-06-07-48), 18 h : Sentiments cruels ; 20 h 30 : la Femme assise ; 22 h : l'Homme de parenthèse.

**DIX-HUIT-THÉATRE** (42-26-47-47), 21 h : Un amour inconnu.

**EDOUARD VII** (47-42-57-49), 20 h 30 : la Répétition.

**ESCALIER D'OR** (45-43-15-10), 20 h 30 : l'Assaut ou quarante ans d'absence.

**ESSAION** (42-78-46-42), 19 h : Un amour infini.

**FONTAINE** (48-74-74-40), 20 h 30 : les Vieilles Dames.

**GAITÉ-MONTPARNASSE** (43-22-16-18), 20 h 45 : la Gagne.

**GALERIE 55** (43-26-63-51), 20 h 30 : The Fantasticks.

**GUICHET-MONTPARNASSE** (43-27-88-61), 19 h 30 : Pourquoi pas Courteline ? ; 21 h : Chrysalide.

**HUCHETTE** (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Rhapsodie Béton.

**LA BRUYÈRE** (48-74-76-99), 21 h : Largo Desolato.

**LIERRE-THÉATRE** (45-86-55-83) 20 h 30 : Norouz est victorieux.

**LUCERNAIRE** (45-44-57-34) : I. 18 h : les Larmes amères de Petra von Kant : 20 h : le Chien sous la minuterie ; 21 h 45 : le Complexe de Starsky. – II. 20 h 45 : Témoignages sur Ballybeg. **Petite salle** : 21 h 30 : Ceux qui vivent sont ceux qui luttent.

**MADELEINE** (42-65-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

**MAISON DES CULTURES DU MONDE** (45-44-72-30), 20 h 30 : Maquillages.

**MAISON DE LA POÉSIE** (42-36-27-53), 21 h : le Spleen de Paris, de Baudelaire, textes dits par J.-L. Philippe, au piano : A. Kremski (Liszt, Wagner).

**MARAIS** (42-78-03-53), 20 h 30 : l'Eternel Mari.

**MARIE-STUART** (45-08-17-80), 18 h 30 : le Petit Prince ; 20 h 30 : Souvenirs de soleil.

**MARIGNY** (42-56-04-41), 20 h 30 : Napoléon.

**MICHEL** (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama pour six.

**MICHODIÈRE** (47-42-95-22), 20 h 45 : la Prise de Berg-op-Zoom.

**MOGADOR** (42-85-45-30), 20 h 30 : La Femme du boulanger.

**MONTPARNASSE** (43-22-77-74), Petite Salle 21 h : Frédéric et Voltaire.

**NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD** (43-31-11-99), 20 h 30 : la Panthère repentie.

**NOUVEAUTÉS** (47-70-52-76), 20 h 30 : De doux dingues.

**ŒUVRE** (48-74-42-52), 20 h 45 : l'Escalier.

**PALAIS-ROYAL** (42-97-59-81), 20 h 45 : Voisin, voisine.

**PALAIS DES GLACES** (46-07-49-93), 22 h 15 : Etranger dans la nuit.

**PORTE DE GENTILLY** (45-80-20-20) 20 h 30 : Deux trous rouges au côté droit.

**SAINT-GEORGES** (48-78-63-47), 20 h 45 : Faisons un rêve.

**SPLENDID SAINT-MARTIN** (42-08-21-93) 21 h : Nuit d'ivresse.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (47-23-35-10), 21 h : le Confort intellectuel.

**TAI TH. D'ESSAI** (42-78-10-79). II : 20 h 30 : les Chaises.

**THÉATRE D'EDGAR** (43-22-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

**THÉATRE DE L'ESCALIER D'OR** (45-23-15-10) 20 h 30 : l'Assaut ou quarante ans d'absence.

**THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS** (46-33-48-65), 20 h 30 : Astro Follies Show.

**TH. 13** (45-88-16-30), 20 h 30 : le Veilleur de nuit.

**TH. DE LA PLAINE** (48-42-32-25), 20 h 30 : Soudain l'été dernier (dern. le 30).

**TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN** (46-07-37-53), 20 h 30 : le Tombeur.

**TINTAMARRE** (48-87-33-82), 20 h 15 : Ça swingue dans les cavernes ; 21 h 30 : Y a-t-il un flic dans la salle ?

**THÉATRE DU ROND-POINT** (42-56-70-80). Grande Salle à 20 h 30 : le Cid. – Petite Salle, 20 h 30 : Pour un oui ou pour un non ; 18 h 30 : Voyage au bout de la nuit.

**TOURTOUR** (48-87-82-48), 18 h 30 : Gringoire ; 20 h 30 : Agatha ; 22 h 30 : Sale affaire du sexe et du crime.

**TRISTAN BERNARD** (45-22-08-40), 21 h : les Aviateurs.

**VARIÉTÉS** (42-33-09-92), 20 h 30 : les Dégourdis de la 11e.

## *Les cafés-théâtres*

**AU BEC FIN** (42-96-29-35), 20 h 15 : Tohu-Bahut 2 ; 21 h 45 : la Raison close de timbre-poste ; 23 h : les Jeux de la nuit.

**BLANCS-MANTEAUX** (48-87-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Kamikazes de l'Oncle Sam ; 22 h 30 : l'Etoffe des blaireaux. – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : les Pieds nickelés.

**CAFÉ D'EDGAR** (43-20-85-11), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

**CITHEA** (43-57-99-26), 20 h 30 : Solo mio ; 22 h 15 : les Spéléologues.

**GRENIER** (43-80-68-01), 22 h : Poste auto-psy.

**PETIT CASINO** (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on sème.

**POINT-VIRGULE** (42-78-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Nos désirs font désordre.

**SENTIER DES HALLES** (42-36-27-27), 20 h 30 : La baignoire qui venait du froid.

**TINTAMARE** (48-87-33-82), 20 h 15 : Ça swingue dans les cavernes ; 21 h 30 : Y a-t-il un flic dans la salle ?

## *Les chansonniers*

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-45), 21 h : Touche pas à mon vote.

**DEUX ANES** (46-06-10-26), 21 h : la France au clair de l'urne.

## *Le music-hall*

**BOUFFES PARISIENS** (42-96-60-24), 20 h 30 : le Grand Orchestre du Splendid.

**CAVEAU DES OUBLIETTES** (43-54-94-97), 21 h : Chansons françaises.

**DEJAZET TLP** (48-87-97-34), 20 h 30 : Talila.

**GYMNASE** (42-46-79-79), 21 h : Th. Le Luron.

**LUCERNAIRE** (45-44-57-34), 20 h : L. Lesha.

**MAISON DES CULTURES DU MONDE** (45-44-72-30), 20 h 30 : Maquillages.

**TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES** (42-60-44-41), 22 h 30 et 24 h : Cuarteto del centenario, 22 h 30 : T. Bozzo, P. Diliscia.

**LE 20e ART** (43-49-23-16), 20 h 30 : C. Grimm, A. Aniel, Machon.

## *Opérettes*
## *Comédies musicales*

**CASINO DE PARIS** (42-80-20-89), 20 h 30 : Black and Blue.

## *Les concerts*

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. L. Hager (Mozart).

Sainte-Chapelle, 19 h : A sei Voci (Ingegneri).

La Table verte, 22 h : S. Schrader, S.J. Shnoor (Bach, Mozart, Schubert...)

Salle Gaveau, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. J.-P. Wallez (Haydn).

## *Jazz, pop, rock, folk*

**CAVEAU DE LA HUCHETTE** (43-26-65-05), 21 h 30 : M. Saury.

**CHAPELLE DES LOMBARDS** (43-57-24-24), 22 h : Azuquita y su melao.

**GIBUS** (47-00-78-88), 22 h : Lou Dementis.

**MONTGOLFIER** (45-54-95-00), 22 h : S. Raboerson.

**NEW MORNING** (45-23-51-41), 21 h 30 : Timeless all stars.

**PETIT JOURNAL** (43-26-28-59), 21 h 30 : B. Waters.

**PETIT JOURNAL MONTPARNASSE** (43-21-56-70), 21 h 30 : F. Bieman Septet.

**LA PINTE** (43-26-26-15), M. Besson.

**SLOW CLUB** (42-33-84-30), 21 h 30 : D. Doriz Sextet.

**SUNSET** (42-61-46-60), 23 h : F. Lockwood Trio.



## *Jeudi 27 mars*

## *En région parisienne*

**AUBERVILLIERS, Th. de la Commune** (48-34-67-67), 20 h 30 : la Nuit de Mme Lucienne.

**NANTERRE, Th. des Amandiers** (47-21-18-81), 21 h : la Ville.

**VINCENNES, Th. D.-Sorano** (48-77-04-64), 21 h : la Gué-guerre.

# cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

## *La Cinémathèque*

**CHAILLOT (47-04-24-24)**

**MERCREDI 26 MARS**

16 h, Baroud, de R. Ingram ; 19 h, Panorama du cinéma hollandais : la Fille aux cheveux roux, de B. Verbong (v.o., s.-t.f.) ; 21 h 15, Hommage à R. Lester : l'Ultime garçonnière (v.o.).

**BEAUBOURG (42-78-35-57)**

**MERCREDI 26 MARS**

17 h, Stella, de C. Binyon (v.o., s.-t.f.) ; 19 h, Hommage à R. Leenhardt : Ah, Dieu que la guerre est jolie, de S. Jezequel ; Patamorphose, de M. Boschet ; Mise à nu, de R. Lapoujade ; les Parfums, de R. Leenhardt : Tableaux d'une exposition, d'A. Alexeieff.

## *Les exclusivités*

**A DOUBLE TRANCHANT** (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Français, 9e (47-70-33-88).

**AGNÈS DE DIEU** (A., v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; V.f. : Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

**ALLAN QUATERMAIN ET LES MINES DU ROI SALOMON** (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC-Gobelins, 13e (43-36-23-44).

**AMADEUS**, (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

**L'ANNÉE DU DRAGON** (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

**ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR** (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Calypso, 17e (43-80-18-03).

**LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE** (Brés., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

**LE BARBIER DE SÉVILLE** (All., v.o.) : Reflet-Balzac-Opéra, 8e (45-61-10-60).

**LE BATEAU-PHARE** (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Colisée, 8e (43-59-29-46).

**BIRDY** (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

**LES BISOUNOURS** (A., v.f.) : George-V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

**BLEU COMME L'ENFER** (Fr.) : Forum, Orient Express 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Images, 18e (45-22-47-94).

**BRAZIL** (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

**CHORUS LINE** (A., v.o.) : UGC-Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40).

**COMMANDO** (*) (A., v.o.) : City Triomphe (ex-Paramount), 8e (45-62-45-76). – V.f. : Paris Ciné, 10e (47-70-21-71).

**CONSEIL DE FAMILLE** (Fr.), Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-20-40) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Victor Hugo, 16e (47-27-49-75) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

**CONSTANCE** (Néo-zéland.), (v.o.) : Olympic Marilyn, 14e (45-43-99-41).

**CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE** (Jap., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; 14-Juillet-Racine, 6e (43-26-19-68).

**CRÉATURE** (*), (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).

**LA DERNIÈRE LICORNE** (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), h. sp.

**DOUCE FRANCE** (Franco-all.) : UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

**L'EAU ET LES HOMMES** (Fr.) : Géode, 19e (42-45-66-00).

**L'EFFRONTÉE** (Fr.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Calypso, 17e (43-80-18-03).

**L'ELU** (A., v.o.) : Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93).

**ELENI** (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94).

**ENEMY** (A., v.o.) : 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; V.f. : Français, 9e (47-70-33-88) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06).

**ESCALIER C** (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

**LES FOLLES ANNÉES DU TWIST** (franco-algérien) : Reflet-Logos, 5e (43-54-42-34) ; Gaîté Rochechouard, 9e (48-78-81-77) ; Studio 43, 9e (43-43-01-59).

**LA FORÊT D'ÉMERAUDE** (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

**LES FEUX D'HIMATSURI** (Jap., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

**GINGER ET FRED** (It., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Colisée, 8e (43-59-29-46).

**LA GITANE** (Fr.) : Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

**HEARTBREAKERS** (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

**L'HISTOIRE OFFICIELLE** (Arg., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

**L'HONNEUR DES PRIZZI** (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (43-25-72-07) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40).

**IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ** (Fr.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00).

**INSPECTEUR LAVARDIN** (Fr.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14-Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Parnassiens, 14e (32-20-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

**LE JUSTICIER DE NEW-YORK** (**) (v.o.) : George-V, 8e (45-62-41-46). V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

**LIEN DE PARENTÉ** (Fr.) : City Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

**LINK** (A., v.o.) : Ambassade, 8e (43-59-19-08). – V.f. : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97).

**LES LONGS MANTEAUX** (Fr.) : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

**MACARONI** (It. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-72-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; UGC-Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC-Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC-Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; V.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Gaumont-Parnasse (ex-Paramount), 6e (43-35-30-40).

**LA MAIN DANS L'OMBRE** (All., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33).

**LE MÉDECIN DE GAFIRE** (Malien-nigérien, v.o.) : Républic, 11e (48-05-51-33).

**MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SŒUR** (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

**MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET DE L'ÉPÉE** (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21), h. sp.

**NATTY GANN** (A., v.o.) : George-V, 8e (45-62-41-46). – V.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27).

**L'ORCHESTRE NOIR** (Belge) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

**PAULETTE** (Fr.) : Arcades, 2e (42-33-54-58).

**RE-ANIMATOR** (A.) (*) : George V, 8e (45-62-41-46) ; V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

**REMO** (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; V.f. : Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Mistral, 13e (45-39-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

**ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE** (Fr.) (*) : Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Images, 18e (45-22-47-94).

**RAMBO II** (A., v.f.) : Bellevue, 20e (47-97-46-99).

**RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT** (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95) ; Rialto, 19e (46-07-87-61). – V.f. ; Lumière, 9e (42-46-49-07).

**RETOUR VERS LE FUTUR** (A., v.f.) : Capri, 2e (45-08-11-69).

**LA REVANCHE DE FREDDY** (A., v.f.) (*) : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40).

**RÉVOLUTION** (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95). – V.f. : Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94). – V.o., V.f. : Miramar, 14e (43-20-89-52).

**ROCKY IV** (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Arcades, 2e (42-34-54-58) ; Marivaux, 2e (42-96-80-40).

**ROMANCE CRUELLE**, (Sov., v.o.) : Cosmos (h.sp.), 6e (45-44-28-80).

**LA ROSE POURPRE DU CAIRE** (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97).

**ROUGE BAISER** (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Calypso, 17e (43-80-30-11).

**SANS ISSUE** (A.) (*) : V.o. : Mercury, 8e (45-62-75-90). – V.f. : Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

**SANS TOIT NI LOI** (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

**SHOAH** (Fr.) : Olympic, 14e (45-43-99-41).

**SILVERADO** (A.) : V.f. : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

**SOLEIL DE NUIT** (A., v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-62-60-33) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

**LE SOULIER DE SATIN** (franco-portugais, v.o.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33).

**STOP MAKING SENSE** (A., v.o.) : Escurial Panorama ; 13e (47-07-28-04), h. sp.

**SUBWAY** (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e (43-36-79-17) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

**TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE** (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

**SWEET DREAMS** (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; PLM Saint-Jacques, 14e (45-89-68-42) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

**THE SHOP AROUND THE CORNER** (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (43-29-11-30).

**TOUKI BOUKI** (Sénégalais, v.o.) : Reflet Logos, 5e (43-54-52-34) ; Olympic Entrepôt, 14e (45-43-99-41).

**TROIS HOMMES ET UN COUFFIN** (Fr.) : Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Capri, 2e (45-08-11-69) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

**TURTLE DIARY** (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (46-33-10-82).

**TUTTI FRUTTI** (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

**UNE CRÉATURE DE RÊVE** (A., v.o.) : City Triomphe, 8e (45-62-45-76). – V.f. : Arcades, 2e (42-33-54-58).

**VAUDEVILLE** (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Orléans, 14e (43-40-45-91) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

## *Les grandes reprises*

**APOCALYPSE NOW** (A., v.o.) (*) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

**ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES** (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

**LA BELLE ET LA BÊTE** (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

**LA BELLE ET LE CLOCHARD** (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

**LA BLONDE ET MOI** (A., v.o.) : Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67).

**CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU** (Fr.) : Olympic Entrepôt, 14e (45-43-99-41).

**CETTE SACRÉE VÉRITÉ** (A., v.o.) : Reflet Médicis, 5e (43-54-42-34) ; Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

**LE CIEL PEUT ATTENDRE** (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

**LA COCCINELLE A MONTE-CARLO** (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

**LE CRI** (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

**CUL DE SAC** (A.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

**LA DAME DE SHANGHAI** (A., v.o.) : Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23).

**DANGEREUSEMENT VOTRE** (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

**DERSOU OUZALA** (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

**DON GIOVANNI** (Angl., v.o.) : Vendôme, 2e (47-42-97-52).

**LES ENFANTS DU PARADIS** (Fr.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

**LA FLUTE A 6 SCHTROUMPFS** (franco-belge) : Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

**LE GRAND SOMMEIL** (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; Mac-Mahon, 17e (43-80-24-81).

**GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES** (brit., v.f.) : Panthéon, 5e (43-80-30-11) ; Calypso, 17e (43-80-30-11).

**LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE** (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

**INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT** (A., v.f.) : Maxéville, 9e (47-70-72-86).

**JEUX INTERDITS** (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

**MIDNIGHT EXPRESS** (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (45-08-11-69).

**MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN** (A., v.o.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

**MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL** (A., v.o.) : Saint-Ambroise (h. sp.), 11e (47-00-89-16) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

**LES MORFALOUS** (Fr.) : Le Club, 9e (47-70-81-47).

**NEW-YORK MIAMI** (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18) ; Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Reflet Lafayette, 9e (48-74-97-27).

**LA NUIT** (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

**ORANGE MÉCANIQUE** (A., v.o.) (*) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71).

**ORFEU NEGRO** (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

**PÉRIL EN LA DEMEURE** (Fr.) : Studio Contrescarpe, 5e (43-25-78-87) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

**PHANTOM OF THE PARADISE** (A., v.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

**RENDEZ-VOUS** (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85).

**LES RIPOUX** (Fr.) : Calypso, 17e (43-80-30-11).

**SÉRÉNADE A TROIS** (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6e (43-29-11-30).

**STRANGER THAN PARADISE** (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Utopia, 5e (43-26-84-65).

**TCHAO PANTIN** (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

**LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE** (Franco-algérien) : Studio Cujas, 5e (43-54-89-22).

**THÉORÈME** (It.) : Républic Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

**THIS IS ARMY** (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16e (45-27-77-55).

**THE ROSE** (A., v.o.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

**TO BE OR NOT TO BE** (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

**LA TRAVIATA** (It., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; La Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

**UNE HISTOIRE IMMORTELLE** (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

**WITNESS** (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

**ZAZIE DANS LE MÉTRO** (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

## LES FILMS NOUVEAUX

**L'ARAIGNÉE DE SATIN**, film français de Jacques-Baratier, Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-80-25) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

**ATOMIC CYBORG**, film italien de Martin Dolman (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Le City Triomphe, 8e (545-62-45-76). – V.f. : Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Tourelles, 20e (43-64-51-98).

**HIGHLANDER**, film britannique de Russell Mulcahy (v.o.) ; Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Grand Rex, 2e (42-36-83-93) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Wépler, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

**LES MONTAGNES BLEUES**, film soviétique de Eldar Chenguelaïa (v.o.) : Ciné Beabourg, 3e (42-71-52-36) ; Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Reflet Lafayette, 9e (48-74-97-27).

**OUT OF AFRICA**, film américain de Sydney Pollack (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) : Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Saint-Lazare Pasquier (43-87-34-43) ; Nation, 12e (43-43-04-67) : Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

**LE SECRET DE LA PYRAMIDE**, film américain de Barry Levinson (v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

**SIGNE RENART**, film suisse de Michel Soutter : Bonaparte, 6e (43-26-12-12).

# RADIO-TÉLÉVISION

## Jeudi 27 mars

### PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 35 **Questions à domicile.**
Emission de P.-L. Séguillon, A. Sinclair, A. Tarta.
*M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, recevra les journalistes de TF 1 à son domicile pour fêter le premier anniversaire de l'émission.*

21 h 45 **Feuilleton : l'Australienne.**
de George Miller et Pina Amenta, d'après le roman de Nancy Cato, adapt. P. Yeldham, avec S. Thornston.
*Deuxième épisode : la banque où Delphie a déposé sa fortune fait faillite. Généreuse, elle donne le peu qui lui reste à Tom, le marin qui l'a sauvée du naufrage pour qu'il continue de naviguer. Tout va mal avec sa famille adoptive. On continue de suivre avec plaisir cette série colorée.*

22 h 50 **Journal.**

23 h 5 **Prix Jean d'Arcy.**
*Junie, film de V. Morgenstern (mention spéciale du jury) et Little Babylone, d'Anne Demeneix.*

23 h 35 **C'est à lire.**

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 **Téléfilm : Le jour où le Christ est mort.**
De J. Cellan Jones, scénario de J. Lee Barrett et E. Anhalt, avec C. Saradon, C. Blakely, K. Michell.
*Un téléfilm britannique sur la dernière journée du Christ, tourné en Tunisie.*

22 h 55 **Magazine : Actions.**
De Michel Honorin, présenté et animé par F. Henri de Viricu et G. Morin.
*Donnant-donnant (l'accord d'entreprise du mois) ; Parlons d'argent (les escroqués du diamant) ; et les rubriques habituelles.*

0 h 10 **Journal.**

### TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 35 **Cinéma : Thérèse Raquin.**
Film français de M. Carné (1953), avec S. Signoret, R. Vallone, Sylvie (N.).
*Une jeune femme mal mariée, étouffant dans une sombre boutique auprès de sa belle-mère, devient la maîtresse d'un camionneur italien. L'amant tue, accidentellement, le mari. Marcel Carné a transposé le roman de Zola à Lyon, dans les années 50, et a recréé un univers petit-bourgeois avec histoire d'adultère dans une société contemporaine guère changée en profondeur. Son art est, ici, la mise en scène, la mise en place de personnages a priori banals, dans un univers étouffant dont ils cherchent à se libérer. Toute l'interprétation est admirable.*

22 h 20 **Journal.**

22 h 45 **François Mauriac : Bloc-notes 1953-1970.**
Emission de J. Girard, textes lus par Henri Virlogeux. Le bombardement de Sakiet le 13 février 1958.

22 h 55 **Itinéraires portugais.**
Série d'Yvon Busson, réal. P. Courtemanche.
*Cinquième et dernière promenade à travers le Portugal. Lisbonne, la ville aux sept collines, presque entièrement détruite lors du tremblement de terre de 1755, cache une multitude de quartiers très différents.*

23 h 20 **Prélude à la nuit.**

### FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, Magazine : Thalassa ; 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; 18 h, En direct (interviews) ; 18 h 35, Quoi de neuf ; 18 h 55, Muppets moments ; 19 h 5, Atout Pic ; 19 h 15, Informations ; 19 h 35, L'homme au képi noir.

### CANAL PLUS

20 h 35, la Nuit porte jarretelles, film de V. Thévenet ; 22 h 5, la Drôlesse, film de J. Doillon ; 23 h 30, l'Antéchrist, film de A. de Martino ; 1 h 10, la Fièvre au corps, film de L. Kasdan.

### LA « 5 »

19 h 30 **Jeu : C'est beau la vie ; 20 h 30, Jeu : Pentathlon** (et à 23 h 30) ; **22 h 30, Magazine : Mode, etc.** (et à 1 h 30).

### TV 6

14 h **6 Tonic** (et à 20 h).
17 h **Système 6.**
19 h **NRJ 6** (et à 23 h).

### FRANCE CULTURE

20 h 30 **Ecrit pour la radio : Waterplouf, de M. Breitman.**
Avec E. Hirt, B. Garcin, B. Lavalette...

21 h 30 **Tendances de la sémiotique musicale européenne (INA/GRM)** : œuvres de Zimmerman, Beethoven, Ligeti, Mirceanu.

22 h 30 **Nuits magnétiques.**

0 h 10 **Du jour au lendemain.**

### FRANCE MUSIQUE

20 h 30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : « la Flûte enchantée », ouverture en mi bémol majeur, Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur, Symphonie n° 36 en ut majeur de Mozart par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. L. Hager, sol. M. Portal, clarinette.

23 h **Les soirées de France-Musique** : Rossini, homme de salon ; à 1 h, Bing Crosby et les crooners.

## Vendredi 28 mars

### PREMIÈRE CHAINE : TF1



20 h 30 **Aznavour de A à Z.**
Emission de P. Sabatier et R. Grumbach.
*Quelles seront les lettres qui inspireront Aznavour ? Sans doute A comme Aznavour, C comme chansons et cinéma, E comme enfance, S comme soleil, Y comme Yiddish Connection, son dernier film, en cours de réalisation... et bien d'autres qui nous livreront peut-être quelques faces cachées de Charles le Téméraire, grand défenseur de la chanson française.*

22 h 30 **Couleurs printemps.**
Emission de Nicole Courtois-Higelin et Béatrice Soulé ; réal. D. Sanders.
*(Lire notre article.)*

23 h 45 **Journal.**

0 h **TSF (Télévision sans frontière).**
*Spécial François Lugah (émission de la Radio-télévision ivoirienne diffusée simultanément en stéréo sur Radio-7), avec la participation de Gilles Obringer.*

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 **Feuilleton : Espionne et tais-toi.**
De C. Boissol, scénario et dialogues de L. Lignières et C. Watton. Avec G. de Capitani, C. Denner.
*Un transfuge de l'Est, un « intellectuel », est poursuivi par le KGB au Portugal. Agnès est, bien sûr, chargée par les services secrets de le protéger. Une série pétillante, qui ne laisse pas de trace.*

21 h 30 **Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
*Sur le thème : « Des hommes de Dieu ». Sont invités : J.-M. de Réville* (le Saint Curé d'Ars), *P. Boutry* (Prêtres et paroisses au pays du curé d'Ars), *J. Dalarun* (Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud), *le cardinal Jean-B. Racine* (Terre de promission), *Marie Lustiger* (Premiers pas dans la prière).

22 h 45 **Journal.**

22 h 55 **Ciné-club : Merlusse et Jofroi.**
Films français de M. Pagnol : le premier (1935) avec H. Poupon et A. Pollack, le second (1933) avec V. Scotto et A. Toinon.
*Merlusse : l'histoire simple et émouvante d'enfants délaissés et d'un vieux répétiteur qui n'était pas ce qu'il paraissait être.*
*Jofroi : un fabliau villageois où, pour une seule fois acteur, Vincent Scotto fut étonnant.*

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 **Série : Madame et ses flics.**
De R. Bernard, scénario et dialogues de R. Caron et D. Van Cauwelaert. Avec F. Dorner, H. Genès.
*Neuvième épisode. Patience, on touche à la fin de ce feuilleton « nunuche », malgré les cercueils et les attentats.*

21 h 40 **Vendredi : Fais-moi tourner la tête.**
*Les clubs de danse connaissent un succès croissant dans toute l'Europe. Jean-Louis Roy, réalisateur suisse, a filmé avec un mélange de lucidité et de tendresse les raisons intimes qui poussent des garçons (timides) et des femmes (mariées ou divorcées) à chercher ces rituels moments d'ivresse. Une façon de parler entre les lignes de la solitude, des désarrois, avec une grande franchise. C'est la manière de « Temps présent », un des fameux magazines d'information de la télévision suisse romande, diffusés à 20 heures et dont l'écoute ne cesse de progresser depuis plusieurs années.*

22 h 40 **Journal.**

23 h **Bleu outre-mer.**
Magazine de la Radiotélévision française d'outre-mer.
*Au sommaire : des extraits de la pièce de théâtre les Voisins, de J. Saunders ; variétés, avec le chanteur réunionnais Ti Fock, le meilleur représentant de cette nouvelle génération, qui mêle tradition et modernisme ; le groupe antillais Kassav, rythme et paillettes, qui fait danser toute l'Afrique d'aujourd'hui.*

23 h 55 **Prélude à la nuit.**

### CANAL PLUS

20 h 15, Jeu : Starquizz ; 21 h, la Vie de château, film de J.-P. Rappeneau ; 22 h 35, Par où t'es rentré... on t'a pas vu sortir, film de P. Clair ; 0 h 10, Taxi driver, film de M. Scorsese ; 2 h, l'Antéchrist, film d'A. de Martino ; 3 h 55, La colline a des yeux, film de W. Craven ; 5 h 5, la rançon de la gloire ; 5 h 55, Les branchés débranchés.

### LA « 5 »

20 h 30, **Feuilleton : Flamingo Road.**
21 h 30, **Arabesque**, série de suspense (et à 0.30).
22 h 30, **Grand Prix**, magazine auto-moto (et à 1.30).

### TV 6

14 h **6 Tonic.**
17 h **Système 6.**
19 h **NRJ 6** (et à 23 h.).

### FRANCE CULTURE

20 h 30 **Le grand débat** : la publicité.
21 h 30 **Black and blue** : Banlieue blues.
22 h 30 **Nuits magnétiques** : la nuit et le moment, la jalousie.
0 h 10 **Du jour au lendemain.**

### FRANCE MUSIQUE

20 h 30 **Concert** (en direct de l'église Saint-Thomas de Leipzig) : « Passion selon saint Matthieu » de J.-S. Bach, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et les chœurs Saint-Thomas de Leipzig, dir. H.-J. Rotzsch, sol. R. Werner, R. Lang, A. Lepetit, G.C. Biller, E. Junghans, H. Kaestner.

0 h **Les soirées de France-Musique.**



## A VOIR

### L'esprit de Bourges

La chanson française ne se porte pas bien, même si le Printemps de Bourges déniche chaque année de nouveaux talents. Le chiffre d'affaires des droits français de la SACEM (Société des auteurs et compositeurs d'éditions musicales) dégringole, tandis que celui des droits étrangers continue de grimper.

S'il n'y avait pas « Bourges », les variétés françaises seraient plus qu'en péril, elles ne se renouvelleraient plus. Ce Festival, marginal au départ, créé il y a dix ans, s'est imposé peu à peu par une politique têtue, en présentant à côté des grands noms, des artistes inconnus. C'est à Bourges qu'ont démarré Higelin, Renaud, Charlélie Couture, the Cure... Aujourd'hui, un jeune chanteur qui n'a pas derrière lui une maison de disques, un 45 tours et un clip, n'a pratiquement aucune chance. Le Festival est le seul espoir qui reste, le seul endroit où il peut se montrer devant un public motivé, amoureux de la chanson, des rencontres, des aventures.

On ne verra pas ces inconnus vendredi sur TF 1. « Couleurs printemps », qui « ouvre » le dixième Festival de Bourges, est une grande émission comme la chaîne les aime : un concert public en direct, devant deux mille personnes, avec Higelin, Mino Cinélu, Charlélie Couture, Manu Dibango, Murray Head, Karim Kacel, Didier Lockwood, Tom Novembre, Paul Personne...

Un show ordinaire si Béatrice Soulé et Nicole Courtois-Higelin, productrices de l'émission, n'avaient proposé aux musiciens une expérience. Elles ont demandé à chacun de chanter une chanson, accompagné par les autres. Ainsi, Karim Kacel, qui interprète seul d'habitude *P'tite sœur* au piano, sera accompagné, cette fois, de Higelin et de Charlélie Couture (au piano), de Manu Dibango au saxo, de Didier Lockwood au violon, etc.

La proposition a plu aux musiciens. Le pari est difficile (deux jours de répétition !), l'émission à risques (pas de play-back, du direct !). Le spectacle ne doit pas devenir un « bœuf », mais un concert vivant avec des chansons habillées pour un soir. C'est bien dans l'esprit de Bourges...

CATHERINE HUMBLOT.

★ « Couleurs Printemps », vendredi 28 mars, TF 1, 22 h 30.

## PARIS EN VISITES

### VENDREDI 28 MARS

« A l'origine de l'ordre de Malte : les ordres de chevalier à travers l'Europe ; rituel d'initiations du chevalier de Malte, organisation de l'ordre », 14 h 45, sortie métro Solferino.

« De Rude à Landowski : les chefs-d'œuvre méconnus du « cimetière-musée » du Père Lachaise », 14 h 45, métro Gambetta, sortie vers l'avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Exposition de Rembrandt à Vermeer », 13 h 30, Grand Palais, hall à droite (Approche de l'art).

« Le musée de Cluny, un reportage sur la vie au Moyen Age », 15 heures, entrée du musée.

« Le Mauritshuis de La Haye est à Paris », 16 heures, exposition Grand Palais (Paris et son histoire).

« L'Hôtel de Lauzun de la Grande Mademoiselle à Charles Baudelaire », 15 heures, métro Pont-Marie (M.-C. Lasnier).

« Les catacombes », 14 h 30 1, place Denfert-Rochereau (Arcus).

« L'Opéra », 13 h 30, entrée (P.-Y. Jaslet) ; ou 15 heures, haut des marches, gauche (AITC).

« Musée Guimet : les débuts du bouddhisme », 14 h 30 et « Musée du Louvre : la civilisation grecque à travers les sculptures », 14 h 30, tél : Clio 47-34-25-15.

« La maison de Balzac et visite du village de Passy », 14 h 30, métro Muette (M. Banassat).

« Hôtels de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneries).

« Jardins et cours de Clignancourt », 14 h 30, métro Jules-Joffrin (Paris pittoresque et insolite).

« Le vieux village de Montmartre », 15 heures, sortie métro Lamarck-Caulaincourt.

« Le Couvent de l'Assomption », 15 heures, pied colonne Vendôme.

« Le Marais » (nord), 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville.

« Rembrandt graveur », 15 heures, Petit Palais.

## CONFÉRENCES

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « La réincarnation, message d'espoir ».

## PAQUES

### Les offices religieux

#### CULTE GREC CATHOLIQUE

**ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE**
17, rue du Petit-Pont, 75005 Paris

**Jeudi 27 mars.** – 19 h : liturgie de saint Basile.

**Vendredi 28 mars.** – 17 h : office solennel de l'Epitaphios (éloge funèbre de Notre Seigneur).

**Samedi 29 mars.** – 11 h 30 : bénédiction du Feu sacré, suivie de la liturgie de saint Basile. Onction avec l'huile des pénitents ; 23 h : entrée triomphale du Christ. Hymne de saint Jean de Damas. Liturgie solennelle de la Résurrection.

**Dimanche 30 mars.** – 10 h 30 : liturgie solennelle de saint Jean Chrysostome. Lecture de l'Evangile en douze langues ; 18 h : liturgie de saint Jean Chrysostome.

#### CULTE ANGLICAN

**SAINT GEORGE'S ANGLICAN CHURCH**
7, rue Auguste-Vacquerie
75116 Paris

**Jeudi 27 mars.** – 19 h 30 : office du jeudi saint (chanté).

**Vendredi 28 mars.** – 19 h 30 : office du vendredi saint (chanté).

**Samedi 29 mars.** – 22 h 30 : veillée pascale, Eucharistie chantée.

**Dimanche 30 mars.** – 8 h 30 : Eucharistie ; 10 h 30 : Eucharistie chantée.

# SPORTS

## FRANCE-ARGENTINE : 2-0

# Le coup de maître de l'élève Vercruysse

**La France a battu mercredi 26 mars, au Parc des Princes, en match de préparation pour la Coupe du monde, l'Argentine par 2 buts à 0.**

**Jean-Marc Ferreri a ouvert la marque, de la tête, sur un centre de Luis Fernandez (15e), et Philippe Vercruysse, l'autre remplaçant, a conclu (83e), alors que l'équipe de France jouait à 11 contre 10 depuis l'expulsion de Claudio Borghi (58e).**

Alors que la plupart des équipes qualifiées pour le Mundial se sont attaquées depuis le mois de décembre à un copieux programme de matches de préparation, la France a choisi de se mettre à la diète. *« C'est à Font-Romeu, puis au Mexique, pendant les quinze jours qui précéderont l'épreuve, que se gagnera ou se perdra la Coupe du monde. Le reste, c'est-à-dire l'Irlande du Nord et l'Argentine, c'est du spectacle, du jeu pour le jeu »*, expliquait récemment Michel Platini (1), pour justifier ce calendrier international allégé.

Contrairement à ses collègues allemand ou italien, Henri Michel n'est plus, il est vrai, à la recherche d'un système de jeu et d'une identité pour son équipe. Ce France-Argentine a permis de vérifier de surcroît que le jeu à la française peut perdurer lorsque l'identité des stratèges change.

Platini et Giresse absents ? La bataille de milieu de terrain a été gagnée par les Français, là même où les Argentins escomptaient mettre le feu aux poudres.

Mais ceux-ci fêtaient à Paris leurs retrouvailles. Pour ce premier match de préparation, Carlos Bilardo, le successeur de Cesar Menotti, avait enfin réuni sur la même pelouse tous les exilés du football argentin : les européens, comme Maradona (Naples), Passarella (Fiorentina), Valdano (Real Madrid), Burruchaga (Nantes), les futurs européens, comme Claudio Borghi, et tous les autres, qui rêvent de le devenir à l'occasion de cette tournée européenne. Comment s'étonner, dès lors, du manque de cohésion de cet assemblage d'individus talentueux ?

Une résistance musclée en défense, doublée d'une tactique fruste en attaque, n'a guère contrarié les manœuvres du milieu de terrain français. Bien soutenus par l'expérience de Fernandez et de Tigana, l'Auxerrois Jean-Marc Ferreri et surtout le Lensois Philippe Vercruysse ont vite donné le tournis aux Argentins.

### A la place de Platini

Quelle assurance tranquille, ce Vercruysse ! Pour sa première véritable sélection sous le maillot frappé du coq (2), il était investi des plus hautes fonctions : donner le *la* à la place de Maestro Platini. Accessoirement, il jouait à quitte ou double sa place parmi les vingt-deux sélectionnés pour le Mundial. Or il a réussi un match sans fausse note, ponctué par un but personnel, plein de sang-froid, après un centre de Stopyra et une talonnade inspirée de Dominique Rocheteau.

Philippe Vercruysse était à la conclusion de cette action, après avoir été à l'origine de nombreuses autres. Notamment celle qui amena, à la quinzième minute, le but de son compère Ferreri.

On le savait technique et brillant. Il l'a été, multipliant les déviations et les pichenettes. On le disait mûri, clairvoyant et organisateur. Il l'a confirmé, alternant un jeu court et les longues ouvertures. A vingt-quatre ans, le maître à jouer du Racing Club de Lens s'est affirmé en patron. A l'inverse des surdoués de sa génération — Bravo, Touré, Bijotat, Ferreri, — Vercruysse est allé à l'école de la patience et de la modestie. *« D'être remplaçant m'a permis de découvrir le haut niveau et de m'intégrer progressivement,* dit-il. *A force de regarder jouer Platini et Giresse, on apprend beaucoup.* » Mercredi soir, sa copie sans faute lui a sans doute valu un billet pour le Mexique. Comme doublure de luxe, car, maintient-il, *« ma place est pour le moment sur le banc »*.

Ceux qui envisagaient avec anxiété la fin des années « platiniennes » ont trouvé au cours de ce match de quoi se rassurer. Henri Michel, cependant, n'a toujours pas de réponse aux seules véritables questions qui se posent encore à deux mois de la campagne mexicaine. La défense centrale, composée de deux liberos de métier, Battiston et Bossis, n'a pas donné satisfaction. Inférieurs numériquement devant le but français, les Argentins ont eu à plusieurs reprises une inquiétante liberté de manœuvre. Le remplacement en fin de match de Battiston par Le Roux, est significatif de l'état d'esprit du sélectionneur.

Enfin, ce France-Argentine a mis de nouveau en lumière le mal chronique du football français : la discrétion des attaquants. En l'absence de Papin et de Touré, Henri Michel a essayé, en l'espace de quatre vingt-dix minutes, Bellone, Xuereb, Rocheteau et Stopyra, c'est-à-dire tout son arsenal.

Or, outre les buts marqués à bout portant à la suite de combinaisons chatoyantes dans la surface de réparation, le gardien argentin, Alberto Pumpido, n'eut que deux tirs dignes de ce nom à repousser. Le premier à la 33e minute. L'autre à la 76e. L'un de Manuel Amoros, un défenseur. L'autre, de Luis Fernandez, un demi-défensif.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

(1) *France-Football* du mardi 25 mars.

(2) Il était entré en jeu à quatre minutes de la fin de France-Belgique en 1983.

● *José Touré opéré.* — Victime d'une lésion méniscale au genou droit au cours du dernier match de Coupe de l'UEFA contre l'Inter de Milan, le Nantais José Touré devait être opéré jeudi 27 mars. Sa participation au prochain Mundial se trouve ainsi compromise.

● *Championnat d'Europe espoirs.* — Battue mercredi 26 mars à Murcie (Espagne) par l'Espagne sur le score de 3 à 1 (comme au match aller), l'équipe de France espoirs est éliminée du championnat d'Europe.

## D'un sport à l'autre

● AUTOMOBILISME : *Porsche et BMW renoncent au Paris-Dakar.* — Les firmes ouest-allemandes Porsche et BMW ont annoncé, mercredi 26 mars, qu'elles ne participeraient pas au rallye Paris-Alger-Dakar en 1987. Double vainqueur en 1986, Porsche explique sa décision par le fait que *« la période d'essais de la « 959 » est terminée »*, tandis que BMW, quatre fois victorieux en catégorie motos, se retire sur une défaite face à Honda sans *« tourner définitivement le dos à ce genre de rallye »*

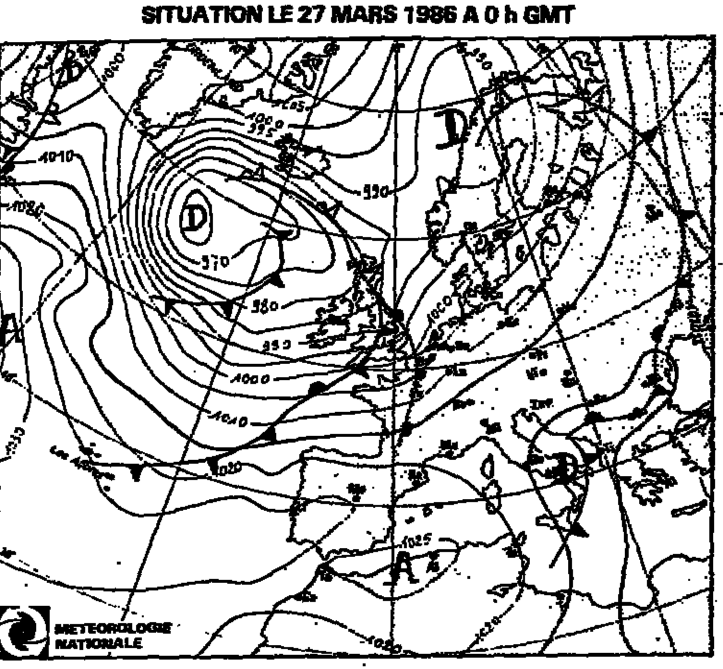
● HOCKEY SUR GLACE : *Exploit des Français.* — En réussissant, mercredi 26 mars, l'exploit de battre l'Autriche (6-1) au cours de leur avant-dernier match du championnat du monde à Eindhoven (Pays-Bas), les hockeyeurs français ont retrouvé l'espoir de conserver leur place dans le groupe B.

● JEUX OLYMPIQUES : *Accord d'exclusivité entre Séoul et NBC.* — Le comité organisateur des Jeux olympiques d'été de Séoul et la chaîne américaine de télévision NBC ont signé, mercredi 26 mars, un contrat d'exclusivité des droits de retransmission aux Etats-Unis portant sur 300 millions de dollars (environ 2,1 milliards de francs).

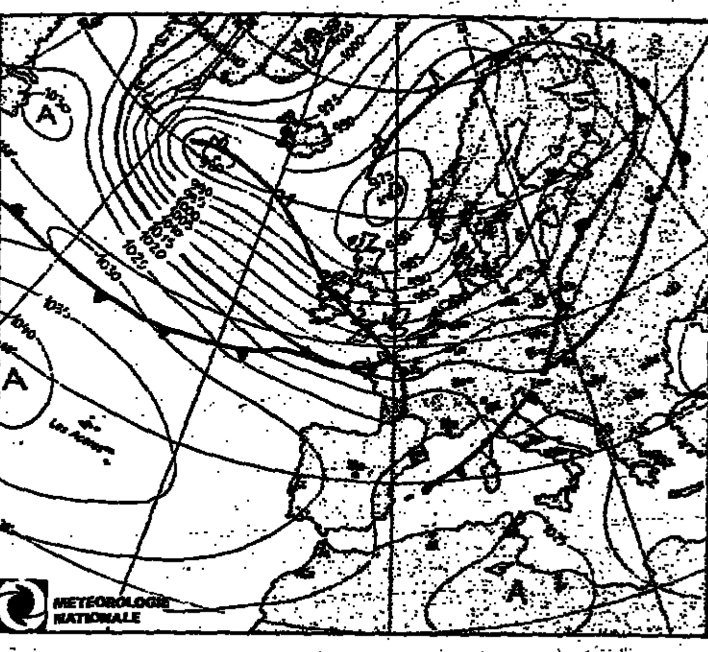
# INFORMATIONS

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 27 MARS 1986 A 0 h GMT




PRÉVISIONS POUR LE 29 MARS A 0 h GMT




**Evolution probable du temps en France prévue jusqu'à dimanche.**

La France restera sous l'influence d'une circulation océanique perturbée, et dans un champ dépressionnaire. Sauf en fin de semaine sur Midi-Pyrénées. En conséquence, des épisodes pluvieux se succéderont et s'accompagneront jusqu'à la fin de la semaine de vents assez forts, voire très forts en Manche.

**Vendredi 28 :** Le matin, temps couvert et pluvieux sur la moitié nord du pays, débordant sur le nord de l'Aquitaine. En cours de journée cette zone de mauvais temps se décalera des Pyrénées au Massif Central et au Nord-Est et atteindra le Sud-Est en soirée. Derrière cette zone de mauvais temps, établissement d'un ciel plus variable où cependant les passages nuageux ponctués d'averses domineront sur les éclaircies, neige sur les massifs au-dessus de 1 500 mètres.

Vents forts d'ouest en Manche, s'étendant le soir à la majeure partie du pays.

Températures minimales : 7 à 9 degrés sur côtes atlantique et méditerranéenne, 6 en Manche, 7 à 8 dans le Sud-Ouest, ailleurs de 4 à 6 degrés.

Températures maximales : de 11 à 14 degrés sur la moitié nord, de 16 à 18 sur la moitié sud.

**Samedi 29 :** Le temps couvert et pluvieux le matin sur la moitié nord-ouest du pays s'étendra en soirée au Nord-Est. Les nuages associés à cette zone de mauvais temps déborderont sur la moitié nord du pays. Eclaircies plus au Sud.

Vents forts d'ouest-nord-ouest sur la moitié nord du pays.

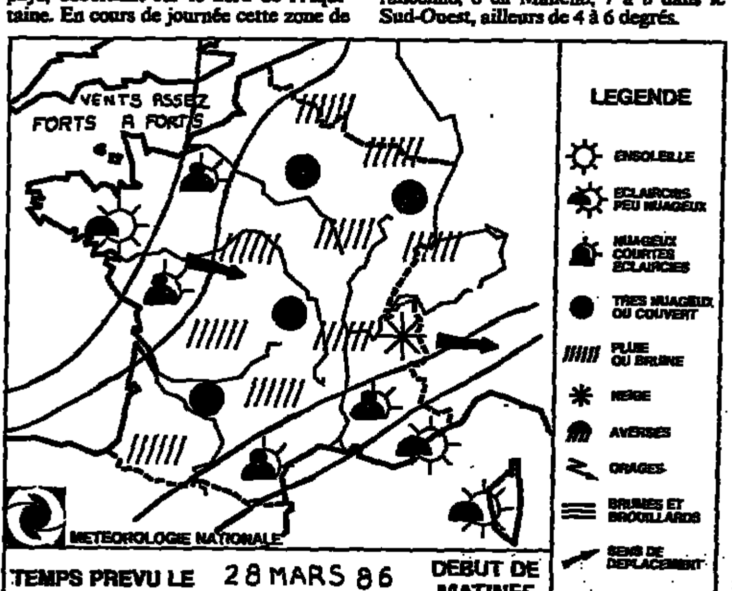
Températures minimales : 6 à 8 dans le sud du pays, 3 à 6 ailleurs.

Températures maximales : 13 à 15 sur la moitié sud, avec 16 à 18 sur le pourtour méditerranéen, 10 à 13 au Nord.

**Dimanche 30 :** Le matin, temps très nuageux sur l'ensemble du pays sauf sur le pourtour méditerranéen, avec des pluies surtout sur le centre du pays. Dans la journée, aggravation sur le Nord-Ouest, puis le Nord avec des pluies.

Persistance d'un fort vent d'ouest.

Températures maximales en baisse de 1 à 2 degrés.




*(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)*

### TEMPÉRATURES maxima - minima - temps observé

| FRANCE | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| AJACCIO | 14 | 6 | S | TOURS | 11 | 8 | P | LOS ANGELES | 22 | 12 | B |
| BIARRITZ | 14 | 11 | N | TOULOUSE | 14 | 8 | P | LUXEMBOURG | 6 | 1 | P |
| BORDEAUX | 11 | 8 | C | POINTE-A-PITRE | 26 | 21 | A | MADRID | 13 | 1 | S |
| BOURGES | 11 | 7 | P | **ÉTRANGER** | | | | MEXICO | — | — | — |
| BREST | 10 | 9 | P | ALGER | 14 | 2 | N | MILAN | 15 | 1 | S |
| CAEN | 11 | 8 | P | AMSTERDAM | 8 | 3 | P | MONTRÉAL | 19 | -3 | A |
| CHERBOURG | 9 | 7 | P | ATHÈNES | 19 | 14 | N | MOSCOU | 3 | 1 | C |
| CLERMONT-FERR. | 10 | 7 | C | BANGKOK | 34 | 27 | N | NAIROBI | 28 | 14 | B |
| DIJON | 9 | 4 | P | BARCELONE | 17 | 5 | S | NEW-DELHI | 31 | 21 | S |
| GRENOBLE | 13 | 3 | C | BELGRADE | 9 | 7 | P | NEW-YORK | 22 | 9 | S |
| GRENOBLE-St-Geo. | 18 | 3 | P | BERLIN | 9 | 1 | N | OSLO | 6 | 0 | C |
| LILLE | 10 | 6 | P | BRUXELLES | 9 | 5 | P | PALMA-DE-MAL. | 16 | 3 | S |
| LYON | 10 | 5 | C | LE CAIRE | 24 | 13 | S | PÉKIN | 16 | 7 | P |
| MARSEILLE-MAR. | 14 | 6 | P | CANARIES | 13 | 11 | C | RIO-DE-JANEIRO | 27 | 25 | P |
| NANCY | 10 | 4 | P | COPENHAGUE | 7 | 1 | N | ROME | 15 | 1 | S |
| NANTES | 12 | 9 | P | DAKAR | 26 | 17 | S | SINGAPOUR | 31 | 25 | C |
| NICE | 16 | 7 | P | DJERBA | 24 | 12 | S | STOCKHOLM | 6 | 1 | C |
| PARIS-MONTS. | 11 | 7 | C | GENÈVE | 7 | 1 | C | SYDNEY | 36 | 23 | C |
| PARIS-ORLY | 11 | 7 | P | HONGKONG | 19 | 18 | C | TOKYO | 12 | 5 | N |
| PAU | 13 | 10 | C | ISTANBUL | 19 | 10 | N | TUNIS | 11 | 9 | S |
| PERPIGNAN | 16 | 6 | C | JÉRUSALEM | 19 | 10 | N | VARSOVIE | 11 | 1 | N |
| RENNES | 11 | 8 | C | LISBONNE | 13 | 8 | S | VENISE | 8 | 2 | S |
| STRASBOURG | 11 | 1 | P | LONDRES | 11 | 6 | P | VIENNE | 11 | 2 | P |

| A | B | C | N | O | P | S | T | • |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| averse | brume | couvert | nuageux | orage | pluie | soleil | tempête | neige |

## BREF

### COMMUNES

**FINANCES ET DÉCENTRALISATION.** — La *Revue française de finances publiques* vient de publier un numéro spécial consacré à ce thème à partir des travaux d'un colloque organisé avec la Caisse des dépôts et consignations. Outre les analyses de MM. Georges Vedel, doyen honoraire de la faculté de droit de Paris, Pierre Joxe, à l'époque ministre de l'intérieur et de la décentralisation, et Pierre Richard, directeur général adjoint de la Caisse des dépôts, on y trouve les points de vue des meilleurs spécialistes, élus, universitaires, hauts fonctionnaires, sur les potentialités et les limites de l'autonomie de gestion des communes, sur la fiscalité communale, les transferts et les emprunts, le contrôle des finances communales, etc.

★ ***Revue française des finances publiques*, nº 13, 110 F, LGDJ, 20, rue Soufflot, 75005 Paris.**

### EXPOSITION

**LE BALLON OVALE.** — La délégation départementale de rugby de Paris et la direction départementale de la jeunesse et des sports organisent une exposition de photos sur le rugby parisien : les grandes heures du passé, l'époque actuelle, le rugby et les jeunes. Des diapositives et des films vidéo sur le rugby sont projetés, et des jeux permettent aux enfants de tester leurs connaissances. Les lauréats recevront des écharpes, revues et gadgets divers, et même — pour les plus perspicaces — des places pour la finale du championnat de France de rugby, le 24 mai.

★ **Préfecture de Paris, 17, boulevard Morland, Paris (4e). Du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures, jusqu'au 18 avril.**

### FOIRES

**MON POTE LE GITAN.** — En 957, les religieux Antonins distribuaient aux pauvres des boules d'un pain fait de miel enrobé de seigle, du « pain d'épice » (c'était la nourriture de leur saint patron dans sa retraite du désert égyptien). Le roi Lothaire, pour les récompenser et combler le déficit budgétaire dû à leur générosité, accorda à l'abbaye Saint-Antoine le droit de vendre son pain et de créer dans ses jardins la première des fêtes foraines. La Foire aux pains d'épice était née. En 1812, elle sera transférée, par décret de Napoléon, place de la Nation — ancienne place du Trône — d'où son nom de Foire du Trône. Elle a émigré en 1964 sur la pelouse de Reuilly, dans le bois de Vincennes, mais l'appellation est restée. La Foire du Trône qui ouvre samedi 29 mars est placée sous le signe de la solidarité. Les forains et le Secours populaire français souhaitent offrir aux enfants défavorisés un million de journées de vacances. Les visiteurs qui veulent prendre un enfant avec eux durant les vacances ou apporter leur dons, pourront s'inscrire aux stands du Secours populaire français. Le jeudi 3 avril, dix mille enfants privés de vacances de Pâques seront invités gratuitement sur tous les manèges.

### TOURISME

**UN FORUM SUR L'AVENIR.** — Le 25e Forum de l'Institut européen des affaires, qui se tiendra le 15 avril au Palais des congrès, à la porte Maillot, prendra, cette année, la forme d'une journée d'étude et d'information sur l'avenir de l'industrie du tourisme et des vacances. A cette occasion, des professionnels de premier plan, dirigeants de grandes entreprises touristiques (Air Charter, Sotair, Club Méditerranée, Accor, Wagons-lits, Airtour, UTA, Inter-Hôtel, Sélectour), débattront, sous la présidence de Philippe Bamberger, président de la COFIT, de leur expérience et de leur vision prospective de ce secteur d'activités.

Au préalable, un certain nombre d'experts traiteront de la gestion hôtelière, de la sociologie et de l'économie du tourisme, de la communication et de la télématique, ainsi que de l'adaptation de la formation à l'évolution du tourisme.

★ **Renseignements et inscriptions auprès de Xavier Kergall, IEA, 66, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél. : 42-25-22-22. Entrée libre au Forum. Déjeuner-rencontre : 390 F.**

## loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

| TERMINAISON | FINALES et NUMÉROS | SIGNES du ZODIAQUE | SOMMES GAGNÉES |
|---|---|---|---|
| 1 | 191 | tous signes | F. 400 |
| | 9 851 | sagittaire | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 12 781 | poissons | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| | 25 901 | balance | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| | 23 531 | lion | 4 000 000 |
| | | autres signes | 125 000 |
| 2 | 02 | tous signes | 200 |
| | 0 552 | balance | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 7 842 | capricorne | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 13 702 | gémeaux | 50 200 |
| | | autres signes | 5 200 |
| | 17 762 | lion | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 3 | 63 | tous signes | 400 |
| | 0 083 | vierge | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 9 733 | taureau | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 6 027 | sagittaire | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 23 793 | bélier | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| | 28 273 | vierge | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 4 | 1 784 | balance | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 2 314 | bélier | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 6 924 | verseau | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| 5 | 805 | tous signes | 400 |
| | 0 055 | lion | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 6 235 | scorpion | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 5 845 | cancer | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| 5 | 23 335 | cancer | F. 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| | 27 225 | scorpion | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 6 | 5 106 | cancer | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 7 856 | lion | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 9 666 | verseau | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| 7 | 6 407 | capricorne | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 8 987 | gémeaux | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 10 877 | capricorne | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 8 | 208 | tous signes | 400 |
| | 488 | tous signes | 400 |
| | 738 | tous signes | 400 |
| | 1 738 | vierge | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 3 668 | taureau | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 03 038 | verseau | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| | 04 448 | sagittaire | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 9 | 5 479 | gémeaux | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 8 569 | poissons | 10 000 |
| | | autres signes | 1 000 |
| | 0 459 | scorpion | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 6 329 | bélier | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 8 049 | poissons | 12 000 |
| | | autres signes | 1 200 |
| | 29 979 | taureau | 50 000 |
| | | autres signes | 5 000 |
| 0 | 570 | tous signes | 400 |

TOUS LES BILLETS NE BÉNÉFICIANT D'AUCUN AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGNES SUIVANTS : CANCER VIERGE GÉMEAUX GAGNENT 100,00 F

LOTO Nº 13 TIRAGE DU MERCREDI 26 MARS 1986

6 9 20 32 33 35 — 48 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 2 ET SAMEDI 5 AVRIL 1986 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

86 TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE 26e
TIRAGE DU MERCREDI 26 MARS 1986

## loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 28/12/85)

Le numéro **193639** gagne **4 000 000,00 F**

Les numéros approchants à la centaine de mille : 093639, 293639, 393639, 493639, 593639, 693639 gagnent 50 000,00 F

| Les numéros approchants aux Dizaines de mille | Mille | Centaines | Dizaines | Unités | gagnent |
|---|---|---|---|---|---|
| 103639 | 190639 | 193039 | 193609 | 193630 | 10 000,00 F |
| 113639 | 191639 | 193139 | 193619 | 193631 | |
| 123639 | 192639 | 193239 | 193629 | 193632 | |
| 133639 | 194639 | 193339 | 193649 | 193633 | |
| 143639 | 195639 | 193439 | 193659 | 193634 | |
| 153639 | 196639 | 193539 | 193669 | 193635 | |
| 163639 | 197639 | 193739 | 193679 | 193636 | |
| 173639 | 198639 | 193839 | 193689 | 193637 | |
| 183639 | 199639 | 193939 | 193699 | 193638 | |

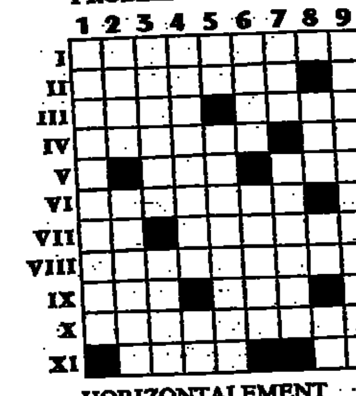
| Tous les billets se terminant par | | gagnent |
|---|---|---|
| | 3639 | 5 000,00 F |
| | 639 | 1 000,00 F |
| | 39 | 200,00 F |
| | 9 | 100,00 F |

86 TACOTAC — TIRAGE DU MERCREDI 26 MARS 1986 — 27e

# « SERVICES »

## MOTS CROISÉS

**PROBLÈME N° 4192**



HORIZONTALEMENT

I. Quand il prend la goutte, ce n'est pas lui qui lève le coude. – II. Point d'arrivée au cœur de Paris d'un marathon national. – III. Un roi fabuleux y fut enfermé. Chantre. – IV. Rougit parfois sous l'effet d'une bonne correction. Indéfini. – V. Morte en Terre sainte. Animateur des sauteries explosives. – VI. Préfère la reconnaissance à la gratitude. – VII. Personnel. Endommage ou soulage, selon le genre de dégustation. – VIII. Où le rapport capital est intimement lié à l'intérêt. – IX. Beaucoup d'étoiles et encore plus de stars. Draineur d'eau ou récipient. – X. Telle la tête de celui qui boit le calice jusqu'à la lie. – XI. Pour parfaire un travail d'orfèvre. Son savant est pédant.

VERTICALEMENT

1. Tire-fonds à pression. – 2. Le fait qu'on s'attend à tout sans être préparé à rien. Les Rouges ont la suprématie sur les Blancs. – 3. Cadence. Habitat de l'homme des « cavernes ». – 4. Objectif des casseurs et des écornifleurs. Morceau pour violon. – 5. Saint méridional. Fatiguée par les coups de bec d'une plume agressive. – 6. Roi ne régnant pas sur la cour, mais à côté. Commune de Suisse. – 7. Lime ou râpe. Tirés ou lancés selon la rosse. – 8. Sujet noble ou geste gracieux. Négation. Participe passé. – 9. Qui incitent à se préparer à faire face pour éviter de l'avoir dans le dos.

**Solution du problème n° 4191**

*Horizontalement*

I. Parterres. – II. Ecoute. – III. Rôt. Snob. – IV. Suavité. – V. Opticiens. – VI. Ilot. Es. – VII. Vénus. – VIII. Epinette. – IX. Psi. Iris. – X. Acte. Oint. – XI. Ame. Pneu.

*Verticalement*

1. Personne. Aa. – 2. Acoup. PPCM. – 3. Rotativiste. – 4. Tu. Vilénie. – 5. Et. Icône. – 6. Restitution. – 7. Née. Strie. – 8. Ego. Ne. Einu. – 9. Bosse. St.

GUY BROUTY.

# MODE

AUTOMNE-HIVER

## Nuées de gris

Offrant toutes les nuances du ciel de mars, le gris s'annonce la couleur de l'hiver, seul ou avec le marine, le brun et le noir, souvent éclairé d'argent, même en tweed.

Somptueux tableaux de chasse chez Jean-Louis Scherrer, qui en offre les tenues traditionnelles de daim et de drap mais aussi, au second degré, des imprimés de laine et de velours : vestes romantiques et pantalons, jupes au mollet, tailleurs à veste longue, manteaux enveloppants. Le tout coiffé de grands feutres ou de petites toques de Jean Barthet.

Guy Douvier, chez Guy Laroche, marie les unis et les imprimés à toute heure. Ainsi les doudounes et les canadiennes sont-elles assorties aux robes fleuries, tandis que les spencers se complètent de jupes droites ou amples d'une parfaite simplicité. Les fourreaux du soir, courts ou longs, scientillent en lamé et velours.

Très applaudi, Emanuel Ungaro adoucit ses tweeds noir et blanc d'un fil d'argent. Spencers, blazers et corsages ajustés aux hanches couvrent les jupes et les robes drapées. Les dessins de fleurs des imprimés de soie s'estompent en camaïeux de jaunes, de bleus, de roses et de verts, en contre-point de façonnés bicolores ou monochromes d'une incomparable élégance.

Hermès c'est la cohabitation ; entre les accessoires très typés du musée maison et les vêtements de tous les jours. Elle est des plus harmonieuses en grandes houppelandes de laine double face et en manteaux capes sur tailleurs stricts. Plus difficile pour la ville et le soir.

Le long l'emporte à près de deux tiers dans les modèles d'hiver, les ourlets couvrant le mollet en formes amples au-dessus du genou, et surtout destinés au sport.

Articulant ses thèmes autour du tailleur, Yves Saint-Laurent offre les grands classiques intemporels en couleurs sobres, ce qui n'en fait que mieux ressortir l'éclat des sept-huitièmes ou de grands manteaux rouges éclatants ou d'un violet subtil. Les spencers, vestes courtes ceinturées et modèles à trois boutons se retrouvent pour le crépuscule et le soir en superbes satins à bandes verticales ou en unis vifs. A l'inverse, les ravissantes robes de dîner scintillent en velours ciselés et lamés d'or ou de couleurs.

NATHALIE MONT-SERVAN.

# LE CARNET

## Décès

– Les familles Bolo et Hourdin

font part du décès de

**Pierre BOLO,**
comédien,

survenu subitement le 22 mars 1986 à Paris.

La levée du corps aura lieu le mercredi 2 avril, à 9 heures, à l'Institut médico-légal, quai de la Rapée.

Les obsèques auront lieu au cimetière d'Héricy (77), à 10 h 30.

9, boulevard Saint-Michel,
75005 Paris.

– Mme Lucien Boulard,
son épouse,
M. et Mme Annie Bourigault,
M. Richard Boulard,
ses enfants,
Nathalie et Sandrine,
ses petits-enfants,
Les familles Boulard, Ostalier, Pontévia, Schaefer,

ont la douleur de faire part du décès de

**Lucien BOULARD,**

survenu subitement le 22 mars 1986, à l'âge de soixante et onze ans, à son domicile, 6167, rue Durocher, cité d'Outremont, à Montréal (Canada).

– Mme Jean Briel,
son épouse,
M. et Mme Patrick Minier
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Marie Pellerey
et leur fils,
Et toute la famille,
Ainsi que le conseil municipal du Val-Saint-Germain,

ont la douleur de faire part du décès de

**Jean BRIEL,**
dit Jean Tourane.

Les obsèques auront lieu en l'église du Val-Saint-Germain, le vendredi 28 mars 1986, à 10 heures.

– On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Marcel LECOCQ,**

survenu le 10 mars 1986, à Tourcoing (59), où ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Christophe.

De la part de
Mme Marcel Lecocq-Assemaine,
son épouse,
M. et Mme André-Stéphane Lecocq-Singer,
Mme Christiane Lenfant-Lecocq,
M. Marc Lecocq,
M. Pierre-André Lecocq,
Mlle Myriam Lecocq,
ses enfants,
Et de toute sa famille.

98, avenue Gustave-Dron,
59200 Tourcoing.

– M. et Mme Philippe-Roger Mantoux,
Leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jacques Mantoux
et leurs enfants,
Mme Jean Hatzfeld,

ont la douleur de faire part du décès de

**Mme Paul MANTOUX,**

leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et sœur,
survenu le 18 mars 1986, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

90 *bis*, boulevard de la Reine,
78000 Versailles.
22, avenue Nicolas-Boileau,
38100 Grenoble.
54, rue du Général-Delestraint,
75016 Paris.

– Le général Jean Martinelli,
ses enfants et petits-enfants,
La famille Vallette,

ont la tristesse de faire part du décès soudain de

**Sylvestre MARTINELLI,**
née Vallette.

Bénédiction en l'église Saint-Germain-des-Prés, le vendredi 28 mars 1986, à 14 heures, avant l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise.

29, rue Bonaparte,
75006 Paris.

– Mme Madeleine Peudevin,
son épouse,
Marie-France, Patricia et Patrick,
ses enfants,
Delphine, Aline, Vincent et Jérôme,
ses petits-enfants,
Erick Fauquette,
son gendre,
M. et Mme Roger Maurisse,
M. et Mme Marcel Mayet,
ses sœur, beaux-frères, belle-sœur,
Mlle Henriette Le Louarn,
sa cousine,
Ses neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces,
Toute la famille et ses nombreux amis,

ont la tristesse de faire part du décès de

**M. Jean-Pierre PEUDEVIN,**

survenu en son domicile, le 23 mars 1986, à l'âge de cinquante-neuf ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu le mardi 25 mars, en l'église Saint-Martin de Boncourt.

– Mme Charles Prélot,
M. et Mme Hervé Chaudot
et leur fille,
M. et Mme Marcel Prélot
et leurs fils,
M. Vincent Prélot,
Sœur Marie Sabine,
M. et Mme Henri Prélot,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Bernard Prélot,
leurs enfants et leur petite-fille,
M. et Mme Claude Soule
et leurs enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Charles PRÉLOT,**

survenu le 18 mars 1986, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Les obsèques ont eu lieu le 20 mars, en l'église de Dambelin (Doubs).

Hôtel des Amis, Mambelin,
25150 Pont-de-Roide.
19, route des Gardes,
92190 Meudon.

## Remerciements

– La famille Duclos remercie les personnes qui ont assisté aux obsèques de

**Mme DUCLOS,**
née Jeanne Bouvret,

ou qui ont exprimé leurs condoléances.

– Irène et Andreas Fröhlich
et leurs enfants,
Mireille Karam,
Les familles Karam, Tarazi, Fröhlich,

très sensibles aux marques d'affection et de sympathie témoignées lors du décès de leur très cher

**Fouad, Ghattas KARAM,**

remercient très sincèrement ceux qui se sont associés à leur deuil par leur présence, leur envoi de lettres ou de télégrammes et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde reconnaissance.

– Castres.

Le docteur Simone Schmidt, dans l'impossibilité de répondre à chacun, tient à exprimer sa reconnaissance aux nombreux amis qui lui ont témoigné leur sympathie et leur affection lors du décès de sa sœur, le

**pasteur Elisabeth SCHMIDT.**

## Anniversaires

– Le 14 mars 1982 disparaissait, au grand chagrin des siens et de ses amis,

**Myriam LOUZOUN,**
maître-assistante
à l'Institut de phonétique de Paris-III.

Des prières seront dites en sa mémoire au séminaire, 9, rue Vauquelin, à Paris-5e, le dimanche 30 mars 1986.

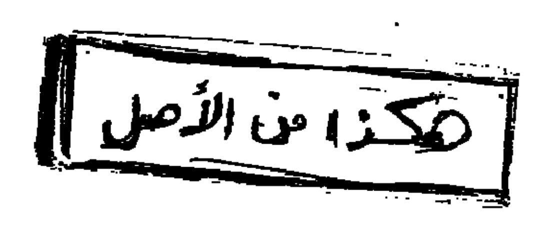
## Messes anniversaires

– Une messe sera célébrée en l'église de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence), le mardi 1er avril, à 10 h 30, en souvenir de

**Alexandre JACQUES,**

rappelé à Dieu accidentellement le 1er avril 1985.





هكذا من الأصل



# économie

## REPÈRES

### Dollar : net repli à 7,14 F.

Sur des marchés des changes très calmes à l'approche du long week-end pascal, largement chômé dans de nombreux pays, le dollar a reperdu, jeudi 27 mars, une partie du terrain gagné la veille. Il est revenu de 7,23 F à 7,14 F et de 2,3550 DM à 2,32 DM. Le repli est attribué à l'arrêt des hostilités dans le golfe de Syrte et à des ventes bénéficiaires. En Europe, le franc français, contrairement à certains informateurs, n'est pas attaqué. Simplement, le cours du deutschemark à Paris, qui, depuis quinze jours, était stabilisé à 3,0775 F, a retrouvé ce cours mercredi, après avoir fléchi mardi à 3,0675 F, la spéculation revendant les deutschemarks qu'elle avait achetés avant le week-end dans le perspective d'un réaménagement du système monétaire européen, qui ne s'est pas produite.

### Aéronautique : Singapore Airlines commande vingt Boeing-747.

La prospérité de la compagnie aérienne Singapore Airlines lui permet de passer commande de vingt Boeing-747-400 (quatorze fermes et six en option), soit un investissement de 3,3 milliards de dollars (22,7 milliards de francs) en majeure partie autofinancé. Le 747-400 est un dérivé du Jumbo de Boeing. Il a été lancé en octobre 1985. D'une capacité de quatre cent dix-huit passagers, cet avion a un rayon d'action de 13 000 kilomètres. Singapore Airlines recevra ses appareils de 1989 à 1994. Le cockpit du 747-400 sera équipé pour un pilotage à deux navigants et non à trois, comme il est habituel sur les long-courriers. Le type de réacteur qui le propulsera n'a pas encore été choisi. On attend maintenant les décisions de Singapore Airlines pour la modernisation de sa flotte de moyen et long courriers de plus petite capacité pour laquelle l'Airbus-A-310 et le Boeing-767 sont en compétition.

### Conflits du travail : moins de grèves, mais plus de grévistes en 1984 dans le monde.

Selon les statistiques publiées par le Bureau international du travail (BIT) pour 1984, *« il y a eu moins de grèves, plus de grévistes et plus de journées de travail perdues que l'année précédente, en particulier dans les pays industrialisés »*. Pour les quarante-cinq pays pour lesquels des chiffres ont été communiqués, les grèves en 1984 *« ont été de 5 % moins nombreuses qu'en 1983 (18 600 contre 19 500) »*, mais elles ont impliqué 17 % de travailleurs de plus (17,9 millions contre 15,3 millions). Il y a eu 104,9 millions de journées perdues en 1984 contre 104,2 millions en 1983. Dans les pays industrialisés — plus 18 % de grévistes et plus 33 % de journées perdues, — les augmentations les plus importantes ont été enregistrées au Royaume-Uni, en Norvège et en Allemagne fédérale. Dans les vingt-six autres pays, en majorité du tiers-monde, le nombre de grèves et de journées perdues a régressé, mais le nombre de grévistes a légèrement augmenté.

### Gaz : baisse des prix de 23 % pour l'industrie.

Gaz de France va diminuer de près d'un quart (23 %) à compter du 1er avril, le prix du gaz destiné à ses plus gros clients industriels. Ces mille trois cents entreprises, titulaires de tarifs dits *« à souscription »*, sont situées pour l'essentiel dans les secteurs de la transformation des métaux, du verre et de la chimie, elles représentent environ 27 % du chiffre d'affaires de GdF, et 40 % de ses livraisons. Cette baisse, la quatrième depuis la Libération, il y a un an, des tarifs industriels du gaz, vise à lutter contre la concurrence du fuel lourd. Déjà sensible l'an dernier, puisque les ventes à l'industrie de Gaz de France avaient diminué de 1,4 %, elle s'est aggravée récemment avec la baisse des cours du pétrole, qui a réduit le prix du fuel de plus de moitié en trois mois, creusant un écart de près de 30 % avec la gaz.

# La dette du tiers-monde et le commerce international

**Le remboursement d'une dette qui dépassera cette année les 1 000 milliards de dollars oblige les pays en développement à réduire leurs importations. Deux rapports, l'un du secrétariat du GATT, l'autre de la Banque mondiale, permettent de mieux comprendre l'importance des enjeux.**

## Un rebond des échanges de marchandises

Rebond du commerce mondial : les échanges internationaux de produits agricoles, minéraux et manufacturés pourraient, cette année, s'accroître — en volume — de 4 % à 5 %, *« si la légère augmentation du taux de croissance des pays industrialisés attendu pour 1986 se produit »*. Cette évaluation est émise avec la prudence d'experts échaudés par les économistes du secrétariat du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), l'organisation qui, à Genève, s'efforce de faire régner le fair-play dans les échanges commerciaux de la planète.

L'an dernier, le commerce mondial n'avait progressé que de 3 % — en volume — pour se situer à 1 910 milliards de dollars, en deçà du chiffre record atteint en 1981 (1 960 milliards). Ce résultat correspond à la moyenne des dix années écoulées, mais il ne représente qu'un tiers de la hausse enregistrée en 1984. En fait seules les exportations d'articles manufacturés (65 % du commerce mondial) ont en 1985 été dynamiques (+ 5 %), alors que celles des produits agricoles (13 %) et minéraux (22 %) ont baissé (respectivement de 2,5 % et 3 %).

Le ralentissement des échanges internationaux a surtout été lié à une baisse des exportations et des importations des pays en développement qui sont revenus en 1985 *« à une inquiétante politique d'ajustement »*. Les résultats commerciaux de l'Asie du Sud-Est ont notamment été en nette régression, de 5 % à 25 % pour l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et la Thaïlande.

Les échanges ne tireraient plus la croissance. Depuis la guerre la progression des premiers avait toujours été supérieure à l'augmentation de la production mondiale (bâtiment et services non compris). Ainsi les exportations internationales de marchandises ont-elles augmenté en moyenne de 9 % entre 1963 et 1973, de 4 % entre 1973 et 1979 et de 2 % entre 1979 et 1984 contre respectivement 6 %, 3 % et 1,5 % pour la production. En 1984 même l'écart a été grand (9 % et 5,5 %), mais il est disparu l'an dernier (3 % et 3,1 %).

Cependant, à l'image de ce qui s'est passé en 1970-1971 et en 1977, la croissance du commerce mondial pourrait à nouveau s'accélérer, estiment les experts. L'évolution récente des prix et des taux de change devrait, selon eux, stimuler l'activité économique, en particulier dans les pays industriels et les régions en développement qui ne dépendent pas trop de la production et du commerce des matières premières alimentaires et minérales. Toutefois l'interaction de ces mouvements est *« si complexe »* qu'il est difficile d'en prévoir toutes les répercussions sur les économies nationales et les groupes de producteurs ou de consommateurs.

Quant à la baisse des prix du pétrole, elle ne peut suffire à ramener l'économie mondiale sur la voie de la croissance prospère qu'elle a connue entre 1950 et 1973, compte tenu des rigidités et des distorsions du marché encore existantes. Circonspection oblige...

**M. B.**

**VARIATIONS ANNUELLES DU VOLUME DU COMMERCE MONDIAL, EN POURCENTAGE**

%
12
10
8
6
4
2
0
-2
-4
-6
-8
Taux moyen de croissance annuelle
Estimation
1969 70 71 72 73 74 1975 76 77 78 79 1980 81 82 83 84 1985

*Source : GATT*

**● Excédent de 262 millions des paiements courants britanniques.** — En dépit de la chute des cours du pétrole, la Grande-Bretagne a enregistré un confortable excédent de 262 millions de livres de sa balance des paiements courants en février, contre un déficit de 12 millions un an auparavant. Les résultats du mois dernier peuvent difficilement être comparés à ceux de janvier, provisoirement gonflés par 600 millions de livres de restitution budgétaire de la CEE et qui avaient permis à Londres d'engranger un excédent exceptionnel de 1,14 milliard de livres. Mais, si février a de nouveau été marqué par une dégradation du commerce extérieur, qui a accusé un déficit de 338 millions de livres contre un excédent de 140 millions en janvier, ce solde négatif a été largement couvert par l'excédent des « invisibles », officiellement estimé à 600 millions de livres.

**LES VINGT PRINCIPAUX EXPORTATEURS ET IMPORTATEURS EN 1985**

| Exportations | Valeur | Importations | Valeur |
|---|---|---|---|
| États-Unis (1) | 206 | États-Unis (1) | 359 |
| Allemagne (Rép. féd.) (2) | 182 | Allemagne (Rép. féd.) (2) | 157 |
| Japon (3) | 176 | Japon (3) | 129 |
| France (5) | 102 | Royaume-Uni (4) | 109 |
| Royaume-Uni (4) | 101 | France (5) | 106 |
| Canada (7) | 88 | Italie (6) | 90 |
| URSS (6) | 86 | Canada (8) | 82 |
| Italie (8) | 78 | URSS (7) | 79 |
| Pays-Bas (9) | 68 | Pays-Bas (9) | 65 |
| Belgique-Luxembourg (10) | 53 | Belgique-Luxembourg (10) | 55 |
| Taïwan (12) | 31 | Chine (19) | 40 |
| Corée (Rép.) (14) | 30 | Corée (Rép.) (12) | 31 |
| Suède (13) | 30 | Suisse (13) | 31 |
| Hongkong (15) | 30 | Espagne (14) | 30 |
| Suisse (17) | 27 | Hongkong (16) | 30 |
| Chine (18) | 27 | Suède (18) | 28 |
| Brésil (16) | 26 | Singapour (15) | 26 |
| Espagne (23) | 24 | Arabie saoudite (11) | 25 |
| Arabie saoudite (11) | 24 | Australie (17) | 24 |
| Singapour (20) | 23 | Taïwan (20) | 20 |

En milliards de dollars, les importations comprennent — soit, assurance et fret — les chiffres entre parenthèses indiquent le rang en 1984.
*Sources* : FMI-ONU.

## Vers un recours aux marchés financiers

Sous le titre modeste de *Tableaux de la dette mondiale 1985-1986*, la Banque mondiale, non seulement publie un certain nombre de chiffres concernant l'évolution de l'endettement des pays pauvres, mais surtout exprime les frustrations et la déception éprouvée par les organisations internationales face à ce problème.

La principale source de désenchantement vient du fait qu'en 1984 les organisations en question (Fonds monétaire international et Banque mondiale en tête) espéraient que la conclusion d'accords pluriannuels de rééchelonnement des dettes rétablirait le crédit des pays fortement endettés, autrement dit restaurerait leur capacité d'emprunter à des conditions normales sur le marché. Ce calcul avait d'abord été fait à propos du Mexique, mais il s'est révélé être un leurre.

Aussi les chiffres globaux publiés par la Banque mondiale ne doivent-ils pas faire illusion. Ils font état d'une continuation de la progression de l'endettement total des pays en voie de développement. Selon les estimations des experts de la Banque mondiale, cet endettement total aurait atteint à la fin de 1985 l'équivalent de 950 milliards de dollars (contre 908 milliards en 1984) et devrait, à la fin de 1986, s'élever à quelque 1 010 milliards de dollars.

Sur ce montant, 815 milliards seraient constitués par des dettes à long terme, dont 60 % dues à des créanciers privés, c'est-à-dire essentiellement des banques commerciales. Cependant, est considérée comme dette à long terme toute dette supérieure à une année, si bien que ces chiffres ne donnent pas une idée réelle des pressions qui s'exercent sur les débiteurs.

Le rapport insiste sur deux phénomènes. Le premier est le très fort ralentissement de l'octroi des nouveaux crédits. Du reste, le paiement au titre des services de la dette à long terme aurait dépassé, en 1985, de 22 milliards de dollars les décaissements au titre des nouveaux prêts à long terme. On aurait encore rééchelonné, en 1985, l'équivalent de 87 milliards de dollars, un record. Les nouveaux délais de remboursement dépasseraient désormais quinze ans, tandis que la période de grâce (pendant laquelle aucun remboursement du capital n'est exigé) atteindrait désormais presque cinq ans.

Même les pays débiteurs dont la situation s'est améliorée hésitent à emprunter, préférant accepter le risque d'une croissance ralentie. Mais c'est surtout l'attitude des banquiers qui explique le coup de frein donné à l'octroi des crédits : d'un côté, les grandes banques se montrent plus hésitantes ; de l'autre, un certain nombre de petites banques, malgré les pressions (qualifiées d'« appels » dans le rapport) dont elles sont l'objet, ont réussi à réduire le total de leur engagement à l'égard des pays pauvres. Cette diminution aurait été, selon le rapport, de l'ordre de 13 %.

### Une nouvelle contradiction

Le rapport publie notamment un tableau montrant l'amélioration du bilan des banques américaines due à la fois à l'augmentation de leur capital et à l'augmentation beaucoup plus faible de leurs nouveaux crédits aux pays en voie de développement.

C'est ainsi que, pour les vingt-quatre plus grandes banques, le pourcentage de leurs engagements envers de ces pays par rapport à leur capital est revenu de 200 % en 1982, pourcentage le plus élevé, à 148 % en 1985. La situation des petites banques est, en quelque sorte, meilleure puisque cette proportion est tombée de 73 % en 1982 à 42 % en 1985.

Le rapport souligne une nouvelle contradiction : dans la mesure où un certain nombre de banques ont réussi à diminuer leurs engagements, cela renforce les hésitations de celles qui continuent à prêter, car ces dernières ne veulent pas voir les nouveaux crédits qu'elles accordent servir à rembourser d'autres établissements concurrents.

L'autre phénomène que met en relief le rapport est le changement de physionomie des marchés financiers dont les pays les plus endettés sont actuellement les principales victimes. Les prêts bancaires jouent désormais un rôle beaucoup moins importants, les emprunteurs ayant de plus en plus recours à l'émission d'obligations et d'autres titres sur le marché.

*« Les nouvelles techniques peuvent se révéler aussi grosses de risques que les eurocrédits accordés pendant les années 70 »*, note en passant le rapport, qui ajoute : *« Cependant, à long terme, les pays en voie de développement pourraient bénéficier d'une plus grand libéralisation et intégration des marchés financiers nationaux et internationaux. »*

Pour l'instant, très rares sont les pays en voie de développement qui ont accès aux marchés ; le rapport cite, parmi ceux qui ont pu y avoir accès, l'Algérie, la Chine, la Grèce, Hongkong, la Hongrie, l'Inde, la République de Corée, la Malaisie, le Portugal et la Thaïlande.

**P. F.**

## AFFAIRES

# Les P et T devraient perdre la tutelle des industries électroniques

*« Recentrer les P et T sur les prestations de services aux usagers. »* M. Gérard Longuet, le nouveau secrétaire d'Etat aux P et T, a levé, le 26 mars, le voile sur la politique qu'il entend mener, au cours d'une tournée dans différents bureaux de postes et centres de télécommunications de la région parisienne. M. Longuet a précisé qu'il exposera en détail les lignes de son action devant les députés, *« qui en régime parlementaire ont la priorité des informations »*.

Le recentrage de son administration devrait se traduire d'abord par le transfert de la tutelle des industries de l'électronique aux services de M. Alain Madelin, ministre en titre de l'industrie, du tourisme, mais aussi des P et T. Les rôles respectifs du ministère et du secrétariat d'Etat seraient ainsi « clarifiés ». Le nouveau gouvernement reviendrait ainsi sur une mesure, prise par les socialistes, de rattachement de l'informatique et de la bureautique aux télécommunications. Rattachement qui s'expliquait par le concept de « filière électronique » et, surtout, par des considérations financières : le ministère de l'industrie est pauvre, celui des P et T est riche. Juste avant les élections, une délégation générale à la stratégie (DGS), comprenant deux cents personnes, avait été créée aux P et T pour coordonner cette tutelle sur l'électronique et affecter les quelque 10 milliards de francs de dotation annuelle au capital des entreprises nationales (CGE, Thomson, Bull, CGCT, Matra...) et des crédits d'études. On peut penser que la DGS sera, soit rattachée à M. Madelin, soit purement et simplement dissoute.

### Un marché porteur

M. Longuet a ensuite insisté sur la poste, qui doit retrouver dynamisme et confiance en son avenir. *« Le marché du courrier reste porteur »*, estime M. Longuet, qui ne veut pas considérer qu'il a hérité d'un Crésus, les télécommunications, et d'un Job : la poste. *« Les P et T doivent marcher sur deux jambes. »* Par ailleurs, M. Longuet a indiqué qu'il souhaitait trouver, en coordination avec M. Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, une solution qui assure la protection des agents des P et T lors du ramassage des recettes des cabines téléphoniques. Le problème est posé par les syndicats depuis l'assassinat, par deux malfaiteurs, d'un employé parisien en décembre dernier (*le Monde* du 12 décembre). La promesse de M. Longuet sur la sécurité des agents ne devrait pas lui coûter trop cher puisque les cabines à pièces doivent disparaître très rapidement, remplacées par des cabines à carte...

L'essentiel était en fait de rassurer les fonctionnaires, en particulier les postiers. Très inquiets par la plate-forme UDF-RPR, qui prévoit de transformer la direction générale des télécommunications (DGT) en entreprise publique, ce qui se traduirait par la coupure de la poste et des télécoms, si redoutée par les postiers, les syndicats ont accueilli froidement MM. Madelin et Longuet, considérés comme *« ultra-libéraux »*. Mettre en œuvre la politique définie par la plate-forme passe donc par *« un préalable »*, comme on l'affirme dans l'entourage du secrétariat d'Etat, celui du retour à la confiance des postiers. La réforme des structures risquerait, sinon, de provoquer ce que l'on reconnaît être *« une réaction légitime »* de leur part.

M. Longuet, qui souhaite par ailleurs rétablir la vérité des prix et la vérité budgétaire, a indiqué que le problème *« du prélèvement »* effectué depuis 1983 pour le ministère des finances dans le budget des P et T, ne serait pas abordé lors du collectif budgétaire 1986, mais qu'il fera l'objet d'un examen lors de la préparation du budget 1987. D'autre part, au sujet de la *« déréglementation »* des télécommunications, c'est-à-dire de l'abandon du monopole sur certains services avancés, M. Longuet a indiqué qu'il fixerait sa philosophie avant l'été.

E.F. B.

## CONJONCTURE

### En RFA

### L'INFLATION NE DÉPASSERA PAS 0,5 % EN 1986

Grâce aux effets conjugués de la baisse du dollar et du pétrole, l'inflation ne dépassera pas 0,5 % cette année en RFA, contre 2,2 % en 1985, a affirmé le 26 mars le vice-président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger. Une prévision confortée par les chiffres provisoires de l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden : la hausse des prix entre mars 1985 et mars 1986 est revenue à 0,1 % contre 0,7 % sur douze mois en février. La RFA retrouve ainsi une stabilité des prix qu'elle n'avait pas connue depuis le début des années 50.

Les autres estimations présentées par M. Schlesinger confirment par ailleurs que l'année 1986 a toute chance d'être exceptionnelle pour les Allemands. La balance commerciale devrait notamment se solder par un excédent de 85 milliards de marks contre 73,3 milliards en 1985, grâce à une baisse en valeur des importations. La Bundesbank continue de tabler sur une croissance du produit national brut de 3,5 % cette année.

Par ailleurs, le ministère des finances a annoncé que l'assainissement du budget fédéral s'était réalisé plus rapidement que prévu en 1985, le déficit public atteignant 22,8 milliards de marks et non 25 milliards comme le pensaient les autorités de Bonn. L'augmentation de 2,1 % seulement, et non de 3 % comme prévu, des dépenses fédérales, l'accroissement légèrement plus rapide des recettes de l'Etat, sont à l'origine de ce phénomène.

### En France

### L'INSEE CONFIRME LA BAISSE DES PRIX DE 0,2 % EN FÉVRIER

Les prix à la consommation en France ont baissé de 0,2 % en février, a confirmé l'INSEE, mercredi 26 mars. L'indice, qui était de 160,4 en janvier (base 100 en 1980), s'établit à 160 en février. Sur les douze derniers mois, les prix ont augmenté de 3,4 % contre 4,2 % en janvier. En février, les prix des produits manufacturés ont baissé de 0,8 %, tandis que ceux des services progressaient de 0,3 % et ceux des produits alimentaires de 0,2 %. La chute des prix des produits pétroliers a provoqué une diminution de de 0,5 point dans l'indice général des prix.

L'absence de hausse des tarifs publics ainsi que le report en avril du relèvement de la TIPP (taxe intérieure sur les produits pétroliers) ont contribué à renforcer le mouvement de baisse.

## SOCIAL

### CONTROVERSE ENTRE M. PASQUA ET LA CFDT SUR L'ANNULATION D'ÉLECTIONS DANS LES COLLECTIVITÉS LOCALES

M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a pris un arrêté annulant les élections aux conseils d'administration des centres régionaux de formation des fonctionnaires territoriaux, qui devaient avoir lieu le 20 mai. Dans un communiqué, le secrétariat d'Etat aux collectivités locales affirme que *« le gouvernement, voulant se donner le temps nécessaire pour procéder à un examen approfondi des problèmes de la formation dans un esprit de concertation et dans le souci de concilier les droits et les intérêts légitimes des personnels, les impératifs de la formation et l'intérêt des collectivités locales, a été amené à prendre une mesure conservatoire »*. Un arrêté de M. Joxe avait fixé ces élections au 20 mai avec dépôt de candidature avant le 9 avril.

La fédération Inter-co CFDT parle d'annulation décidée *« arbitrairement »*. Dans un communiqué publié le 26 mars, elle affirme : *« Cette décision a été prise sans aucune consultation des différents partenaires et alors que les listes électorales étaient publiées, les commissions de contrôle constituées, les bulletins de vote en cours d'impression. »* La CFDT, qui *« constate avec inquiétude que la première décision concernant les personnels territoriaux est une décision purement négative »*, *« appelle les personnels territoriaux et les élus locaux à agir pour que les centres régionaux de formation, gérés paritairement, soient mis en place, et souhaite que le ministre de l'intérieur ouvre d'urgence des négociations en ce sens »*. Dans une motion votée à l'initiative des syndicats, le conseil d'administration du Centre de formation du personnel communal *« déplore que cette décision s'inscrive à contre-sens de la politique contractuelle souhaitée par tous »*.

● **Les élus socialistes surpris par le report des élections au centre de formation de la fonction publique territoriale.** – La Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR) a fait part, mercredi 26 mars, de sa *« surprise »* après la décision du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, de *« reporter sine die les élections prévues pour le 20 mai 1986 au centre de formation de la fonction publique territoriale.*

*» Ce report*, s'interroge la FNESR, *décidé sans aucune concertation, tant avec les élus qu'avec les fonctionnaires, signifie-t-il la remise en cause du paritarisme existant dans le domaine de la formation des agents territoriaux et plus gravement, annonce-t-il l'abrogation par M. Pasqua du statut de la fonction publique territoriale ? »*

## ENTREPRISES

# Le rachat de la SME : De Benedetti marque un point

Dans l'affaire du rachat de la Società Meridionale Finanziaria (SME) par M. De Benedetti, patron d'Olivetti et de Buitoni, ce dernier vient de marquer un point. La Cour de cassation de Rome a jugé que la vente par le holding des participations industrielles de l'Etat italien (IRI) de la SME (groupe présent dans l'agro-alimentaire, la distribution et l'immobilier) ne nécessitait pas d'autorisation préalable du ministre des participations d'Etat. Celui-ci avait remis en cause, en juin 1985, l'accord conclu fin avril entre l'IRI et le groupe de M. De Benedetti. Cette prise de position avait avivé la concurrence, et trois autres groupes, dont le conglomérat Barilla-Ferrero-Berlusconi, s'étaient également portés acquéreurs. L'affaire n'est cependant pas terminée, car la clause de l'accord ministériel préalable était prévue par le contrat avec l'IRI. C'est maintenant au tribunal civil de Rome de juger de l'éventuelle nullité de l'accord.

### Emballage : Carnaud et Metal Box se séparent

Carnaud, une des principales entreprises françaises d'emballage métallique (6,3 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1984, 140 millions de bénéfices), a annoncé quelle avait conclu un accord avec le britannique Metal Box, en vue de dénouer leurs participations réciproques en Europe. Carnaud se retire des filiales italiennes et grecques de Metal Box, déficitaires en 1985, en échange des parts de Metal Box dans Carnaud emballage et Envases-Carnaud, sa filiale espagnole. Cette opération a coûté 45 millions de francs à Carnaud. Si les deux groupes ont ainsi mis fin à leurs participations financières réciproques, ils n'en sont pas moins convenus de poursuivre des projets de coopération technique.

### Roussel-Uclaf se retire de Foster Grant

La firme pharmaceutique française Roussel-Uclaf, contrôlée à 54 % par le groupe chimique allemand Hoechst, vient de céder le contrôle de Foster Grant (54,5 %) à la société d'investissement Andlinger and Company. Ce désengagement réalisé à un prix confidentiel correspond au souci de Roussel-Uclaf de se procurer les liquidités nécessaires pour élargir le champ de ses activités pharmaceutiques aux Etats-Unis. Foster Grant détient 30 % du marché américain des lunettes bon marché.

### CdF-Chimie devient numéro un de l'emballage industriel

Le groupe chimique d'Etat CdF-Chimie vient de racheter 70 % du capital de la société des Plastiques industriels de l'Aube (PIA), spécialisée dans les emballages industriels en polystyrène expansé et les pièces plastique injectées. Par cette acquisition, il renforce ainsi sa position dans la filière styrène mais devient aussi chef de file sur le marché français des emballages industriels. PIA a réalisé, en 1985, un chiffre d'affaires de 135 millions de francs. La société emploie 275 personnes.

### Suspension provisoire par la CEE de l'aide accordée à Kléber-Colombes

La Commission de Bruxelles a provisoirement interdit au gouvernement français de mettre en œuvre un projet d'aide publique pour restructurer Kléber-Colombes, filiale de Michelin. Elle souhaite obtenir des détails supplémentaires sur l'opération, qui comprend une subvention de 60 millions de francs et un prêt participatif de 140 millions, afin d'apprécier si elle ne risque pas de favoriser le fabricant de pneus par rapport à ses concurrents du Marché commun.

La Commission prendra une décision définitive sur cette affaire après un examen contradictoire. Paris avait notifié à Bruxelles son intention d'apporter un concours financier à Kléber à la fin de 1985.

## AGRICULTURE

# Washington envisagerait de limiter les importations de vins et de produits laitiers en provenance de la CEE

Au nom de la réciprocité du préjudice commercial subi, les Etats-Unis s'apprêteraient à imposer des quotas sur les importations de vin et de produits laitiers en provenance de la Communauté économique européenne et à augmenter les droits de douane sur un ensemble d'autres produits. Ces mesures auraient été arrêtées, mercredi 26 mars, après une réunion restreinte du cabinet.

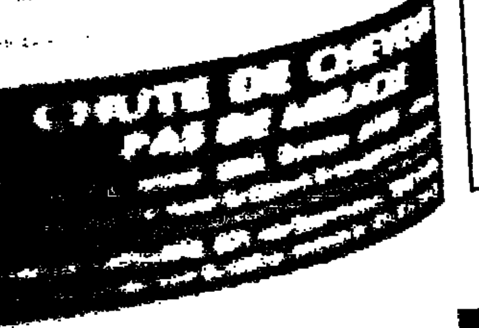
Il s'agit, dans l'esprit de Washington, de réagir face aux pertes qu'entraînera pour les ventes américaines de soja et de maïs l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté. En effet, au nom de la préférence communautaire, ces pays devront s'approvisionner prioritairement dans les pays de la CEE.

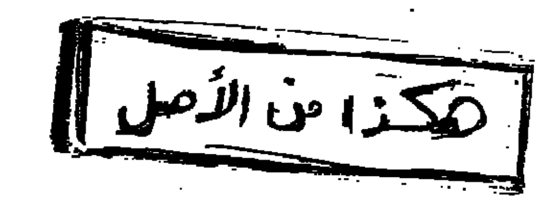
Le choix du vin comme objet de la rétorsion s'explique : c'est en valeur le produit européen le plus exporté aux Etats-Unis. Bien que la baisse du dollar ait affaibli la pression de la concurrence européenne, une limitation des importations donnerait aussi satisfaction aux viticulteurs américains, californiens surtout, qui ont à plusieurs reprises tenté d'imposer des droits sur les importations.

Même s'il ne s'agit, pour le moment, que de faire monter la pression, ces mesures visent en particulier la France, qui exporte vin et fromages (pour lesquels il existe déjà un contingentement d'ailleurs) aux Etats-Unis. Dans le même temps, le président Reagan s'efforce d'atténuer les aides à l'exportation les plus voyantes : ainsi le programme de trois ans de subventions en nature (PIK programme) a été réduit de moitié,de 2 à 1 milliard de dollars.









# SOCIAL

## D'abord, continuer...

*(Suite de la première page.)*

Enfin, un salarié à temps plein sur six préférerait travailler entre trente et trente-quatre heures par semaine avec une réduction de salaire correspondante. Enfin, 56 % des travailleurs européens acceptent que le salaire varie pour le même travail en fonction de l'efficacité de chacun.

La fameuse « flexibilité » qui n'a pas attendu que le législateur la consacre pour se manifester contractuellement dans de nombreuses entreprises, était entendue surtout jusqu'alors dans le domaine des conditions et des horaires de travail. S'étendra-t-elle demain aux salaires ?

Déjà en décembre 1983, M. Delors lançait dans *le Nouvel Economiste* une théorie du salaire en trois parties : le « salaire-parité », « *part du gâteau qui doit revenir au salarié quel que soit son secteur* » ; le « salaire spécificité » qui doit être fonction des performances de l'entreprise ; et enfin le « salaire-promotion », traduction de la récompense individuelle.

Ira-t-on vers un système d'inspiration japonaise où au-delà d'un noyau dur de rémunération, on fait varier le surplus suivant les résultats de l'entreprise (3). Ouvrira-t-on la voie de cette « économie de partage » dont parle Martin Weitzman (4) et qui aurait non seulement comme vertu de mieux asseoir la compétitivité des entreprises mais de réduire le chômage en freinant les licenciements. L'auteur voit dans sa formule une véritable sortie du salariat. « *En régime de partage*, écrit-il, *la rémunération d'un travailleur est directement et automatiquement ajustée grâce à un indice représentatif de la santé de l'entreprise, par exemple le bénéfice pour travailler ou le prix du produit.* »

### Le « nouveau cours »

On voit mal comment les syndicats pourraient d'emblée accueillir favorablement un mécanisme qui, bien que d'apparence très libérale, remplacerait une rigidité par une autre et les négociations par un automatisme. Cela dit, rien n'empêcherait que l'on contracte sur une dose de souplesse à introduire dans le niveau de salaires en fonction des résultats de l'entreprise.

C'est à améliorer le fonctionnement des dispositifs mis en place grâce aux lois Auroux que les chefs d'entreprise devraient également s'atteler, dans la nouvelle conjoncture politique. Ce qui ne veut pas dire tirer à eux la couverture comme d'aucuns pourraient être tentés de le faire, mais au contraire donner sa plénitude au droit d'expression des salariées.

L'expérience menée jusqu'ici est enrichissante et devrait conduire à de nouvelles négociations multiples et décentralisées. Il n'est quand même pas banal que la gauche, avec l'accord de certaines centrales syndicales, ait pris le risque de les court-circuiter, de les dépouiller du monopole de « porte-parole de la base » en créant un droit d'expression directe et collective. Pas banal non plus que le déréglementaion, si à la mode aujourd'hui, soit en germe dans les lois Auroux.

Sait-on, en effet, qu'elles bouleversent 354 articles du code du travail, l'Etat signifiant en fait que c'était là sa dernière intervention, les partenaires sociaux devant trouver par la négociation les dispositions permettant à l'entreprise de fonctionner dans les meilleures conditions avec le consensus des salariés (5). Plus de quatre mille accords signés et des réunions d'expression dans dix mille entreprises, c'est là un succès qui montre à quel point étaient ridicules les premières réactions du patronat et des cadres dénonçant une « soviétisation de l'entreprise ».

En fait, ce sont des dangers en sens inverse qui guettent : la récupération par les dirigeants des forces de contestation, l'écrasement du fait syndical, le nouvel essor du corporatisme, toutes choses qui, à la faveur du « nouveau cours » politique, ne sont pas de vaines craintes.

Déjà, de nombreux « groupes d'expression » rencontrent sur le terrain des difficultés qui pourraient s'amplifier si l'esprit d'origine n'y est plus : ambiguïté de la position des représentants hiérarchiques, interlocuteurs insaisissables en face du groupe, détermination floue du champ d'application du droit d'expression, mauvaise humeur des militants syndicalistes qui ne savent plus trop quel rôle ils ont à jouer sur ce terrain (6).

D'abord, continuer... Tel devrait être le slogan de tous ceux qui ont perçu les forces du progrès, de solidarité, d'adaptation à la mesure de l'homme dans cette nouvelle façon de vivre l'entreprise. *Les* clivages politiques n'ont rien à faire ici.

**PIERRE DROUIN.**

---

(3) 15 % des travailleurs européens bénéficient déjà d'une forme de participation aux bénéfices. A Airelec, une disposition prévoit même de moduler la progression des salaires en fonction des gains de faits du marché. Mais, à notre connaissance, il n'existe pas d'accords prévoyant une baisse des salaires si les résultats de l'entreprise diminuent.

(4) Son livre, qui a connu un grand succès aux Etats-Unis, vient d'être traduit en français (éditions l'Expansion-Hachette, J.-C. Lattès).

(5) Lire dans la revue *Projet* de nov.-déc. 1985 l'article de Michèle Millot et Jean-Pol Roulleau.

(6) Lire dans *les Temps modernes*, de mars 1986, l'article d'Annie Borseix et Danièle Linhart intitulé « La boule de cristal ».

# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

26 mars

### Résistant : + 0,1 %

*Mercredi, à la mi-séance, le marché était déjà reparti de l'avant à la Bourse de Paris. Mardi, un record toutes catégories avait été inscrit au palais Brongniart avec un volume de transactions de 12,9 milliards de francs, dont 10,2 milliards de francs pour le seul marché obligataire.*

*Mercredi, la cote, qui était en repli de 0,3 % à l'ouverture, retardée d'une bonne demi-heure sur de nombreux tableaux, après avoir, il est vrai, cédé 0,8 % à la séance du matin, se reprenait pour repasser la barre d'équilibre et terminer en hausse de 0,13 % sous l'effet d'un regain d'achat dont une partie pour compte d'investisseurs étrangers.*

*Ces derniers s'intéressent, semble-t-il, à BSN, et cette valeur, qui aurait dû reculer après le bond de 8,4 % effectué mardi, a réussi à reconduire son cours record de la veille : 4 140 F.*

*A signaler, parmi les fortes hausses, les titres participatifs Renault, Rhône-Poulenc, DMC (réservée à la hausse), et les actions Alcatel, Club Méditerranée, Sodexo, Bic, Lafarge-Coppée, Moulinex, Générale occidentale (+ 3 % à + 5 %). En recul de 7 %, Penarroya conduit un peloton de – légers – replis (Radiotechnique, CFAO, UCB, Peugeot).*

*Sur le MATIF, où plus de 2 500 contrats avaient été traités à 11 h 30, la position décembre, dernier cours, a légèrement reculé : 108,80 contre 109,20 la veille.*

*Par ailleurs, la Chambre syndicale des agents de change indique que l'OPE de titres participatifs Banque Indosuez février 1984 contre des certificats d'investissement privilégiés, à émettre, de la Cie financière de Suez a eu une suite positive, plus de 912 000 titres participatifs ayant été présentés à l'échange le 5 mars.*

**NDLR. – En raison d'une nouvelle panne d'ordinateur, qui s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit, de nombreux cours ne sont pas disponibles.**

## NEW-YORK

### Nouvelle flambée de hausses

Le cocktail composé d'une baisse des taux d'intérêt, d'une rechute des prix du pétrole et d'un zeste de détente en Libye est détonant. Dans l'indécision sur la conduite à tenir pendant deux jours, Wall Street s'est brutalement réveillé mercredi et a repris son ascension à toute allure, et un nouveau record est tombé avec, en clôture, l'indice des industrielles qui culminait à la cote historique de 1 810,70 (+ 32,21 points). Niveau record également pour le New York Stock Exchange, composite index parvenu à 136,70 (+ 1,48 point).

Le bilan de la journée a été à la hauteur de ce résultat. Sur 2 051 valeurs traitées, 1 103 ont progressé, 568 ont baissé et 380 n'ont pas varié.

La fièvre régnait autour du Big Board. Mais les avis étaient très partagés sur la suite des événements. Beaucoup se montraient sceptiques sur les possibilités que ce nouveau et vigoureux mouvement de hausse avait de jouer les prolongations. Pour ce faire, disait-on, le marché aurait besoin qu'on lui administre de meilleures nouvelles de caractère économique.

D'autres, en revanche, se disaient persuadés, vu l'effervescence ambiante et l'abondance des liquidités, que le marché était mûr pour se lancer dans une nouvelle escalade.

L'activité s'est accélérée, et 162 millions de titres ont changé de mains, contre 139,2 millions.

| VALEURS | Cours du 25 mars | Cours du 26 mars |
|---|---|---|
| Alcoa | 42 3/4 | 43 3/4 |
| A.T.T. | 22 1/8 | 22 1/4 |
| Boeing | 65 1/8 | 55 3/4 |
| Chase Manhattan Bank | 45 3/8 | 46 1/4 |
| Du Pont de Nemours | 72 1/8 | 74 1/2 |
| Eastman Kodak | 61 1/2 | 63 7/8 |
| Exxon | 56 1/8 | 56 1/2 |
| Ford | 82 7/8 | 82 7/8 |
| General Electric | 78 1/4 | 78 1/4 |
| General Motors | 86 1/8 | 87 5/8 |
| Goodyear | 35 1/8 | 35 3/4 |
| I.B.M. | 147 7/8 | 147 5/8 |
| I.T.T. | 46 3/4 | 47 3/8 |
| Mobil Oil | 28 5/8 | 29 1/4 |
| Pfizer | 58 1/2 | 59 5/8 |
| Schlumberger | 31 1/8 | 31 5/8 |
| Texaco | 29 1/4 | 29 1/8 |
| U.A.L. Inc. | 57 1/4 | 58 3/8 |
| Union Carbide | 20 3/4 | 21 1/8 |
| U.S. Steel | 22 1/8 | 22 3/4 |
| Westinghouse | 50 1/2 | 52 3/4 |
| Xerox Corp. | 67 | 68 |

## AUTOUR DE LA CORBEILLE

**LAFARGE-COPPÉE : 58 % DE PROFITS EN PLUS.** – Pour 1985, le bénéfice net (part du groupe) s'élève à 766 millions (+ 58 %), pour un chiffre d'affaires de 17,44 milliards de francs (– 7,6 %). Le résultat des activités opérationnelles du groupe augmente de 50,6 % à 920 millions de francs. Le dividende net est majoré de 22,6 % à 19 F.

**GÉNÉRALE DES EAUX : MAJORATION DU DIVIDENDE.** – Le dividende net est majoré de 14,7 % à 21,50 F. Le bénéfice net consolidé (part du groupe) n'est pas encore définitivement arrêté. Le résultat net non consolidé est de 338,4 millions de francs (+ 18,5 %).

**ALSACIENNE DE SUPERMARCHÉS : AUGMENTE AUSSI SON DIVIDENDE.** – Pour 1985, le dividende net est fixé à 26 F (+ 18,2 %). Le bénéfice courant (avant impôt et participation) augmente de 35,3 % à 116,04 millions de francs. Le bénéfice net de la société atteint 49,98 millions de francs (+ 19,7 %).

### INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

| | 25 mars |
|---|---|
| Valeurs françaises | 135,3 |
| Valeurs étrangères | 108,3 |

### Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

| | 25 mars | 26 mars |
|---|---|---|
| Indice général | 353,5 | (1) |

### TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 27 mars ........ 8 3/4 %

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

| | 26 mars | 27 mars |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) | 180,10 | 180 |

(1) A la suite d'une nouvelle panne d'ordinateur l'indice n'est pas disponible.

| VALEURS | % du nom. | % du coupon |
|---|---|---|
| 3 % | 32 40 | 1 455 |
| 5 % | .... | 0 740 |
| 3 % amort. 45-54 | .... | 1 966 |
| Emp. 7 % 1973 | 7640 | .. |
| Emp. 8,80 % 77 | 124 80 | 7 426 |
| 9,80 % 78/93 | 104 10 | 6 927 |
| 8,80 % 78/86 | 100 16 | 2 532 |
| 10,80 % 79/94 | 107 35 | 6 036 |
| 13,25 % 80/90 | 110 53 | 10 782 |
| 13,80 % 80/87 | 107 70 | 6 125 |
| 13,80 % 81/89 | 113 15 | 2 684 |
| 16,75 % 81/87 | 111 | 9 086 |
| 16,20 % 82/90 | 124 60 | 3 240 |
| 16 % juin 82 | 125 45 | 12 758 |
| E.D.F. 7,8 % 61 | 152 30 | 2 590 |
| E.D.F. 14,5 % 80-82 | 114 50 | 10 798 |
| Ch. France 3 % | 151 50 | .. |
| CNB Bques janv. 82 | 103 05 | 2 511 |
| CNB Paribas | 103 25 | 2 511 |
| CNB Suez | 103 35 | 2 511 |
| CNI janv. 82 | 103 25 | 2 511 |
| CRH 10,90% déc.85 | 110 70 | 2 338 |

# BOURSE DE PARIS Comptant 26 MARS

### Actions au comptant

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Aciers Peugeot | 258 | 261 |
| A.G.F. (St Cent.) | 7880 | 7850 |
| André Roudière | 235 | 231 |
| Applic. Hydraul. | 600 | 609 |
| Arbel | 95 | 98 80 |
| Astorg | 275 | 289 50 |
| Avenir Publicité | 1200 | 1200 |
| Bain C. Monaco | 649 | 650 |
| Banque Hypoth. Eur. | 395 | .... |
| B.G.I. | 365 | 365 |
| Bisseuy-Ouest | 530 | 530 |
| B.N.P. Intercontin. | 308 | 321 40 |
| Bénédictine | 4180 | 4327 |
| Bon-Marché | 478 | .... |
| Cafl | 727 | 752 |
| Cambodge | 332 60 | 345 90 d |
| C.A.M.E. | 200 | 208 d |
| Campenon Bern. | 212 30 | 212 |
| Carbone-Lorraine | 516 | 515 |
| C.E.G.Frig. | 580 | 655 |
| Centen. Blanzy | 1870 | 1824 |
| Centrest (Ny) | 161 90 | 188 50 |
| Cerabati | 129 80 | 113 50 o |
| Chambourcy (M.) | 1100 | 1110 |
| Champex (Ny) | 160 | 150 |
| C.I.C. (Franc. de) | 268 | 270 50 |
| C.I. Maritime | 496 | 490 |
| Ciments (B) | 231 | 242 d |
| Clause | 927 | 984 |
| Cofradel (Ly) | 579 | 590 |
| Cogifi | 465 | 450 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| VALEURS | Cours préc. |
|---|---|
| Marines Part. | 333 |
| M. H. | 86 80 |
| Métal Déployé | 401 |
| Mors | 190 |
| Naval Worms | 188 |
| Navig. (Nat. de) | 140 40 |
| Nicolas | 745 |
| OPB Paribas | 500 |
| Optorg | 185 |
| Origny-Desvroise | 277 |
| Palais Nouveauté | 616 |
| Paris France | 334 |
| Paris-Orléans | 280 |
| Part. Fin. Gest. Im. | 1648 |
| Pathé-Cinéma | 227 |
| Pechiney (cert. inv.) | 258 |
| Piles Wonder | 1200 |
| Piper-Heidsieck | 688 |
| P.L.M. | 245 |
| Porcher | 338 |
| Providence S.A. | 3260 |
| Publicis | 1860 |
| Raff. Souf. R. | 223 |
| Rhône-Poul. (c. inv.) | 525 |
| Ricqlès-Zan | 154 80 |
| Rochefortaise S.A. | 233 30 |
| Rochette-Cenpa | 60 |
| Rosario (Fin.) | 205 |
| Rougier et Fils | 73 |
| Sacer | 248 |
| Saclor | 26 25 |
| SAFAA | 245 |
| Safic-Alcan | 418 |
| SAFT | 1697 |
| Saga | 270 |
| Salins du Midi | 490 |
| [illegible] | [illegible] |

### SECOND MARCHÉ

[illegible]

### Étrangères

[illegible]

### Hors-cote

[illegible]

### SICAV 26/3

[illegible]

o : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

# Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 1543 | 4,5 % 1973 | 1585 | 1579 | 1575 | + 0 63 |
| | C.N.E. 3% | 3815 | 3851 | 3870 | + 1 44 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours |
|---|---|---|---|
| 230 | Elf-Aquitaine | 234 80 | 233 10 |
| 220 | – (certific.) | 225 | 225 |
| 1780 | Epeda-B-Faure | 1880 | 1859 |
| 2450 | Essilor | 2450 | 2400 |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 38 | East Rand | 39 50 | [illegible] | [illegible] | – 0 73 |
| 280 | Electrolux | 298 | 295 80 | 295 80 | + 0 16 |
| 280 | Ericsson | 303 | 303 50 | 303 50 | – 1 21 |
| 395 | Exxon Corp. | 410 50 | 405 50 | 405 50 | + 3 34 |
| 530 | Ford Motors | 598 | 618 | 618 | + 0 92 |
| 83 | Freegold | 86 20 | 87 20 | 87 | – 0 50 |
| 96 | Gencor | 98 50 | 99 50 | 98 | + 0 87 |
| 560 | Gén. Electr. | 574 | 579 | 579 | + 2 99 |
| 415 | Gén. Belgique | 443 | 451 | 456 | + 3 36 |
| 590 | Gen. Motors | 625 | 646 | 646 | .... |
| 50 | Goldfields | 54 50 | 54 20 | 54 50 | + 3 29 |
| 42 | GdMetropolitain | 45 50 | 46 60 | 47 | + 0 65 |
| 88 | Harmony | 89 50 | 88 85 | 90 | |

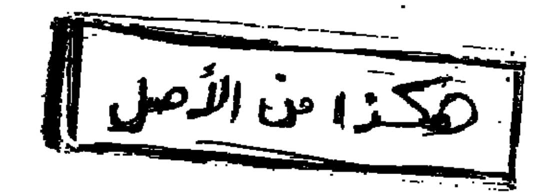
| Compensation | VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours | % + – |
|---|---|---|---|---|---|
| 2280 | Siemens A.G. | [illegible] | [illegible] | [illegible] | + 6 47 |
| 138 | Sony | 142 | 151 20 | 151 20 | + 3 89 |
| 141 | T.D.K. | 149 | 154 80 | 154 80 | + 5 44 |
| 14 | Toshiba Corp. | 14 70 | 15 80 | 15 50 | + 1 20 |
| 1160 | Unilever | 1168 | 1172 | 1172 | + 2 59 |
| 380 | Unit. Techn. | 385 | 395 | 395 | – 2 87 |
| 550 | Vaal Reefs | 556 | 540 | 540 | + 2 05 |
| 300 | Volvo | 340 | 347 | 347 | – 0 17 |
| 290 | West Deep | 286 | 286 | 285 50 | + 3 86 |
| 505 | Xerox Corp. | 491 | 513 | 510 | – 0 62 |
| 1 55 | Zambia Corp. | 1 58 | 1 56 | 1 58 | |

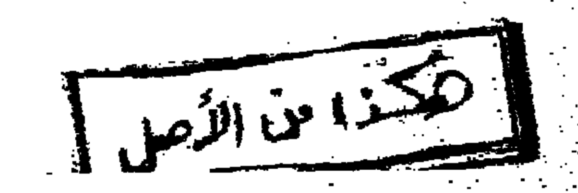
## COTE DES CHANGES

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 26/3 | COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat | Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 7 098 | 7 228 | 6 920 | 7 450 |
| ECU | 6 850 | 6 879 | .... | .... |
| Allemagne (100 DM) | 306 700 | 307 450 | 29 800 | 31 500 |
| Belgique (100 F) | 14 980 | 15 014 | 14 400 | 15 250 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 271 830 | 272 500 | 264 | 281 |
| Danemark (100 krd) | 83 | 83 330 | 79 | 86 500 |
| Norvège (100 k) | 97 890 | 98 900 | 94 500 | 101 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 10 413 | 10 571 | 10 300 | 10 950 |
| Grèce (100 drachmes) | 4 975 | 4 955 | 4 200 | 5 300 |
| Italie (1 000 lires) | 4 509 | 4 521 | 4 250 | 4 750 |
| Suisse (100 fr.) | 365 850 | 367 050 | 356 | 375 |
| Suède (100 krs) | 96 900 | 97 720 | 92 500 | 99 |
| Autriche (100 sch) | 43 650 | 43 810 | 42 850 | 44 800 |
| Espagne (100 pes.) | 4 880 | 4 904 | 4 700 | 5 250 |
| Portugal (100 esc.) | 4 705 | 4 736 | 4 300 | 5 200 |
| Canada ($ can 1) | 5 057 | 5 146 | 4 900 | 5 300 |
| Japon (100 yens) | 3 956 | 3 989 | 3 860 | 4 030 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 26/3 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 80800 | 80200 |
| Or fin (en lingot) | 80400 | 80000 |
| Pièce française (20 fr) | 564 | 541 |
| Pièce française (10 fr) | 450 | ..... |
| Pièce suisse (20 fr) | 585 | 539 |
| Pièce latine (20 fr) | 500 | 500 |
| Souverain | 632 | 600 |
| Pièce de 20 dollars | 3370 | 3385 |
| Pièce de 10 dollars | 1785 | 1730 |
| Pièce de 5 dollars | 1200 | ..... |
| Pièce de 50 pesos | 3150 | 3140 |
| Pièce de 10 florins | 518 | 511 |
| Or Londres | 352 90 | 344 90 |
| Or Zurich | 352 50 | 345 |
| Or Hongkong | 356 | 345 25 |
| Argent Londres | 5 72 | ..... |








Le Monde

## Au Liban

### RAID ISRAÉLIEN SUR DES POSITIONS PALESTINIENNES PRÈS DE SAIDA

L'aviation israélienne a effectué, jeudi 27 mars, un raid sur des positions palestiniennes dans le camp de réfugiés de Mieh-Mieh, au sud-est de Saïda, chef lieu du sud du Liban, faisant, selon un premier bilan, près de vingt tués ou blessés. Les avions israéliens ont pilonné à trois reprises des positions de la résistance palestinienne à l'intérieur et aux abords du camp de Mieh-Mieh, notamment sur la colline Sérop. Les défenses anti-aériennes des organisations sont intervenues sans succès contre les avions israéliens, qui ont lâché pour leur part des leurres calorifiques, afin de parer à l'éventuel tir de missiles SAM.

C'est le deuxième raid aérien israélien contre des positions palestiniennes depuis le début de l'année. Le 29 janvier dernier, l'aviation israélienne avait attaqué le camp de Ain-El-Hélouch, faisant un tué et quatre blessés, rappelle-t-on.

Selon certaines informations, le raid de jeudi matin est intervenu après qu'une roquette de katioucha eut été tirée un peu plus tôt du sud du Liban, atteignant une cour d'école dans la ville de Kiriat-Shmona (nord d'Israël). Quatre écoliers auraient été blessés. – *(AFP, UPI)*.

## En Australie

### VOITURE PIÉGÉE A MELBOURNE

Melbourne. – L'explosion d'une voiture piégée devant un commissariat de police de Melbourne, ce jeudi 27 mars, a fait quinze blessés par projection de débris, a annoncé la police australienne.

Cinq autres explosions moins importantes ont suivi la première déflagration. Elles n'ont provoqué que des dégâts matériels.

Des équipes de déminage de l'armée et des unités d'élite de la police ont passé les environs du commissariat central au peigne fin et découvert des détonateurs et de la gélignite qui n'avait pas explosé. Tout le nord de Melbourne a été évacué. L'explosion a été entendue dans tout le centre-ville. Selon un premier bilan, quinze personnes ont été hospitalisées, dont huit dans un état grave. Une femme sérieusement brûlée serait dans un état critique. – *(AP)*.

## Bourse du matin

### FERMETÉ

A la veille d'un long week-end de quatre jours, la Bourse de Paris faisait preuve de fermeté le 27 mars, mais aucun indicateur n'était disponible en fin de matinée en raison d'une nouvelle panne de l'ordinateur de la Chambre syndicale, laquelle avait déjà empêché, la veille, la transmission des cotations aux journaux. Parmi les principaux titres en hausse, on relevait Louis Vuitton.

### A LA BOURSE DE PARIS

**Valeurs françaises négociées dans la matinée du 26 MARS**

Indicateur de séance (%) : + 2

| VALEURS | Cours précéd. | Premier cours | Dernier cours |
|---|---|---|---|
| Accor | 435 | 435 | 450 |
| Agence Havas | 1655 | 1675 | 1675 |
| Air Liquide (L') | 652 | 660 | 673 |
| Alsthom | 463 | 470 | 470 |
| Bancaire (Cie) | 1258 | 1250 | 1250 |
| Bongrain | 1915 | 1915 | 1935 |
| Bouygues | 1110 | 1110 | 1125 |
| B.S.N. | 4130 | 4310 | 4290 |
| Carrefour | 3450 | 3376 | 3320 |
| Chargeurs S.A. | 1210 | 1230 | 1245 |
| Club Méditerranée | 580 | 585 | 597 |
| Dumez | 1154 | 1180 | 1190 |
| ELF-Aquitaine | 234 | 236,80 | 236,80 |
| Essilor | 2400 | 2400 | 2400 |
| Lafarge-Coppée | 1340 | 1380 | 1390 |
| L. Vuitton S.A. | 1106 | 1170 | 1205 |
| Michelin | 2890 | 3049 | 3020 |
| Midi (Cie) | 5990 | 6000 | 6100 |
| Moët-Hennessy | 2170 | 2190 | 2210 |
| Navig. Mixtes | 875 | 898 | 898 |
| Oréal (L') | 3490 | 3495 | 3490 |
| Pernod-Ricard | 1120 | 1138 | 1145 |
| Peugeot S.A. | 1070 | 1118 | 1120 |
| Sanofi | 700 | 710 | 715 |
| Source Perrier | 675 | 701 | 707 |
| Télémécanique | 3510 | 3540 | 3570 |
| Thomson-C.S.F. | 1079 | 1120 | 1128 |
| Total France | 340,50 | 340,50 | 340,50 |
| T.R.T. | 2840 | 2730 | 2730 |
| Valéo | .... | .... | .... |




## LES MESURES SOCIALES ET LA CONCERTATION AVEC LES SYNDICATS

# MM. Chirac et Séguin veulent agir avec prudence

Au moment où M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, commençait à recevoir les partenaires sociaux, M. Jacques Chirac a adressé, le 26 mars, une lettre aux dirigeants des cinq confédérations syndicales ainsi qu'à ceux du CNPF et de la CGPME. Le premier ministre leur indique qu'il a demandé à M. Séguin de les recevoir *« pour procéder à un examen de la situation sociale, notamment dans le domaine de l'emploi, et recevoir vos suggestions et propositions »*. Voulant instaurer *« un dialogue confiant et constructif* (...) *indispensable à l'équilibre des relations sociales dans notre pays »*, M. Chirac ajoute : *« Ma priorité est, en effet, d'agir vite, par tous les moyens, pour lutter contre le chômage qui s'est accru ces dernières années dans des proportions inacceptables. »*

M. Chirac veut *« agir vite »* mais tout se passe comme si, en raison notamment de l'attitude du président de la République, le gouvernement était contraint de se hâter lentement... Le projet de suppression de l'autorisation administrative préalable de licenciement étant sorti du domaine des ordonnances, il donnera lieu à un débat parlementaire normal, ce qui pourra permettre à la nouvelle opposition de recourir à toutes les subtilités de la procédure parlementaire pour en retarder l'adoption.

Cette suppression pourrait intervenir progressivement, en commençant par les petites entreprises. Conscients que cette mesure n'est guère populaire dans l'opinion publique, MM. Chirac et Séguin semblent désireux d'agir avec prudence.

Premier reçu le 26 mars par M. Séguin, M. André Bergeron a affirmé, à l'issue d'un entretien de deux heures, que *« les dossiers n'étaient pas encore ficelés »*. Le secrétaire général de FO a indiqué qu'il avait abordé la question de la suppression de l'autorisation de licenciement *« sans parvenir pour l'instant à aucune conclusion »*. *« Cette affaire est extrêmement délicate,* a-t-il ajouté. *Il faut la manipuler avec d'infinies précautions. »* M. Bergeron a estimé que ses *« appels à la prudence ont été sans doute entendus »*, appels réitérés le même jour par la commission exécutive de FO. Il a demandé une relance des contrats emploi-formation pour les jeunes.

### Décevoir le patronat

Si la prudence de MM. Chirac et Séguin sur la liberté de licenciement peut rassurer les syndicats, elle risque *a contrario* de décevoir le patronat, qui espérait que ce sujet figurerait dans les ordonnances. Intervenant, le 18 mars, devant l'assemblée permanente du CNPF, M. Yvon Gattaz avait invité les chefs d'entreprise à s'adapter à cette nouvelle liberté : *« Préparons-nous à agir dès que l'assouplissement des procédures et de la réglementation du travail sera une certitude durable ; je vous en informerai et je vous demanderai alors d'embaucher sans arrière-pensée avec l'assurance de pouvoir ultérieurement adapter vos effectifs à l'activité de votre entreprise. »*

Les mesures sur l'emploi des jeunes – autre priorité sur laquelle une action rapide était annoncée, – ne feront pas davantage l'objet d'une ordonnance mais seront comprises dans le collectif budgétaire qui sera présenté à la fin avril. Sur ce sujet aussi, le gouvernement fait preuve de prudence au point de sembler revenir sur certains de ses projets initiaux. Ainsi, en raison de l'hostilité de l'ensemble des syndicats, l'idée de créer un « SMIC-jeunes » – idée que le CNPF lui-même n'avait pas reprise à son compte dans son projet de réforme du SMIC, – inférieur de près de 15 % au salaire minimum interprofessionnel, paraît d'ores et déjà abandonnée.

Dans un tel contexte, les syndicats vont donc être tentés de modérer davantage encore la mise en œuvre des propositions sociales de la plate-forme RPR-UDF et de chercher à obtenir des négociations avec le patronat pour relancer la politique contractuelle. La commission exécutive de la CFDT a fait savoir, avant la rencontre le 28 mars entre MM. Séguin et Maire, qu'elle *« ne se contentera pas d'exprimer son opposition* [à la suppression de l'autorisation de licenciement, aux dénationalisations et à la libération totale des prix] *mais fera un ensemble de propositions et de contre-propositions permettant de contribuer réellement à l'amélioration de la situation de l'emploi »*.

De son côté, M. Henri Krasucki a affirmé, le 26 mars à Amiens, à la veille de sa rencontre avec M. Séguin, que *« la CGT n'acceptera pas demain ce qu'elle refusait déjà hier en matière de déréglementation et de flexibilité, surtout s'il doit y avoir aggravation »*. Le secrétaire général de la CGT, qui en vingt mois n'a rencontré qu'une seule fois M. Fabius, laissant à son second, M. Viannet, le soin de maintenir les contacts avec les pouvoirs publics, renoue en tout cas le dialogue avec le gouvernement. Mais l'issue de ce dialogue ne fait guère de doute.

M. N.

## Sur le vif

# Mimi s'ennuie

Vous avez vu les gros titres de vos journaux ce matin : malaise sur ordonnance. La petite guerre a commencé. Incidents de frontière. Ce sont des chiens, des chacals, des corbeaux, les confrères. Faut toujours qu'ils dramatisent. Normal : qu'est-ce qui pousse les gens vers les kiosques, c'est pas la joie, c'est la crise. Alors, ça y va.

Désolée de vous décevoir, mais c'est pas vrai, tout ça. Même s'ils ne se font pas continuellement des câlins en public, comme le ménage Chaban, ça marche très bien entre Chirac et Mitterrand. L'ordonnance sur l'autorisation de licenciement, s'il ne veut pas la signer, le président, quelle importance ? Mon Jacquot s'en fout. Au contraire, c'est très bien. Il présentera son projet de loi au Parlement. Ça fera plaisir aux députés. Ça leur donnera l'occasion de plastronner, de se chamailler, de pérorer, bref, de se sentir exister.

En fait, l'ennui, le danger, c'est ça, justement, c'est qu'il commence à s'embêter tout seul dans son château, Mitterrand. Il n'a pas de quoi s'occuper. Son staff tourne en rond, désœuvré, médisant, cancanier. Il paraît qu'ils n'osent même plus téléphoner à l'extérieur, rapport aux tables d'écoute déjà installées dans leur bunker par le père Pasqua. Non, sérieux, c'est très inquiétant.

Il devrait se méfier, Chirac, et lui donner des petites choses à faire, à Mitterrand. Mais ça, il ne veut pas. Il est trop attentionné. Il a peur qu'il se fatigue, mon Mimi. Alors il lui a dit : l'Afrique, la francophonie, le Pacifique sud, les droits de l'homme, je sais que ça ne vous intéresse pas vraiment, ça vous casse les pieds. On va vous en débarrasser. Ça vous laissera le temps de faire la sieste, de voir des films, de lire des romans, de vous reposer un peu. La détente, quoi !

Attention ! Détente ne donne pas forcément la rime à entente. L'oisiveté est mère de tous les vices. Il va être tenté de regarder ailleurs, Mitterrand. S'il veut être cocu, Chirac n'a qu'à continuer comme ça. Il va porter des cornes à ne jamais pouvoir passer la porte de l'Elysée.

CLAUDE SARRAUTE.

# M. Carignon chez les chasseurs en colère

M. Alain Carignon, le nouveau ministre de l'environnement, a assisté, mercredi soir 26 mars, au dîner qui a clôturé le congrès annuel des chasseurs, qui se tenait à Paris depuis deux jours. Le ministre a assuré les représentants des 1 850 000 chasseurs de France de son souci de les écouter.

De fait, la colère gronde dans les milieux cynégétiques français après la publication des décrets du 7 et du 14 mars, dont ils jugent qu'ils ont été pris dans la précipitation, à la veille des élections, par Mme Bouchardeau.

Le premier texte institue les conseils départementaux de la chasse et de la faune sauvage, organismes qui comprennent chasseurs, forestiers, agriculteurs et protecteurs de la nature, et que les préfets devront consulter avant de prendre toute mesure concernant la chasse.

Le deuxième texte traite du statut des gardes-chasse. Les présidents de fédération le dénoncent comme une remise en cause de leur pouvoir.

Le ministre s'est montré très ferme en ce qui concerne la création des conseils départementaux, considérant que les anciens textes *« avaient été brûlés comme les vaisseaux de Guillaume le Conquérant »* (1). Il fallait donc appliquer le nouveau décret. Pour le statut des gardes, le texte sera étudié à nouveau.

M. Alain Carignon a, d'autre part, annoncé que M. Jean-Marie Ballu, qui fut le porte-parole de l'Office national des forêts, l'assisterait désormais en ce qui concerne les problèmes cynégétiques. Une nomination qui devrait apaiser les craintes des chasseurs, M. Ballu ayant fait depuis longtemps preuve d'une grande compétence dans ce domaine.

C. L.

(1) Allusion à l'incendie des vaisseaux qu'ordonna, lors de l'attaque de l'Angleterre, Guillaume le Conquérant, pour mettre en demeure ses soldats de vaincre sans espoir de retour.

## L'HOTEL MATIGNON DÉMENT QU'UNE LOI D'AMNISTIE SOIT EN PRÉPARATION

M. Jacques Chirac prépare-t-il une amnistie qui bénéficierait à tous ceux auxquels a été infligée une contravention avant la formation du gouvernement ? Cette bonne nouvelle a été annoncée jeudi 27 mars dans la matinée par Europe 1. A l'hôtel Matignon, on indiquait un peu plus tard qu'aucune mesure de ce genre n'était en préparation. Même réaction au cabinet du garde des sceaux où l'on rappelait que les lois d'amnistie suivent en général une élection présidentielle. Les contraventions sont punies de deux mois d'emprisonnement et de dix mille francs d'amende au maximum.

## UN AVION FRANÇAIS JAGUAR S'ÉCRASE EN CENTRAFRIQUE

### Il y aurait une vingtaine de victimes

Bangui *(AFP)*. – Un avion de combat Jaguar de l'armée de l'air française s'est écrasé jeudi matin 27 mars au « Kilomètre 5 », quartier populaire de Bangui, faisant une vingtaine de morts, a-t-on appris dans la capitale centrafricaine, où sont stationnés en permanences plusieurs avions de combat et de transports militaires utilisés pour le Tchad.

C'est au décollage, à la suite d'une panne mécanique, que le Jaguar, en vol d'entraînement, s'est écrasé en bout de piste sur des constructions scolaires. Le pilote, le lieutenant Michel Etcheberry, qui a fait fonctionner son siège éjectable, est blessé. Il y aurait une vingtaine de victimes dans la population civile.

# Le premier ministre et M. Balladur ont rendu visite à M. Giscard d'Estaing

M. Jacques Chirac a rendu visite à M. Valéry Giscard d'Estaing, le mercredi 26 mars en début de soirée, au domicile parisien de l'ancien président de la République. L'entretien a duré près de deux heures. Il a été qualifié par le premier ministre, à sa sortie, d'« amical » et de « normal ».

*« Il était tout à fait normal que, prenant en charge les grands dossiers de notre pays en tant que chef de gouvernement, j'aie souhaité en parler avec l'ancien président de la République et bénéficier, ainsi, de sa connaissance des dossiers »*, a déclaré M. Chirac aux journalistes, après avoir été raccompagné jusqu'à la porte par M. Giscard d'Estaing. *« J'ajoute,* a-t-il dit, *que M. Giscard d'Estaing a mené une campagne d'union de l'ancienne opposition et de l'actuelle majorité très active et, compte tenu de l'idée que je me fais des exigences de l'actuelle majorité, il était aussi normal que j'évoque avec lui, également, les problèmes politiques. »*

M. Giscard d'Estaing, qui est l'hôte de l'émission « Questions à domicile », sur TF 1, le jeudi 27 mars, avait exprimé sa déception après le choix de M. Chirac et du RPR en faveur de M. Jacques Chaban-Delmas comme candidat à la présidence de l'Assemblée nationale. La visite du premier ministre, précédée par celle de M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, était destinée à compenser le revers infligé à l'ancien chef de l'Etat.

*« Je tenais à rendre visite au président Giscard d'Estaing, dont chacun sait le rôle éminent qu'il joue dans notre vie publique et le rôle qui a été le sien dans deux grandes entreprises de redressement économique qu'il a conduites »*, a déclaré M. Balladur après avoir passé environ une heure au domicile de l'ancien président. *« Il m'était particulièrement précieux,* a-t-il ajouté, *de recueillir ses avis et son jugement sur la situation de notre économie. Il a bien voulu me les donner et je lui en suis particulièrement reconnaissant. Nous sommes convenus que je pourrais toujours recueillir, auprès de lui, ses avis sur les mesures à prendre. »*

# 11 600 hectolitres de vin italien frelaté saisis à Sète et à Marseille

Les autorités italiennes auraient trouvé l'origine du « vin qui tue », dont des cargaisons ont été repérées à Sète et à Marseille.

Les établissements vinicoles Antonio Fusco, à Manduria (Italie du Sud), ont été placés sous séquestre. M. Fusco est soupçonné d'être l'un des fournisseurs, « au noir », c'est-à-dire sans facture, de la société Cirovegna de Narzole, dans le Piémont, d'où est parti le Barbera, trafiqué au méthanol et dont la consommation a fait maintenant huit morts en Italie.

Cinq cents bouteilles de Barbera d'Asti millésimé 1984 ont été saisies, le 26 mars, dans le Bade-Wurtemberg : elles contenaient 6,7 grammes de méthanol par litre. La norme européenne est de 0,2 gramme.

En France, les services de la répression des fraudes ont déclaré impropres à la consommation 11 600 hectolitres de vin italien (7 600 hectolitres à Marseille, sur une cargaison de 22 000 hectolitres importé par la SAPVIN, et 4 000 hectolitres à Sète). Une seule citerne de 260 hectolitres avait déjà été mise sur le marché. Elle a pu être récupérée dans le Val-de-Marne. Depuis le début de la semaine, l'ensemble des arrivages italiens est maintenant vérifié.

**Sur CFM**

à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à Nantes-Saint-Nazaire (94,8 MHz)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)
à Caen (103,2 MHz)
à Brive (90,9 MHz)
à Saint-Etienne (96,6 MHz)
à Montpellier (88,8 MHz)
à Strasbourg (100,9 MHz)
à Douai (97,1 MHz)
à Valenciennes (97,1 MHz)
à Lens (97,1 MHz)

**VENDREDI 28 MARS**
**FRED**
dessinateur de BD
**sera « Face au Monde »**
avec CHRISTIAN VILLAIN
et FRANCK NOBLESSE

Le numéro du « Monde » daté 27 mars 1986 a été tiré à 474521 exemplaires.



